



EXCURSION PRINTANIERE

AVANT PROPOS

Bonjour à tous

Bienvenue sur ma deuxième Fan-Fic de Jurassic Park intitulé Excursion Printanière. Avant toute chose, si vous n'avez pas lu le premier épisode intitulé Retour Fatal, lisez le [ici](#). Deuxièmement prenez note ces indications :

- L'écriture de cette Fan-Fic a débuté en 2003. C'est la suite directe de mon premier épisode. J'ai arrêté l'écriture en 2004 suite à un manque de temps. Aujourd'hui, grâce à la motivation des membres du forum Jurassic Park (<http://www.jurassic-park.fr/forum/index.php>) je reprends l'écriture de ce deuxième épisode.
- Contrairement à Retour Fatal, j'ai pris le temps de faire des recherches sérieuses pour la géographie du Costa Rica, les véhicules utilisés, les armes, les dinosaures et les lieux d'InGen. L'histoire n'est pas non plus "improvisée". J'ai tracé une ligne directrice et je la suis la plus fidèlement possible.
- Tout comme l'autre, pour bien comprendre le déroulement et les intrigues, veuillez prendre note que cette fan-fic suit les livres et non les films. Ne pas compter le troisième épisode et le deuxième film dans cet histoire. Faites comme s'il s'agissait d'un quatrième livre (Retour Fatal étant le 3ème). Par le fait même il est un peu important d'avoir lu les livres, (un peu important mais pas nécessaire).

- Seulement des références du premier film, mais avec l'histoire du livre peuvent être présent.

- Contrairement à mon premier, lors du début de la publication, l'écriture n'est pas terminée. Il se peut qu'il y est un certain délais entre chaque chapitre.

- Plusieurs éléments visuel et sonores sont disponibles pour les chapitres. Il se peut que vous devrez accepté l'installation de programme Internet ou de pop-up. Si vous voulez arrêter la musique, c'est dans le bas de la page.

- Il soit possible aussi que certain chapitre soit sur plus qu'une page.

- Pour finir, ce n'est pas une obligation mais tout commentaires est bon à prendre et ainsi je pourrais continuer à la poster.

Sur ce, bonne lecture à tous et merci encore.

Votre hôte, Kiv

PERSONNAGES

Ceux que vous connaissez déjà :

- **Kevin Bay** : Commandant en chef de Isla Guard. Depuis son accident sur Isla Nublar et la perte de son ami Richard Levine, il est refermé sur lui-même. Il fonde Isla Guard pour éviter qu'un autre drame de ce genre ne se reproduise.

- **Jonathan Morta** : Un autre survivant d'Isla Nublar. Engagé après d'innombrable demande de la part de Kevin, il apporte son expertise en électronique et informatique et matériel d'expédition à Isla Guard.

- **Mireille Leduc** : Maintenant professeure en science dans une école secondaire au Canada, elle accompagne un groupe d'étudiant en visite au Costa Rica.

- **Alan Grant** : Célèbre Paléontologue et idole de Kevin. Il fait une apparition au début de l'histoire.

Ceux que vous ne connaissez pas :

- **Oliver Wolf** : Membre de Isla Guard, il est le spécialiste des véhicules.

- **Marc Shaftner** : Membre de Isla Guard, il est le spécialiste des armes à feu et le concepteur des armes du commando Isla Guard.

- **John Litgood** : Riche informaticien, le goût de l'aventure, du nouveau et un fantasme de chasseur l'appel à suivre l'organisateur de l'expédition sur Isla Sorna.

- **Eryck Dubois** : Jeune homme vaniteux et auto-suffisant, il organise des parties de chasse clandestines aux plus riches sur les îles d'InGen. Pour sa première expédition, il amène l'homme d'affaire John Litgood.

- **Spencer Hallé** : Bras droit et garde du corps d'Eryck Dubois. Il est plus censé et plus sympathique que son patron. Il développe une certaine

amitié avec Litgood.

NOUVELLE LOI

À San Jose, le 30 juin 2002, une nouvelle loi est votée par le conseil du gouvernement Costa Ricain. *“Aucun être vivant, soit animal et/ou humain, n’a le droit, sans l’autorisation de la plus haute autorité Costa Ricaine, d’approcher et/ou de poser pied sur Isla Nublar et/ou Isla Sorna. Si cette loi, ériger le 30 juin 2002, n’est pas respecté par un ou plusieurs individus, soit animal et/ou humain, le ou les contrevenants se verra soumis à une peine de prison et/ou à une amende maximale.”*

Cette loi fut émise dû au trop grand nombre de personne voulant aller visiter un des deux îles d’InGen, suite au scandale que Marty Guitierrez à provoquer. Un des survivants d’il y a cinq ans, Kevin Bay, proposa au gouvernement d’établir un poste de garde avec le nécessaire pour empêcher quiconque d’entrer dans les îles. On proposa donc à Kevin le poste de Commandant en chef de surveillance d’Isla Nublar et Isla Sorna. Il recruta donc une équipe de trois personnes.

La liste des personnes ayant les caractéristiques parfait était nombreuse, mais malheureusement, Kevin ne trouva que très peu de personne n’ayant rien à perdre et prêt à risquer gros pour que personne ne souffre de la peine qu’il à déjà eu. Parmi les cinq personnes de la liste, deux noms restèrent actif : Oliver Wolf et Marc Shaftner.

Une personne devait s’occuper des armes. Marc Shaftner eu cette responsabilité. Dans la trentaine, cet homme avait de l’expérience dans ce domaine. Il avait passé plus que la moitié de sa vie dans les services militaire. Il a aussi déjà dessiné plusieurs types d’armes automatiques pour des groupes de mercenaires. Il avait même deux records pour son habilité de démonter et de monter une arme les yeux fermés. Son curriculum vitae fut très intéressant mais ce qui incita Kevin à le choisir fut qu’il vivait seul et que sa famille n’avait pas prit de nouvelles de lui depuis dix ans. Physiquement, Shaftner mesurait 5 pieds 7 et ne pesait pas plus que 160 livres. Les cheveux en brosse de couleur brune et ses yeux bleus lui donnaient un air charmeur.

Oliver Wolf, lui, était dans l’équipe pour le transport. Il était le spécialiste de tout ce qui pouvait rouler, voler ou flotter. Âgé de 31 ans, toute sa famille était morte et aussi il était un grand célibataire endurci. Il a été dans les marines depuis qu’il a 18 ans. Il fût sélectionné parce qu’il était la seule personne à savoir manier un Hummer aussi facilement qu’une petite Mazda. Il a participé à de nombreux sauvetages extrêmement dangereux. Le point de son CV qui a attiré l’attention de

Kevin fut qu'il était le seul à aimer conduire un hélicoptère lors de grande tempête.

Physiquement, Oliver était plus grand mais avait le même physique que Kevin et Marc. Il avait cheveux de couleur foncé et des grands yeux bruns sous sa paire de lunettes fumées qu'il portait presque sans arrêt.

Il manquait encore une personne pour que l'équipe soit en parfait état de pouvoir promouvoir la surveillance des deux îles. Pour le spécialiste en équipement électronique et informatique, il fallait, encore une fois, un individu qui n'avait pas de vie. Kevin avait cette personne en tête depuis longtemps. Jonathan Morta qui, depuis sa dernière expérience, qui fut très traumatisante, avait vendu son usine de véhicule d'exploration. Juste le mot exploration lui faisait peur. Mais malheureusement pour lui, il s'ennuyait à en mourir. Quand Kevin Bay l'avait appelé, il refusa sans le laisser finir son explication. Mais après le troisième appel où Kevin a réussi de lui dire qu'il restera sur le continent, Jonathan lui demanda une période de réflexion. Deux semaines et trois jours plus tard, Jonathan accepta l'offre en lui faisant promettre qu'il n'irait jamais, pour quelques raisons que se soit, sur une des deux îles et un gros salaire pour partir vivre à proximité. L'équipe était maintenant complète.

Cinq années passèrent et cette équipe a réussi à empêcher 23 personnes de poser pieds sur ses îles et ils ont été deux fois sur Isla Nublar et une fois sur Isla Sorna. Ces opérations de sauvetage n'ont pas duré plus de vingt-trois minutes sur les îles. Et le nombre de mort fut réduit à zéro. L'efficacité de l'équipe, appelée : Isla Guards, était de 100 %

VOYAGE D'ÉTUDE

Mireille Leduc attachait ses cheveux en queue de cheval. Elle regarda le groupe de vingt-deux élèves qui débarquait de l'avion. Comment a-t-elle pu accepter de suivre ces élèves au Costa Rica pour un voyage d'étude ? Surtout depuis qu'elle s'était juré de ne plus y mettre les pieds depuis qu'elle y avait été avec le Dr Ellen Sattler cinq années auparavant. Ha ! Oui ! C'est vrai ! Elle devait une faveur au professeur qui n'a pas pu y aller à cause d'une maladie. Une semaine pour faire visiter le pays aux élèves.

- Pourrons-nous aller voir les dinosaures ? entendit Mireille.
- Qui est-ce qui a posé cette question ? demanda-t-elle à son tour.

Une main se leva. Celle de Jean-Mathieu.

- J'espère que tu n'es pas sérieux, continua Mireille. Il est hors de questions que nous allions sur ces îles.

Un homme de race noire, qui était non loin du groupe, avait entendu la question de Jean-Mathieu. Il s'approcha du groupe de jeune avec un prospectus entre les mains. Mireille le vit s'approcher. Il paraissait énerver. Mireille lut Diego sur son insigne. Un nom espagnol mais Diego semblait américain.

- Un instant les jeunes, dit-il avec un accent américain, vous ne pouvez aller sur ces îles.

- Et pourquoi donc ? demanda Jean-Mathieu.

- Premièrement, expliqua Diego, il est interdit d'en approcher, c'est une loi. Et deuxièmement, il faut être fou pour pouvoir penser y aller.

Il fit agiter le prospectus.

- Dans ce prospectus il est expliqué que ces îles sont surveillées en permanence par un groupe engagé expressément pour ça.

Diego se retourna vers Mireille.

-Vous êtes le groupe de l'école secondaire du Canada ?
-De l'école secondaire Baie St-François, oui. Pourquoi ?

- D'accord ! Votre guide vous attend.

- Où est-il ?

- Dans ce bureau, dit Diego en pointant une porte dans le fond d'un couloir sous un insigne disant "Personnel autorisé seulement".

- D'accord, dit Mireille, merci.

Diego la dévisagea un instant.

- Vous permettez que je parle à ces enfants un instant ?

- À la condition que je puisse lire ce dépliant, répondit-elle en regardant le bout de papier entre les mains de Diego.

- Conclut !

Mireille s'éloigna de quelques pas. Comme elle avait déjà été sur Isla Nublar, cette brochure l'intéressa plus qu'un peu. Après avoir fait un survole sur la section du règlement, elle s'arrêta sur celle de l'équipe responsable à la préservation des lieux. Elle eut un sourire de joie quand elle lut que Kevin Bay en étant le commandant en chef de l'équipe.

Le dernier souvenir qu'elle avait de Kevin remontait, il y a cinq ans. La dernière fois qu'elle l'a vue c'était à l'aéroport de Dallas alors qu'elle descendait de l'avion avec Ellie pour y laisser derrière Kevin, Jonathan Morta, Olivier et Isabelle Guitierrez.

Jonathan Morta. Lui aussi comptait parmi ses lointains souvenirs. De plus, tous le croyaient mort. Les revoir lui ferait un grand bien, probablement à eux aussi. Du moins elle l'espérait.

Elle chercha dans sa mémoire si Puerto Cortes était dans la liste des villes à visiter. Elle ne s'en souvint pas. Elle regarda en arrière et vu que Diego avait fini son discours à propos de la sécurité et de la façon qu'il voulait que les jeunes se conduisent. Elle plia la brochure et la glissa dans sa poche de son short bleu qui descendait jusqu'aux genoux.

Diego s'approcha.

-Je vais vous chercher votre guide, dit-il.

-Merci beaucoup, répondit Mireille.

Elle regarda Jean-Mathieu. Celui-ci était âgé de 17 ans. Il était d'une bonne grandeur. Il avait les cheveux longs, de couleur brun et il portait une paire de lunettes. Son intention de vouloir visiter une des deux îles d'InGen donnait des inquiétudes à Mireille. Jean-Mathieu avait la réputation d'être un garçon qui ne restait pas en place. S'il veut vraiment aller voir les dinosaures, il pourrait trouver un moyen d'y aller. Tout ça bien sûr sans s'inquiéter de la loi contre cette action et du poste de garde qui surveille. Il avait assez d'intelligence pour mettre un plan en

action en dix minutes afin d'atteindre ses objectifs.

Il se tenait tout le temps avec Dominique, sa blonde Lucciana et Denis. Seulement les deux filles étaient venues au Costa Rica avec le groupe. Denis est resté chez lui car l'Amérique du Sud ne l'intéressait pas.

Mireille essaya de savoir de quoi il parlait avec ses deux amies. Elle s'approcha.

- Prenez vos bagages, tout le monde, dit une voix d'homme au groupe. L'autobus, dehors, nous attend.

Mireille se retourna. Elle vit un homme à lunettes, grand et maigre se tenir debout habillé d'un jean vert et d'un t-shirt rouge.

- Vous êtes ... ? demanda Mireille

- Simon Côté, coupa l'homme. Votre guide.

- Génial, répondit Mireille. Dans ce cas vous pouvez m'aider.

- Que puis-je faire pour vous ?

- Est-ce que Puerto Cortes est sur notre itinéraire ?

Jean-Mathieu tendit l'oreille.

- Puerto Cortes ... se dit Côté en cherchant dans sa mémoire. Je crois qu'oui, dit-il après un moment de silence.

Mireille sauta presque de joie. Ce geste intrigua le guide.

- Je peux vous demander pourquoi ? demanda ce dernier.

- Je connais des amis qui habitent Puerto Cortes et si j'ai du temps je pensais leur rendre visite.

- Je ne crois pas que nous aurions le temps, mademoiselle.

Mireille laissa paraître une expression déçue.

Simon rassembla tous les élèves prêts de lui. Il leur distribua une étiquette à tous et un crayon pour qu'ils puissent inscrire leur nom sur l'étiquette qui permettra de les identifier. Pendant que les élèves s'exécutèrent, ils parlaient tous de sujets et d'autres. Seuls Jean-Mathieu et Lucciana parlaient sur un ton plus bas que les autres.

- Alors, Sam ? demanda Jean-Mathieu. Tu y vas avec moi ?

- Je ne sais pas. C'est illégal.

- C'est ce qui est excitant, dit-il avec des yeux de séducteur.

Comme s'il essayait de convaincre sa bien-aimée que cette aventure allait mettre du piquant dans leur relation, qui a débuté, il y a seulement trois mois. Lucciana pensait tout le temps que les idées de son petit ami et même ses opinions n'étaient pas très constructives et intelligentes. Mais elle ne le disait pas, de peur de le blesser. Ce n'était pas vraiment la fille qui aimait s'imposer. C'est ce que Jean-Mathieu aimait le plus chez elle. Pouvoir la contrôler comme bon lui semble. Ce sentiment de pouvoir, il l'a toujours eu. Et il savait très bien qu'il finirait par convaincre sa petite amie.

- Je ne sais pas trop ... Je ne veux pas finir en prison ...

- Voyons ! Ne sois pas ridicule. Nous nous ne ferons pas prendre. Ça sera facile. Et de plus, tu seras la seule de ta bande à avoir vue quelques choses que personne d'autre ne verra de sa vie.

Lucciana, hésita.

- Tu ne seras pas fier d'être une fille spéciale, dit Jean-Mathieu en voyant sa petite amie hésitée. D'être une fille que tout le monde enviera ...

Elle se secoua la tête en disant à Jean-Mathieu d'arrêter.

- D'accord, je te suis, dit-elle.

Jean-Mathieu souri et l'embrassa avant de lui dire qu'elle ne le regrettera pas. Elle avait dit oui mais ce n'était pas parce qu'elle en avait envie, mais pour que Jean-Mathieu arrête de l'embêter avec cette histoire. De toute façon elle ne croyait pas vraiment qu'il puisse trouver un moyen d'aller sur une des deux îles interdites.

Mireille mit sa valise dans le compartiment à bagages de l'autobus. Elle garda cependant son sac à dos. Elle monta dans l'autobus. Après avoir salué le chauffeur, elle jeta un coup d'œil rapide dans le véhicule. Évidemment, rien n'avait changé. Ils avaient les mêmes places dans cet autobus que dans celui qui les avaient amenés à l'aéroport. Jimmy et trois de ses amis aimaient bien les places en avant. Le milieu de l'autobus était souvent réservé aux élèves un peu moins tranquilles et en arrière, Jean-Mathieu et les deux filles, occupaient les deux derniers bancs. Malheureusement, Mireille ne pourrait pas écouter leur conversation car elle devait s'asseoir avec Côté, en avant, pour discuter du programme de la visite qui devait durer dix jours.

Heureusement, pendant qu'elle discutait avec lui, elle oublia les craintes qu'elle avait sur les "possibles" intentions de Jean-Mathieu. Elle se concentra plus sur Puerto Cortes. Ils allaient atteindre ce point la cinquième journée, donc à la moitié de leur voyage. Elle voulait vraiment revoir Kevin et Jonathan. Quoi qu'il en soit,

elle pourrait sûrement trouver deux petites minutes pour faire un petit détour. Oui, elle voulait les revoir et elle les reverrait.

RENDEZ VOUS

Pendant que l'employé du restaurant lava le réchaud, il regarda entrer un homme de bonne taille. L'employé se demanda ce qu'il faisait là en habit cravate, souliers cirés et lunette de soleil dans un McDonald's. Au moins ce client brisa sa routine de personne âgée qui, d'ailleurs, remplissait la moitié du restaurant.

L'homme en veston traversa le restaurant d'un pas vite et décidé. Il s'assit à la table où deux hommes étaient déjà.

À l'opposé de lui, les deux autres hommes étaient en habit tout à fait ordinaire : T-shirt, jeans et espadrilles. L'un d'eux, le patron de l'autre, était petit, cheveux long de couleur noire. Éryck Dubois était assez jeune et passait son temps à blaguer; il était que rarement sérieux. À en juger par son accent, il venait de France.

Le deuxième, pour sa part, malgré son habillement aussi classique, était de nature très calme. D'une bonne grandeur et d'une bonne carrure, Spencer Hallé était de cinq années l'aîné d'Éryck. Beaucoup plus sérieux, il était le conseiller et le garde du corps de ce dernier.

Le dernier arrivant regarda les plateaux devant les deux autres. Ils avaient tous les deux mangés un trio Big Mac. Leurs frites n'avaient pas tout été mangées et ils leur restaient un fond de verre de boisson gazeuse.

- Vous ne mangez pas, monsieur Litgood ? demanda Éryck.

- Je ne mange jamais gras, répondit-il d'un ton sec. Venons-en au fait je vous prie. Je n'aime pas cet endroit.

- Un homme pressé, enchaînant Éryck, c'est très bien. Vous m'avez demandé de vous trouver un nouveau terrain de jeu, n'est-il pas ?

- C'est exact !

- Alors êtes-vous disposé à me payer la somme convenue ?

- Vous avez trouvé un moyen de vous y rendre ?

- Vous m'avez cru incapable de le faire ? J'en suis insulté, répondit Éryck en imitant un petit garçon à qui on avait refusé quelque chose.

- Vous commencez à m'énerver très sérieusement, monsieur Dubois, dit Litgood avec un ton de voix très élevé. Si vous ne voulez plus faire affaire avec moi, dites-

le, sinon, restez professionnel.

- Baissez le ton, ce contentait de répliquer Éryck. Nous sommes dans un restaurant.

Litgood regarda Éryck sans rien dire avec des yeux impatients.

- Dans trois jours nous partons. Amenez l'argent à mon aéroport.

Éryck et son assistant se levèrent. Éryck prit le restant de frites qui se trouvait dans l'emballage de carton et sorti suivit de Spencer. Litgood les regarda s'éloigner. Il avait resté surpris par la dernière phrase de Dubois, du moins de la façon qu'il l'a dit ... On aurait dit qu'il avait quitté le petit enfant qu'il était pour devenir, enfin, un homme sérieux. Finalement, Litgood se rendit compte que c'était le comportement de personne née riche. Celui de quelqu'un qui ne prends rien au sérieux et qu'il n'a qu'a demandé et il aura. Contrairement à lui, Litgood n'a pas toujours eu la richesse qu'il avait. Il avait travaillé pour avoir ce qu'il a maintenant. Sa compagnie d'informatique, son chalet, sa maison en Californie ... il n'aurait rien eu de tout ça s'il n'avait pas travaillé pour. D'ailleurs il commença à hésiter. Avait-il fait le bon choix en acceptant cette partie de chasse ? De plus elle n'était pas dans le pays où il habitait. Ce voyage vaudra-t-il les deux millions de dollars qu'Éryck demandait ? Et c'est sans compter les frais additionnels qu'il devra déboursier. Sa passion était plus forte que tout et deux millions ce n'est rien sur ce que ça peut rapporter ; le rêve.

Quand il quitta le restaurant, sa grande inquiétude fut de savoir s'il pouvait endurer le comportement de monsieur Dubois.

- Tu crois qu'il viendra ? demanda Hallé, assit sur le siège du passager de la Pacifica grise de Éryck.

- Oui, répondit-il en démarra le moteur, si tu avais la chance de réaliser un grand fantasme de chasseur ... laisserais-tu l'opportunité passée ou la prendrais-tu sans hésitation ?

- Cela dépendrait de plusieurs facteurs ...

- Tu penses trop, coupa Éryck en accélérant. Avec ce qu'il y a en jeu, il se fout pas mal des conséquences, fait moi confiance.

AUTOBUS

Dans le fond du véhicule, Lucciana regarda Jean-Mathieu disparaître dans la cabine prévue pour l'évacuation. Elle se retourna vers son amie Dominique.

- Tu veux venir avec nous ? demanda-t-elle.

- Quoi ? Sur l'île ?

- Oui ! S'il te plaît ne me laisse pas y aller seule.

- Je ne sais pas. Cette idée ne me plaît pas beaucoup.

- Moi non plus, c'est pour ça que je veux que tu sois là. Si tu y vas, peut être qu'il changera d'idée et que ne voudrais plus y aller.

- Mais je ne veux pas y aller, répéta Dominique.

- Je t'en pris ! Tu sais qu'il fera n'importe quoi pour que je le suive et, de plus je ne veux pas faire rien d'autre que nous promener. Si tu es là il ne se passera rien.

Lucciana regarda sa meilleure amie. Il est vrai qu'elle n'avait pas le physique d'une exploratrice. Elle était un peu rondelette, petite, portant une paire de lunettes et qui ne pouvait courir sans être essoufflé après cinquante mètres.

Lucci la regarda avec des yeux de quelqu'un en danger. Dom se rappela que dans les quinze années d'amitiés qu'elles avaient vécues, Lucciana ne lui avait rien demandé et que c'était le moment idéal pour rendre les nombreux services qu'elle lui avait rendus. Que se fut des problèmes de garçon ou des problèmes familiaux; que se fut un dollar qu'elle avait besoin ou de cent cinquante, Lucciana Hynes était toujours là. Même si leur physique différa, tout le monde les prenait pour deux sœurs. Lucci avait des cheveux bruns qui descendaient jusqu'aux épaules. Quand elle ne portait pas sa jolie paire de lunettes qui faisait ressortir ses yeux bleus clairs, elle avait des verres de contact.

Avant d'avoir eu un faible pour Jean-Mathieu, Elle était toujours de bonne humeur et elle embarquait son entourage dans son tourbillon de joie. Maintenant elle ne souriait presque jamais et elle a toujours des pensées négatives. Tout le monde avait noté ce changement de comportement, tous ses amis lui avaient répété que Jean-Mathieu était la source du problème. Mais évidemment elle n'écoula rien. De toute façon, malgré tout, Dominique devait lui rendre service et elle le fera.

- D'accord, je te suivrais.

- Merci, dit Luc en la serra dans ses bras. Je t'en remercie.

Dominique la regarda sourire.

- Sais-tu combien de temps que je ne t'ai pas vue sourire ?

Son sourire s'agrandit.

Jean-Mathieu sorti de la toilette. Il s'assit à sa place et embrassa Lucci.

- Dom vient avec nous, dit-elle. C'est non négociable.

Jean-Mathieu regarda Dominique de la tête au pied.

- Et pourquoi donc ? demanda-t-il finalement.

- Sinon je ne viens pas avec toi.

Jean-Mathieu remarqua le changement de comportement de sa petite amie. Il commença un peu à s'inquiéter. Perdrat-il le pouvoir qu'il avait sur elle ? Il se dit qu'il devrait faire plus attention.

- Mais Lucci, dit-il d'une voix douce et calme, je croyais que tu voulais que nous aillions seulement nous deux, comme une petite sortie en amoureux.

- Oui mais ...

Jean-Mathieu se sentait ravi quand il constata que Lucciana redevenait moins sûr d'elle. Dominique intervint :

- Et ça m'intéresse d'y aller; et si je n'y vais pas je te dénonce.

Brillant se dit Jean-Mathieu, si elle se faisait bouffer ça ferait mon affaire. Il se mit à rire et dit à Dominique.

- Alors, si je n'ai pas le choix, viens ! Mais tu feras ce que je te dirais.

Simon expliqua l'itinéraire à Mireille.

- Nous sommes présentement sur la route 1. Nous allons nous arrêter à l'hôtel Best Western Irazo pour la journée.

- D'accord et demain notre visite commence à quel endroit ?

- À San Jose, au Banara Park. Nous y passons la journée. Ensuite nous retournons à l'hôtel pour la nuit.

- Je dois avouer que je suis heureuse que vous soyez là. Sans nous je n'aurais

pas tenu deux jours avant de nous perdre.

- Quelque chose vous tracasse ?

- Non ! C'est n'est que je n'ai pas l'habitude de m'occuper d'un groupe de jeune. Je leur enseigne habituellement, je n'ai jamais dirigé quelqu'un dans un endroit que moi-même ne connais pas.

- Je vous comprends. Quand je suis arrivé ici, il y a dix ans, je ne savais même pas où était la sortie de l'aéroport.

Le guide regarda par la fenêtre de l'autobus. Il se leva et se retourna vers les élèves.

- Préparez vos affaires, nous arrivons à l'hôtel.

ISLA GUARDS

Jonathan regarda l'assiette que la serveuse venait de déposer sur la table.
- Heureusement que je suis bien payer, dit-il une fois la serveuse éloigner.

Les trois autres partirent à rire pour approuver son commentaire.

- Ne vous en faites pas, répondit Kevin, la semaine prochaine nous allons recevoir une cargaison de nourriture américaine.

L'équipe d'Isla Guards avait décidé de prendre une pause avant que le gouvernement vienne inspecter leur poste de garde. Oliver, Kevin, Jonathan et Marc avait décidé d'aller casser la croûte dans un restaurant de style fait maison où tous les employés sont de la même famille. Malgré le commentaire de Jonathan Morta, ils appréciaient la nourriture. Depuis cinq ans, ils venaient tous manger la nourriture d'Amérique du Sud dans ce petit restaurant. Ils connaissaient tous les employés de la place. Ils avaient même développé une petite amitié. Kevin regarda sa montre. Dans cinquante-trois minutes le représentant du gouvernement allait rendre une visite à l'équipe dans leur poste de garde. Ce n'était pas inhabituel car à tous les ans il y avait une visite. Mais cette fois il n'y avait pas que le représentant. Un visiteur qui s'intéressait au travail qu'Isla Guards exécutait. C'est ce qui rendait Kevin intrigué.

- Je n'aime pas le visage que tu as, dit subitement Jonathan.

Kevin sorti de sa bulle.

- Pardon ?

- Je n'aime pas le visage que tu as, répéta Jonathan. Tu as la même à chaque fois que vous allez sur une des deux îles.

- C'est à propos de la visite tout à l'heure.

- De quoi t'inquiètes-tu ? Ce n'est que de la routine.

- C'est seulement la personne de plus qu'il y aura.

- D'après toi qui est cette personne ?

- Je sais qu'il est américain ... c'est tout.

Jonathan fit un signe de tête

- Ça sera l'occasion de nous refaire en matériel, dit ce dernier.

- Je l'espère. Mais n'oublie pas que nous n'avons pas intercepté personne depuis trois mois. Je ne crois pas qu'ils vont fermer notre bureau mais c'est plusieurs dollars en jeu. Ils parlent déjà de couper nos salaires, alors rajouté du matériel ...

- Mais combien de vie crois-tu que nous avons sauvé en cinq ans ? Et je ne crois pas que ce soit fini. Le monde parle encore de ces îles et des animaux qui y habitent. Notre travail est loin d'être terminé.

- Tu as raison, Jo. Mangeons maintenant.

Le reste du repas se fut en rigolade. Jonathan n'avait pas vue Kevin rire depuis longtemps.

De retour à la base, tout le monde se met à son poste. Kevin entra dans son bureau et commença à rédiger son rapport. Dix minutes plus tard Un groupe de trois personnes se présenta à la porte. De l'image vidéo de la caméra de surveillance, Kevin n'avait reconnu que le représentant. Qu'en aux deux autres individus, Bay supposa que c'était l'invité spécial et le ministre de la défense du Costa Rica.

- Bonjour monsieur Cortez, dit Kevin d'une voix de bonne humeur dans le microphone. Je vous ouvre.

Il appuya sur le bouton, mit son veston et sorti de son bureau. Il était vêtu d'une paire de jean propre, de soulier de course, une chemise jaune perle et un veston bleu. C'était son habillement de tous les jours. Il était assez propre et il se présentait comme un homme sérieux. Il devait être crédible comme chef du commando. Il passa devant tout le monde en leur disant que les patrons étaient là et de rester le plus sérieux possible. Il soupira en se rappelant les mises en scène de Oliver et Marc. Kevin entra dans le hall d'entrée.

- Bonjour messieurs, dit-il en jeta un rapide coup d'œil à tout le monde.

Son regard s'arrêta sur le troisième homme. Son visage lui rappela quelqu'un de son jeune temps mais il n'avait pas le souvenir de son nom. Cortez lui présenta tout le monde.

- Kevin Bay, je vous présente le ministère de la défense, dit-il en pointant de la main l'homme de gauche.

Il était en habit militaire. Un homme assez vieux, Kevin l'avait déjà vue au palais de justice cinq ans auparavant, quand il alla présenter son projet Isla Guards. De l'interrogation passa dans la tête de Kevin à propos de sa présence à la base.

Quoi qu'il en soit, ses questions auront réponses plus tard. Kevin regarda l'homme de droit. Habillé assez modestement : chemise bleu et paire de jean; son visage l'agaçait vraiment beaucoup.

- Et voici le célèbre paléontologue, Alan Grant.

Kevin resta figé pendant quelques secondes.

Alan Grant; l'idole de Kevin du temps qu'il était étudiant. Il se sentait gêné de ne pas l'avoir reconnu tout de suite. Il l'avait oublié depuis qu'il est revenu d'Isla Nublar, il n'y pensait plus. D'ailleurs il y a des tas de chose auquel il ne pensait plus : sa famille, ses amis, ses ambitions, ses rêves ... sa vie. Il ne pensa plus à rien. Il ne fut plus rien. Mais il devait jeter la faute sur lui-même ...

Ses pensées furent interrompues quand Grant lui tendit la main. Kevin lui serra la main en disant à quel point il était heureux de le voir ici.

- Le Dr Sattler m'a parler de toi Kevin ... je peux te tutoyer ?

- Il n'y a aucun problème, Dr Grant.

Impressionné ! Kevin était simplement impressionné.

- Ils sont ici pour une raison précise, expliqua Cortez. Le Dr Grant est intéressé par l'idée que vous avez eue et il a insisté pour visiter votre installation.

- Je suis touché, ajouta Kevin.

- Le ministre de la défense est là pour vérifier la capacité de votre équipement et l'évaluation de votre demande de nouveaux matériels.

- Je suis ici pour vérifier si ce que vous avez demandé en vaut la peine. Votre budget n'est pas illimité, donc nous devons savoir comment vous déboursez les sept cent milles dollars américains que vous avez à chaque année.

- Il y a aucun problème. Commençons la visite.

Kevin glissa une carte magnétique dans la fente et composa un code numérique de cinq chiffres. La porte s'ouvrit.

- La sécurité est importante pour l'organisation que nous avons. Nous avons chacun notre carte magnétique de plus notre code qui est individuel. Nous en avons un par carte.

En arrière de la porte, les visiteurs découvrirent la salle de contrôle. Une salle d'ordinateurs. Des fils dépassaient du plafond et il y en avait qui traînaient sur le plancher. Il n'y avait aucune fenêtre. Le seul éclairage qui y avait venait des néons accrochés sur les murs. Comme décoration, des plans de la côte pacifique du

Costa Rica, de Isla Nublar et de Isla Sorna, ainsi que des tracés de route aérienne et maritime. Dans le mur de gauche trois portes donnaient à des salles différentes. Sur le mur central un écran géant plat donnait une image qu'il y avait sur une des ordinateurs. Ça ressemblait à une image, vu de satellite, d'Isla Nublar. Entre le mur central et le mur de gauche une plante artificielle y était accotée.

- Comme vous voyez, commenta Kevin, la décoration y est pauvre. Nous limitons vraiment le budget dans le nécessaire.

- Je vois, dit le ministre. Et votre équipe ?

Kevin présenta chaque membre de son équipe. Il commença par le plus proche : Jonathan Morta.

- Jonathan Morta, le surveillant en chef et le responsable de l'équipement électronique et informatique. C'est-à-dire : ordinateurs, système GPS, système de communication radiophonique, système complet de météorologie de la région, pour prévoir la température et savoir combien de temps il nous reste avant une tempête, le système de surveillance de la base, etc. Il va vous expliquer plus en détails le fonctionnement des ordinateurs devant lui.

Les visiteurs se tournèrent face aux écrans. Il y en avait trois. Jonathan commença son explication :

- Sur le premier écran, nous avons une vue de haut grâce à un satellite de l'espace. Pour l'instant c'est Isla Nublar. Vous pouvez voir en plus grand sur l'écran plat derrière vous.

Jonathan appuya sur une touche et l'écran montra Isla Sorna.

- Maintenant voici le Site B, ou Isla Sorna.

Les visiteurs firent un signe de tête. Jonathan appuya sur la même touche. La côte du Costa Rica apparut sur l'écran.

- Voici la côte du pays. C'est le rapprochement maximum que nous avons

- C'est quand même assez détaillé, commenta monsieur le ministre.

Il se retourna vers Jonathan en attendant une réponse de sa part. Jonathan se contentant de continuer la visite de son poste de travail en parlant de ce que le deuxième écran présentait. Ils virent tous que l'écran était divisé en plusieurs parties et ils montraient, pour la plupart, des pourcentages. La partie du milieu représentait une carte de la partie ouest du Costa Rica.

- Cet écran présente les prévisions météorologiques. Ces renseignements nous parviennent directement du bureau de Météo du Costa Rica. C'est assez fiable, je

dirais, pour ce que nous avons besoin de savoir.

Morta remarqua que le ministre avait peu d'intérêt pour ce renseignement, alors il passa au dernier écran.

- Celui-ci, s'occupe du repérage GPS.

Jonathan pointa un code sur son écran. L'écran se changea et les visiteurs se penchèrent sur celle-ci. Il vit tout d'abord un plan du Costa Rica, suivit d'un zoom sur la côte ouest, ensuite vers la partie centrale et enfin sur Puerto Cortés. Un point rouge clignota.

- Ce point rouge, expliqua Morta, c'est ce téléphone que vous voyez à côté de moi.

Jonathan pointa son téléphone.

- Dans ce cas, continua-t-il, je peux suivre toute l'équipe peut importe où elle se trouve sur la planète, même sur une des deux îles.

- C'est très bien, approuva le ministre.

- Et nous n'en avons pas seulement sur nous mais sur les véhicules de mission aussi.

Jonathan re-pointa sur le clavier. L'écran fit le même numéro mais au-dessus de Isla Nublar. Un autre point rouge clignota.

- Ce point rouge, continua Morta, c'est le Hummer que nous utilisons sur Isla Nublar quand nous y allons.

- Quand vous dites "nous" vous parlez de vous quatre ? demanda le ministre.

- Non ! répondit Kevin. Monsieur Morta est le seul qui reste à la base. De cette façon il est en mesure de nous surveillé et de veiller sur nous, en quelque sorte.

- Et si vous n'êtes pas là, ou quand vous dormez, qu'est-ce qui se passe ?

- Il y a une sorte de pilote automatique, commença à expliquer Jonathan. Le satellite est programmé pour nous avertir, à l'aide d'une sirène, en pleine nuit, ou d'un signal quand nous sommes à l'extérieur. Si le satellite voit un bateau s'approcher trop prêt, il crie. Finalement c'est comme si j'étais là, à la différence qu'il avertie seulement en "extrémisme", c'est-à-dire que seulement quand une embarcation touche presque à l'île; et si un nuage bloque la vue, il agit comme moi, c'est-à-dire qu'il ne voit rien. Ceci cause un véritable problème.

- Je comprends, dit le ministre. À part de cela je vois que c'est très bien surveillé.

- Avez-vous des questions ? demanda Kevin.

- Pas à propos de cela, non.

- Moi oui, dit le Dr Grant. Pourquoi ne pas faire exploser les îles ?

- La réponse est simple, répondit le ministre. Le ministère de l'environnement nous l'interdit. Nous ne pouvons pas détruire un lieu faunique où vit des animaux, peu importe l'espèce.

- Très bien, répondit Grant. Votre explication est claire.

- Maintenant vous êtes d'accord à ce que nous passons au responsable des véhicules ?

Tout le monde répondit oui avec un signe de tête. Oliver Wolf se leva en serrant la main de tout le monde.

- De combien de véhicules disposez-vous ?

- Nous disposons de 6 véhicules en tout. Soit : un hélicoptère Dauphin 5A 365 N. Sa capacité de passagers est de huit. Il peut y avoir un seul pilote ou deux, il n'y a aucuns problèmes. Il est posté dans la cours, nous nous en servons pour nous rendre sur les îles ou pour intercepter un bateau ou un avion. Nous possédons également un bateau. Un Glastron Aventura-235, d'une longueur de 26 pieds. Pratique en cas d'urgence, ou aussi pour nous rendre sur une des deux îles ou intercepter un bateau se dirigeant sur l'une d'entre elles. Nous sommes déjà servit quand l'hélicoptère était sur Isla Sorna et que nous devions nous rendre sur Isla Nublar.

- Qui est-ce qui s'occupe de les entretenir ?

- C'est également mon travail.

Le ministre fit un signe de tête en indiquant qu'il avait compris.

- Les véhicules sur les îles sont tous des véhicules à quatre roues, continua Wolf. Sur Isla Sorna et Isla Nublar nous possédons un Dodge Durando. Tous deux modifiés selon les besoins. Très sécuritaire, ces véhicules possèdent une carrosserie modifiée prévue pour recevoir des chocs violents. Pour des explorations de nuit, elles sont dotées de lumières perfectionnées à quartz. Il y a des civières à l'arrière et un nécessaire de premier soin. Ils sont de couleur verte forêt, histoire de camoufler un peu, et nous y avons ajouté une ligne oblique de couleur rouge. Cette ligne empêche que les gros herbivores nous attaquent.

- Ils ont peur de cette ligne ?

- Nous ne savons pas exactement s'ils ont peur mais depuis que nous avons ça

leur comportement envers nous est moins agressif. Nous avons su récemment que John Hammond utilisait le même procédé pour ses véhicules.

- Et les deux autres véhicules ?

- Sur Isla Nublar, en plus du Durango, il y a un Hummer. Il a les mêmes caractéristiques, les mêmes couleurs. C'est pratique d'avoir deux véhicules, car nous pouvons nous séparer pour retrouver les "fautifs" que nous devons chercher plus rapidement. Sur Isla Sorna, nous possédons une Subaru Impreza WRX Wagon. Un véhicule tout terrain, petit et léger. Car sur le Site B les chemins sont plus étroits, donc un gros véhicule serait presque inutile. La Subaru a les mêmes couleurs que les autres, carrosseries aussi renforcées, il contient un nécessaire de premier soin, lumières pour la nuit également valable. Son coffre ne contient pas de civière mais il possède un nécessaire d'escalade et de camping. Et tous les véhicules sont électriques. Ils fonctionnent à batteries et à l'énergie solaire. La durée des batteries est de douze heures. De cette façon, nous ne polluons pas et nous ne dérangeons pas le climat des animaux.

- Pour résumer, dit le ministre, deux véhicules par îles et deux véhicules pour vous y rendre; et ces véhicules fonctionnent sans carburant. Les routes sont en bonne condition ?

- Martin Guiterrez a fait dégager les routes et reconstruit des ponts pour les trous qui s'y sont formés avec le temps pour aider au passage des véhicules. Nous pouvons facilement nous déplacer.

Il réfléchit pendant quelques secondes. Grant interrompu le silence.

- Le dernier membre de l'équipe, il s'occupe de quoi ?

Marc Shaftner se leva et serra la main à tout le monde en se présentant.

- Marc Shaftner, spécialiste des armes et matériels. Comment allez-vous ?

Marc avait déjà préparé un document qu'il distribua aux trois visiteurs. Le document présentait des croquis des outils qu'il avait dessinés. Il commença l'explication :

- J'ai pris des armes existantes et je les ai modifiées pour notre sécurité. La première page c'est le modèle ME-PP-CT. Un petit pistolet à balles explosives. Il décharge à la fois du PP-7 et du Colt, qui sont principalement reliés dans ce petit modèle très original. Nous en possédons trois, donc un chacun. Sur la deuxième page, nous avons un ME-12.45. Comme vous pouvez le voir cette arme ressemble à un calibre douze coupé, à la différence que celle-là est portable, très maniable et surtout très destructrice. Il est utilisé seulement sur les îles. Nous en avons une par île. La troisième page montre notre arme la plus puissante que nous avons. Le ME-30-06-GR est un lance-grenade ainsi qu'une carabine longue, d'une portée très

puissante. Pratique pour nous défendre contre des gros prédateurs.

Le ministre sembla un peu contrarié. Kevin s'en inquiéta un peu.

- Nous en avons seulement une comme cela avec nous, continua Wolf. La page suivante vous montre une de nos grenades. Le modèle ME-GRENADE.FRAG est une grenade de fragmentation avec minuterie à quatre explosions avec lesquelles on touche une plus grande surface cible.

Cette fois, la réaction du ministre ressembla à un air choqué. Marc se demanda où était le problème.

- Nous avons aussi deux autres armes de pointe portatives, continua-t-il. Le ME-MAGNUM-12.5 et le ME-PP-CT. Ce sont des petits pistolets, très efficaces. Nous en avons chacun un modèle de chaque. Balles explosives, un zoom disponible sur le ME-MAGNUM-12.5.

- Des armes avec une aussi grande puissance de feu est-il aussi nécessaire ? demanda le ministre.

Shaftner sembla surpris de la question.

- C'est déjà très dur d'abattre un éléphant qui pèse 3 tonnes, répondit-il avec un ton un peu arrogant. Il y a des dinosaures qui ont dix fois ce poids. Et de plus, les dinosaures meurt lentement, jusqu'à qu'ils n'aient plus de sang. Pendant ce temps, ils foncent droit sur vous et pensent encore à vous dévorer. Notre sécurité est très importante. La perte de vie humaine fut réduite à zéro grâce à ces armes. Alors je dirais que Oui ! Cette aussi grande puissance de feu est nécessaire.

Kevin regarda Marc avec un gros air d'étonnement. Il devina que Kevin voulait dire que les chances que la défense leur donne plus d'argent devenaient de plus en plus minces. Il se contenta d'hausser les épaules pendant que le ministre regarda Cortez et Grant. Jonathan et Oliver se regardèrent et retournèrent à leur écran d'ordinateur. Le silence dura dix secondes. Grant le brisa en posant une question :

- Est-ce tout pour les armes ?

- Oui ! répondit Marc. Le matériel que nous utilisons est particulier. Comme monsieur Morta vous l'a dit, nous avons des téléphones avec système de repérage GPS. Nous sommes tout le temps en communication grâce au Head Set. Ainsi nos actions ne sont pas nuit. Pour les cas de nuit, nous avons des lunettes à vision de nuit. Mais se ne sont pas les modèles habituels que vous connaissez. Les nôtres sont des modèles très récents qui arrivent tout droit du Japon.

Il montra une image du modèle dont il parle. Cela ressemblait à une paire de lunette fumée sport mais à la différence que la teinte était verte et qu'ils étaient plus gros qu'une paire de lunette ordinaire. Un petit boîtier de contrôle se tenait à

l'arrière de la tête.

- Il y a un bouton sur le côté gauche. Cela permet d'activer les visions de nuits. Ainsi nous pouvons les porter le jour, pour nous protéger contre le soleil et la nuit pour nous permettre de voir clair.

- Ces équipements ont dû coûter une petite fortune, commenta le ministre.

- L'avantage, monsieur le ministre, c'est que nous les avons payé en un seul versement. Sinon c'est seulement pour les renvoyer dans le but de les réparer.

Le ministre regarda Shaftner. Encore une fois il le trouva manquant de courtoisie et de politesse. Cela l'agaçait plus qu'assez.

- Autre chose ? demanda le ministre.

- Non ! répondit Marc. C'est tout pour ma part.

- Alors continuons la visite, ajouta Kevin en avançant vers une première porte. Entrez.

Les trois hommes entrèrent. Kevin regarda Oliver avec un air colérique et fit aller sa main horizontalement sur son coup. Il entra à son tour. Une fois la porte fermée, le ministre prit la parole :

- Quel est le problème de monsieur Shaftner ?

- Que voulez-vous dire ? demanda Kevin.

- Est-il au courant de la personne que je suis et de qui que je représente ? Je l'ai trouvé très arrogant et il me répondait comme si j'étais un imbécile. Je le prends comme une insulte de sa part.

- Veuillez l'excuser, monsieur. Vous avez raison, il a été un peu trop arrogant envers vous. Je ne peux vous expliquer son comportement, mais je vous jure que je vais m'assurer que cela n'arrivera plus.

- J'ai le regret de vous dire, monsieur Bay, que parce que un membre de votre équipe a agit d'une manière peu correct envers moi, vos arguments pour obtenir votre surplus seront inutile.

Kevin le regarda sans rien dire. Le représentant demanda de parler seul à seul avec le ministre et le Dr Grant. Kevin sorti de la pièce. Après avoir fermé la porte, il alla voir Marc.

- Ça ne te tentait pas de rester un minimum poli ? demanda Kevin d'un ton autoritaire.

- Je n'ai que répondu à ses questions, répondit-il en haussant les épaules.

- En répondant de la sorte, tu brûles nos chances d'avoir de meilleurs équipements.

Marc allait prononcer quelques mots mais il se retenu. Après tout, même si Kevin était le plus jeune des quatre, il était le commandant en chef d'Isla Guards et que même si ils étaient amis, une fois à la base, le grade devait être quand même respecté.

La porte s'ouvrit. Kevin fut demandé à l'intérieur.

La pièce fut celle du bureau de Kevin et la salle de conférence. Les membres de l'équipe se rassemblaient ici pour un rapide briefing avant de partir en mission. La pièce était présentable. Un néon au plafond et la lampe sur le bureau de Kevin éclaira la pièce. Le ministre était assis à place habituelle de Kevin. Le Dr Grant et Cortez étaient assis l'un en face de l'autre. Kevin s'installa en face du ministre.

- La situation est la suivante, commença le ministre. J'ai eu conscience de votre rôle auprès de tout le monde et du matériel dont que vous avez besoin. J'ai scruté le rapport et j'ai lu que vous aviez arrêté 26 personnes au total.

- C'est exact, confirma Kevin.

- Et vous avez été chercher trois personnes sur les vingt-six.

- En effet !

- Et que votre dernière opération remonte à il y a trois mois.

- Oui, ce fut un groupe de jeunes américains.

- Et que la perte de vie humaine est évaluée à 0 %.

- C'est vrai !

- Alors voici mes conclusions : Pour l'instant, la situation ne nécessite pas de nouveaux matériels. Votre système est assez complet et opérationnel. Avant que vous ne disiez quelques choses, monsieur Bay, je tiens à ajouter que je suis au courant de ce qu'il vous est arrivé dans le passé et que je sais l'importance que votre travail consiste. Il est vrai que sans vous, beaucoup plus de monde aurait tenté de poser pied sur une des îles. Alors je ne peux pas, pour des raisons monétaires, vous accorder le crédit supplémentaire. Mais je vous laisse avec le même crédit que les autres années. Je crois dire sans me tromper, que cela vous suffira amplement.

Kevin s'apprêta à ouvrir la bouche.

- Inutile, coupa le ministre, cette décision est prise. Comptez-vous chanceux. Sans monsieur Cortez et le docteur Grant votre budget aurait été réduit de 25 %.

Il se leva. Les autres firent de même.

- Je vous remercie tout de même, commença Kevin. Je comprends votre décision et les raisons qui vous ont motivés à l'appliquer. Je ne vous en veux pas le moindre du monde.

Il serra la main du ministre.

- Je suis content de vous l'entendre dire, dit ce dernier sans aucune sympathie. Mais nous ne savons pas ce que l'avenir nous réserve.

Jonathan regarda les quatre hommes sortir de la salle de conférence. Il n'avait pas bougé, les yeux toujours fixés sur les écrans. Il pitonna sur le clavier et l'image montra Isla Sorna, vu de haut.

- Avant de partir, s'interrogea le ministre, dit moi si votre nourriture est incluse dans le budget annuel.

- Tout à fait, expliqua Kevin. Nous avons tous les quatre groupes d'aliment. Aucuns superflus sinon nous le payons de nos poches.

- Bien !

Ils sortirent tous. Dehors le soleil brillait et la température était endurable. Le ministre alla directement à la voiture. Grant et Cortez restèrent pour parler avec Kevin.

- Désolé mon cher, dit Cortez. Nous avons essayé de vous aider du mieux que nous avons pu. Monsieur Shaftner devrait surveiller sa façon de parler.

Il serra la main de Kevin et partit vers la voiture.

- Sache que je te comprends, dit Grant en replaçant son chapeau. J'ai cru savoir, aussi que Jonathan Morta vous avait sauvé grâce à mon dernier livre.

- Effectivement, répondit Kevin. Donc je dois vous remercier.

- Ce n'est pas nécessaire. Passez une bonne journée.

- Pareillement, dit Kevin en lui serra la main. Mes compliments au Dr Sattler

- Je n'y manquerai pas, conclut Grant en se dirigeant vers la voiture.

Kevin regarda la voiture démarré et s'éloigné. Il soupira en entra dans la base.

- Alors, quel est le verdict ? demanda Marc.

Kevin le regarda avec des yeux qui laissaient deviner la réponse.

- Notre budget n'est pas réduit mais pas augmenté non plus; et nous n'avons pas de nouveaux équipements.

- Tu lui as expliqué le pourquoi nous le voulions ? demanda Jonathan sans levé les yeux d'une des écrans.

- Oui ! C'est le pourquoi il n'a pas réduit. Mais les commentaires de Marc l'ont fait hésiter sur l'augmentation.

Oliver et Jonathan se retournèrent pour regarder Shaftner.

- Bon ! Congé pour tout le monde, ajouta Kevin avant d'entrer dans son bureau. Bonne journée.

- Marc, poissons ou pizza ?

- Pizza, dit Marc après une petite période de réflexion.

Tous deux s'en allèrent en riant. Après dix longues minutes d'observation d'images satellite montrant les même graphiques et même tableaux, Jonathan se leva et entrant dans le bureau de son ami Kevin sans cogner. Il vit son ami la tête étendue sur son bureau entrain de visionner des dossiers à l'ordinateur.

- Ça va bien ? demanda Jo.

- Est-ce que tu t'es déjà demandé qu'est-ce que les gens que nous avons interceptés font de leur vie maintenant ?

- Non ! répondit Jonathan en cherchant le sens de la question. Pourquoi ?

- Je vois ici le dossier de Dave Katz et de sa sœur Alexe. Ils ont réussi à amerrir sur Isla Nublar. Pourquoi déjà ?

- Cela date de combien de temps ?

- De treize mois et onze jours.

Jonathan leva les yeux au ciel pour réfléchir.

- Ils avaient jeté l'ancre assez loin de l'île et ils ont utilisé leur habit de plongée. Après avoir essayé de les contacter avec leur radio que nous avons décidé d'agir.

- Oui, je m'en souviens maintenant. Heureusement que nous sommes arrivé à temps. Dix minutes de plus et ils réveillaient les Raptors dans leur nid.

Nid des Raptors.

Jonathan eu un frisson en entendant ces mots. Un souvenir terrible lui remonta en mémoire. Jamais il n'oublia ça. Jamais ...

- Est-ce que tu te souviens des autres survivants ?

Jonathan revenu à la réalité.

- De notre expérience ?

- Oui !

- Je crois que Mireille est partie vivre avec Olivier Guitierrez. Pour ce qui en est de sa sœur, j'imagine qu'elle est revenue chez elle. Le Dr Sattler est retourné enseigner, pour ce qui en est des autres ... Je n'en ai aucune idée.

- Crois-tu que nous les reverrons un jour ?

- Tu sais, l'avenir peut nous jouer de vilains tours.

En guise de réponse, Kevin se contenta seulement de hausser la tête.

- Tu sais, commença Kevin après un long silence, je crois que le fait que Oliver et Marc n'ont pas connu la même expérience que nous, explique leur comportement aussi enfantin face à la situation et l'importance de notre travail.

- C'est vrai. Mais ils sont tout de même efficaces

- Heureusement

- Viens ! Je te paie un verre

- Merci Jonathan.

Ils se levèrent et sortirent de la pièce.

Dehors, Kevin pitonna le code de sorti sur le panneau prévu à cet effet. En se dirigeant vers la voiture de Jonathan, Kevin regarda les autres voitures stationnées. La Jeep grise de Marco était là. Donc ils étaient partis avec l'Explorer d'Oliver. Kevin caressa la carrosserie de sa Tiburon jaune en se demandant pourquoi il l'avait acheté. Il monta dans la Mustang grise de Jonathan. Le premier souvenir que Kevin avait de cette voiture, remonta à il y a cinq ans quand, pour la

première fois il entra chez Morta Automobile.

- Avec le salaire que tu as, tu peux te payer une nouvelle voiture. Elle date d'au moins trente ans.

- Les vieux modèles sont les meilleurs et très dur à tuer, répondit Jonathan en démarrant. Et ma paye sert à lui donner du carburant.

Kevin eut un petit rire. Il regarda les nuages au loin.

- Ces putains de tempêtes nous gênent pour notre travail.

- En as-tu parlé au ministre ?

- Il ne m'en a pas laissé le temps. Son idée était déjà faite.

- Ces politiciens ... marmonnant Jonathan.

- Ouais !

Jonathan prit le virage et se dirigea vers la taverne Costaricaine.

VOYAGE D'ETUDE

Le temps était gris. Il a plu toute la nuit mais ce matin les gouttes ne tombèrent plus. Mireille soupira en regardant le ciel. Une autre belle journée se dit-elle d'un ton sarcastique. Elle ferma les rideaux. Il était six heures du matin. Elle lui restait trente minutes pour rejoindre tous les élèves et monsieur Côté dans la salle à dîner. Juste assez de temps pour prendre une douche.

En arrivant à la salle à dîner, elle croisa Simon.

- Bonjour, dit-il. Vous allez bien ?
- Très bien et vous ?
- Très bien aussi.
- Est-ce que tout le monde est là ?
- Presque. Il manque encore deux élèves.

En se retourna Mireille vit les deux derniers élèves descendre l'escalier de l'hôtel.

- Maintenant nous sommes complet, dit-elle en se dirigeant à la table.

Simon cocha les deux derniers noms de la liste et s'installa à côté de Mireille.

- Nous avons une heure pour déjeuner et ensuite nous prenons l'autobus et nous nous dirigeons à San Jose ...
- Pour le Banara Park, coupa Mireille.
- C'est exact.

La serveuse leur distribua le déjeuner. C'était un plat d'œuf, bacon, saucisse et deux rôties. Pour breuvage ils avaient droit à un verre de jus d'orange et du lait à volonté. De la radio Mireille put entendre des vieux succès d'Elvis Presley.

- Au moins, je ne suis pas très dépaysé, dit Mireille entre deux bouchés.
- C'est voulu, expliqua le guide. En servant de la nourriture de votre pays, nous sommes certains que vos élèves vont manger et être en forme.
- Idée brillante !

Le reste du déjeuner fut noyé dans les différentes discussions qu'il y avait entre

les petits groupes élèves.

Debout à côté de l'autobus, Mireille compta les élèves entrés dans le véhicule. Le temps était toujours gris. Elle avait entendu dire que les pluies étaient fréquentes dans ce coin de la planète. À son dernier séjour, elle en avait eut quatre et une tempête; et son séjour ne fut pas long. Deux semaines tout au plus. Elle ne s'en souvenait pas, elle ne voulu pas s'en souvenir. Elle ferma les yeux et secoua la tête.

- Mademoiselle !

Mireille rouvrit les yeux.

- Oui ?

- Nous pouvons partir tout le monde est là.

- Ha ! Oui ! Merci bien Simon.

Elle monta. En jetant un petit coup d'œil rapide elle remarqua que tout le monde avait prit leur place de la veille. Elle s'assit où elle était la veille, le guide à ses côtés.

- Quelque chose semble vous contrarier, dit ce dernier.

- Non, non ! Ce n'est rien.

Il la regarda perplexe.

- Bon, ce contenta-t-il de répondre. Je n'insisterai pas.

- Merci !

Ils s'échangèrent un sourire ensuite Mireille se retourna pour regarder par la fenêtre.

Pendant la première journée, tout s'est très bien passé. Aucuns incidents, aucuns problèmes. Pendant la deuxième journée ils partirent du Best western Irazo pour aller au Cartago. Ils y passèrent la journée pour aller passé la nuit au Genesis II Eco-Lodge. Cette journée encore, aucuns incidents et aucuns problèmes. Une journée grise malheureusement, mais non pluvieuse.

Leur troisième journée se déroula comme suit : ils passèrent la journée au Parque National Tapant. Une journée chaude et toujours grise, toujours sans pluie. Ce fut seulement quand ils retournèrent à l'hôtel que les premières gouttes de pluie allèrent s'écraser sur la tête des élèves.

Cela faisait déjà trente minutes que Mireille resta sans rien faire dans sa chambre quand Simon Côté cogna. Il l'invita à faire le tour des chambres pour voir si tout allait bien. Avec l'ennui qu'elle avait, Mireille accepta immédiatement.

- J'ai appris une mauvaise nouvelle, dit le guide alors qu'ils marchèrent dans le corridor rouge.

- Quoi donc ?

- La pluie ne cessera pas cette nuit.

- Cela veut dire que nous verrons le volcan sous la pluie ?

- J'en ai bien peur, oui. Mais il y a pire.

- Dites-moi ...

- Cette petite pluie fera naître une tempête dans deux jours.

- Une tempête ? fit Mireille, un peu angoissée, De quelle puissance ?

Simon fouilla dans ses notes.

- Pas très grosse, dit-il en lisant les quelques lignes inscrites. Le plus gros de la tempête va passer pendant la nuit.

- Et dans deux jours, quelle sont les sorties prévue ?

- Le parc National Corcovado, luit Côté, et un arrêt à Sirena avant de retourner au Campanario Lodge.

Ils s'arrêtèrent devant la première porte.

- Espérons que tout se passera bien, conclut-il en frappant à la première porte.

- Si tu devais aller sur une île, comment tu irais ? demanda Jean-Mathieu à son compagnon de chambre.

- Quoi ? fit ce dernier en levant la tête de son Game Boy.

- Rien, oublie ça.

Jean-Mathieu était un peu découragé. Depuis trois jours, il essaya de trouver une solution, un plan, une idée de génie, un moyen d'aller sur une des deux îles. Il n'est pas venu au Costa Rica pour rien. Peut-être trouverait-il quelqu'un qui

accepterai de les conduire. Mais il y avait cette loi qui empêcherait tout le monde de vouloir penser à s'en approcher. Il voulait y aller et il irait. Si seulement il trouvait un moyen d'en savoir plus sur Isla Guards, cette équipe qui surveille les deux îles d'InGen.

Ce qui était prévue était qu'il devait y aller pendant la nuit. Une nuit et il revient avant le matin, personne n'en saura rien. Au pire, il faudrait des preuves pour prouver qu'il a été sur un des lieux interdit. Il avait déjà préparé des excuses, des lieux où aller au cas où on le questionnerait. De plus il devait amener Lucciana et Dominique. Leur absence serait aussi justifiable que la sienne. Lucci est partie avec son chum et Dominique a suivi sa meilleure amie. Voilà pour ça. Mais comment y aller; à qui proposer une somme d'argent en échange ? On cogna à la porte. Bruce regarda Jean-Mathieu qui ne bougea pas. Il déposa sa console portative, se leva et ouvrit la porte. Mireille et Simon entrèrent.

- Bonsoir à vous deux, dit la professeure. Inspection générale des chambres.

Génial ! se dit Jean-Mathieu. Voilà autre chose. Pendant que le guide inspecta en dessous des lits, Mireille parla avec Jean-Mathieu.

-Lucciana fait dire qu'elle t'aime.

Il se surprit de faire un petit sourire.

- Qu'est-ce qui nous reste à visiter ? demanda ce dernier.

- Ça, tu verras le moment venu.

Jean-Mathieu tourna la tête et fit une grimace. Il détestait qu'on lui réponde de même. Surtout si un professeur lui répondit comme cela.

- Alors ça va bien vous deux ensemble ? demanda Mireille pendant que Simon regarda dans la garde-robe.

Bruce et Jean-Mathieu haussèrent la tête en guise de réponse. Mireille haussa les sourcils. Apparemment ça ne devait pas aller aussi bien qu'ils le prétendaient. C'est vrai que le type de personne qu'était Bruce ne fusionnait pas très bien avec le type de personne qu'était Jean-Mathieu. C'est exactement pour cette raison que Mireille les avait mit dans la même chambre. De toute façon à part Bruce il n'y avait pas grand monde du groupe d'élève qui aurait été prêt à partager sa chambre avec un adolescent qui se prenait pour un autre.

Le guide ré édicta les règlements imposés. Les deux élèves dire qu'ils avaient compris et il leur souhaita bonne nuit. Mireille fit de même avant de fermer la porte. Jean-Mathieu se mit à penser à un moyen rapide et efficace qui lui permettra de voir des bêtes disparues depuis des milliards d'années. Après vingt minutes de réflexion, il en venu à la conclusion que le meilleur moyen serai de payer

quelqu'un pour les conduire à bon port. Il soupira et demanda à Bruce s'il pouvait jouer à son jeu.

PLAN

John Litgood gara sa Lamborghini Diablo rouge vif à côté de la Ferrari noire d'Éryck Dubois.

- Il m'énerve mais au moins il est tout le temps à l'heure, se dit Litgood.

Il détacha sa ceinture, prit une grosse enveloppe brune et sorti de sa voiture. Il vérifia si ses portières étaient bel et bien verrouillées. Cette manie l'énervait beaucoup. Il leva la tête et vit une longue piste d'atterrissage avec un jet privé prêt à décoller au bout. Il soupira et alla d'un pas décidé à l'accueil de cet aérodrome.

À l'intérieur, l'ambiance y était gaie. Des cadres montrant des fleurs et/ou des oiseaux étaient affichés sur tous les murs bleu pâle. La réceptionniste, à elle seule, donnait l'envie de sourire. Ses cheveux bruns tirant sur le roux, étaient attachés. Ses yeux pairs allaient très bien avec son sourire qui montrait une parfaite dentition blanche. Plus Litgood s'approcha, plus il remarqua que son uniforme bleu lui allait très, très bien. Arrivé au comptoir il put lire Tania sur son écusson.

- Bonjour, dit-elle d'une voix enjoué remplis de bonne humeur. Puis-je vous aidé ?

- Certainement, répondit-il avec son plus beau sourire. Où est-ce que je pourrais trouver Éryck Dubois ?

- Il est sur la piste.

- Je vous remercie beaucoup, conclut-il, toujours en souriant.

En se dirigeant vers la porte arrière il ne la lâcha pas des yeux. Elle aussi le regarda jusqu'à ce que le téléphone sonne.

- Aérodrome Dubois, Tania à l'appareil, comment puis-je vous être utile ?

Ce fut les dernières paroles que Litgood entendit quand il poussa la porte de derrière. Sur la piste il vit le jet privé, toujours dans la même position, et deux personnes assis sur des bancs pliables de couleur bleu et jaune. En s'avançant, il remarqua que les deux hommes, malgré qu'ils ne soient pas de la même taille, portaient le même uniforme. Un uniforme de jungle vert, des bottes d'expédition noires. Le plus grand, Spencer, avait les cheveux plus courts encore. Éryck, pour sa part, avait une paire de lunette fumée. Litgood eut un petit rire en voyant ces deux bonhommes. On aurait dit un commando sorti d'un film à petit budget. Mais son rire s'effaça quand il se souvint que c'était Éryck qui devait le préparer pour la petite partie de chasse. Il s'en inquiéta un peu.

À la vue de l'homme en cravate, Éryck se leva.

- Monsieur Litgood, cria-t-il en se dirigeant vers lui. Comment allez-vous ?

- Bien ! répondit Litgood en ne cachant pas son étonnement face à la bonne humeur d'Éryck.

- Je savais que vous viendriez.

Il lui serra la main.

- Oui je suis là. Mais je ne participe pas encore à votre chasse.

L'air ravi d'Éryck s'effaça.

- Mais je vous prie de vous expliquer, mon ami.

Litgood soupira lentement.

- J'ai votre argent, dit-il finalement en montrant l'enveloppe. Mais ma décision n'est pas encore prise. Je me suis donné le trajet d'ici jusqu'au Costa Rica pour y réfléchir.

Éryck souri d'un air rassurant.

- Il n'y a aucun problème monsieur Litgood. Laissez-moi seulement le temps de vous expliquer le plan en détails et ce qu'il y a en jeu et je vous garantis que vous aller sauter ...

- N'essayez pas de me convaincre plus qu'il le faut, coupa Litgood. Sinon je m'en retourne immédiatement.

Éryck souri encore d'un air rassurant.

- Prenez place dans le jet, monsieur Litgood. Il y a de la boisson et de la nourriture. Servez-vous je vous en prie.

Éryck regarda Litgood monté dans l'avion privé. Spencer alla rejoindre son patron.

- Un problème ? demanda ce dernier.

- Non ! Donne-lui son nécessaire de chasse.

- Il participe ?

- Il va participer. Fais juste ne pas lui en parler.

- Il ne va pas se dégonflé j'espère.

- Il a amené l'argent, il va participer, conclut-il en souriant comme un enfant devant un cadeau.

Tania arriva en arrière.

- Téléphone, monsieur Dubois.

- Merci beaucoup Tania, chuchota-t-il en prenant le téléphone.

L'intérieur du jet était très luxueux. Tout était de couleur blanche, les bancs étaient en cuir blanc. Il y avait des écrans de télévisions en face de chaque siège. Litgood s'avança lentement. Spencer monta dans l'avion.

- Prenez la place que vous voulez, dit-il. Nous partons dans cinq minutes.

- Et ce magnifique plan, nous le voyons quand ?

- Une fois que nous aurons décollé.

Litgood s'assis sur le siège le plus éloigné de l'avant de l'appareil. Il regarda dans le hublot et vit Éryck qui semblait crier après le téléphone et Tania qui faisait semblant de ne pas écouter la conversation. John soupira. Il jeta un second regard à l'extérieur. Il vit Dubois remettre le téléphone à la réceptionniste et se diriger vers l'appareil.

Une fois à bord, Éryck changea son visage colérique par un visage souriant et plein d'entrain. Il retira ses lunettes de soleil et prit place à côté de Litgood. Il cria au pilote qu'il pouvait partir. Spencer attacha sa ceinture. Le bruit des moteurs se faisait de plus en plus fort. John regarda, par le hublot, le sol s'éloigner jusqu'à ce qu'il vit les nuages. Il demanda à Hallé où il pouvait casser la croûte. Il répondit d'une manière très polie que tout cela se trouva dans la cuisinette à l'arrière du jet. Il se leva et alla se servir. Pendant ce temps, Éryck distribua sur le siège de Spencer et sur le siège de Litgood une pile de papier, brochée ensemble. Il ajouta que le vol dura dix heures et qu'ils y auraient de quoi lire en entendant. En retournant à sa place, Litgood feuilla le document rapidement. Il lu les titres : Isla Guards, Surveillance, Météo, Nublar, Sorna, Jurassic Park, Spinosaurus Egypticus ... Il regarda l'image jointe au dernier titre. Il vit un squelette de dinosaure et en dessous une image illustrée du même dinosaure.

Litgood

rêva.

Tous ces gens assis dans sa grande salle, entrain de signer de gros chèques ... John montra un petit sourire. Mais sa plus belle image fut celui du plus beau trophée dans toute l'histoire de la chasse, accroché, en haut de son bureau ... Le son de la voix d'Éryck le fit revenir à la réalité.

- Avez-vous fini de casser la croûte ?

- Oui, ça ira, merci.

- Pouvons-nous commencer ?

- Allez-y, je suis toute ouïe.

- Merci.

Dubois alla s'installer devant l'écran à projection en avant de l'appareil et commença son discours.

- Tout d'abord, je voudrais vous remercier, monsieur Litgood d'être présent aujourd'hui. Bien que votre décision ne soit pas encore sûre, je suis convaincue tout de même que notre partie de chasse sera exceptionnel et inoubliable. Comme vous le savez, notre terrain de chasse est l'île Isla Sorna au Costa Rica. Si vous prenez le document que je vous ai distribué, à la première page vous pouvez lire que cette île est gardée par un groupe engagé par les autorités Costa Ricaine, appelé Isla Guards, dans le but d'empêcher quiconque de mettre pieds, ni même approcher de cette île ainsi que Isla Nublar. Selon le document, leur système est au point et l'équipe est efficace à 100 %. Depuis cinq ans uniquement 7 personnes, en trois groupes, sur 26 tentatives, ont réussi à poser pied sur une des deux îles. Leur système est efficace mais pas sans défauts. Tourné à la page "Météo" s'il vous plaît.

Leur système fonctionne particulièrement grâce au système de satellite de surveillance. Quand le ciel est clair, la visibilité l'est tout aussi. Le seul moment qui nous soit possible de nous approcher sans qu'Isla Guards ne nous intercepte c'est d'y aller pendant que le ciel est nuageux. Mais ce n'ai pas suffisant car les nuages bougent et pas ne couvrent pas à 100 % le ciel. Donc le meilleur temps c'est pendant une averse. Vous pouvez comparez avec les deux images jointes au chapitre d'un beau temps et d'un mauvais temps. C'est exactement ce qu'ils voient de leur écran d'ordinateur.

Dubois vit que Litgood eut un haussement de sourcil. Il pensa que ce fut bon signe et continua son discours.

- La météo annonce une tempête dans à peu près 48 heures. Nous atterrirons au Costa Rica demain soir. Donc après un bon repas et un bon sommeil, nous partirons dans la nuit pendant la pluie d'avant tempête. Nous allons amerrir sur l'île et nous aurons deux heures, soit pendant la tempête pour traqué et tué notre proie et repartir pendant la pluie d'après tempête. Au bout de six heures nous serons de retour avec notre trophée.

John semblait un peu songeur. Cette fois Éryck ne sentait pas cela très bon. Il décida de continuer avant qu'il ne se pose trop de questions.

- Vous connaissez sûrement le scandale de Marty Guterrez et de Jurassic Park. Au départ ces îles et cette entreprise appartenait à John Hammond qui est mort sur Isla Nublar après une avant-première de son parc d'attraction qui a mal tourné, laissant derrière lui les deux îles. Isla Nublar servait de parc d'attraction, d'une sorte de vitrine pour les touristes où les dinosaures étaient exposés dans différents circuits. Isla Sorna, elle, servait de fabrique de dinosaures et pendant la construction de Nublar, les employés habitaient et vivaient sur le Site B. Quelques dinosaures y vivaient également et après l'ouragan Clarissa, tout a été abandonné et les dinosaures ont continué à grandir et à vivre. En 2002 Guterrez a repris le projet en main. Étant donné que Isla Nublar a été détruit par l'armée, il a dû tout reconstruire. Pour ce faire il a également reconstruit le site B pour ses employés. À la différence de Hammond, il n'a pas fabriqué les dinosaures, il n'en a seulement déménagé quelques uns. Mais un mois avant l'ouverture, il a dû abandonner lui aussi, perdant ainsi une fortune.

Il prit une gorgée d'eau.

- Aujourd'hui le ministre de l'environnement interdit la destruction en partie ou en totalité des îles. C'est alors que Isla Guards a la tâche de garder les lieux vierges de tout contact humain avec les dinosaures. Maintenant revenons à ce qui nous intéresse vraiment : la chasse aux dinosaures. La bête que je vous propose de traquer c'est l'animal préhistorique le plus rare qu'il y a. Je m'explique. Tout le monde s'intéresse aux plus célèbres comme le Tyrannosaurus Rex, personnifié par Barney le dinosaure mauve, que l'on voit régulièrement dans tout documentaire. Le Spinosaurus Egypticus est un rare spécimen. Il y a que deux squelettes de dinosaures ayant été découverts sur la planète. Le premier fut détruit pendant la deuxième guerre mondiale et le deuxième est quelque part dans un musée en Asie. InGen n'en a fabriqué qu'un seul. Il est encore vivant et il est à nous. Une fois sur l'île nous nous guiderons à partir d'une carte vers son territoire qui est, selon les experts, au milieu de l'île avec une grande source d'eau.

- J'ai une question, coupa John. Comment allons-nous lui ôter ses griffes et ses dents ?

- Sébastien transportera le matériel nécessaire avec lui. D'autres questions ?

- Le bateau pour aller sur l'île, il est déjà là-bas ? et de où partirons-nous ?

- Oui, notre bateau est déjà là-bas et nous partons d'une de mes propriétés sur le bord de la mer en direction d'Isla Sorna. Autre chose ?

- Avec quelles armes allons-nous l'abattre ?

- Nous avons déjà les armes au Costa Rica. Ce sont des vieilles armes que j'ai héritées de mon père. Il a pu tuer cinq éléphants et d'autres gros animaux avec celles-ci. Moi-même, je les ai utilisées dans le passé et j'en ai toujours été satisfait. Nous les avons testés et ils sont encore efficaces. D'autres questions, monsieur Litgood ?

- La plus importante : comment avez-vous obtenue toute ses informations ?

Dubois souri de fierté.

- Je connais beaucoup de monde, des experts de toute sorte. J'ai demandé à chacun d'eux de me fournir un petit point et une fois réuni, ça donne l'information complète.

- Donc aucune de ces personnes ne sait ce que vous vouliez exactement ?

- Vous comprenez vite, M. Litgood. C'est exactement ça. Nous ne sommes que trois à savoir où nous allons.

- Et votre pilote ?

- Il n'est payé que pour piloter. Autre chose que vous voulez savoir ?

- Non, pour l'instant je désirais dormir. Nous n'en reparlerons plus tard.

- Comme vous voudrez, monsieur.

Litgood pencha son siège vers l'arrière et ferma les yeux. Spencer regarda un film dans la télévision en face de lui. Éryck alla rejoindre le pilote pour lui tenir compagnie.

PREVENTION

Kevin se leva. Il avait peu dormit mais comparé à Jonathan, lui qui ne dormait jamais depuis cinq ans, sa nuit fut longue. Après avoir s'être vêtu de sa robe de chambre, il sorti pour se diriger vers la cuisine de leur base. En sortant, il vit que Jonathan parlait au téléphone en prenant des notes sur son ordinateur. Il le salua de la main et alla dans la cuisine.

En se servant un café il écouta la fin de l'histoire que Marc raconta à Oliver.

- Et comme je ne pouvais l'amener ici, je lui ai demandé si nous pouvions aller chez elle.

- Qu'est-ce qu'elle t'a répondu ?

- Que c'était impossible parce que son mari dormait.

Tout trois s'éclatèrent de rire.

- Bon, ajouta Oliver. Je saute dans la douche.

Kevin le regarda sortir et alla rejoindre Marc à la table.

- Est-ce que votre rapport est prêt ? demanda-t-il.

- Celui d' Oliver, je n'en ai aucune idée mais pour le mien, tu l'auras ce soir.

- Parfait. La prochaine inspection de l'équipement et des véhicules est dans deux semaines. Je vais vous y accompagner.

- Pourquoi ?

- La dernière fois ça vous a pris deux heures de plus que la normale. Je veux m'assurer que tout se passe bien.

- Mais nous faisons notre travail ...

- Pourtant jouer aux pigeons d'argile ne fait pas partie de notre mandat.

Marc regarda Kevin, mal à l'aise.

- Vous vous en foutez probablement mais ce n'est pas des manèges qui se trouvent sur ces îles. Je vous veux sérieux et surtout très alerte. Que ça ne se reproduise plus, finit-il en sortant de la cuisine.

- Kevin ! appela Jonathan. J'ai parlé avec Roberto de la station météorologique, et c'est affirmatif, une autre tempête va nous frapper dans moins de 48 heures.

- Et pour combien de temps ?

-Premièrement, une pluie va nous tombé dessus en fin de journée tranquillement pas vite pour se changer en pluie abondante, tempête et ensuite elle va retomber aussi tranquillement qu'au début pour nous donné une magnifique semaine. Tout ça en deux jours à peu près.

Kevin soupira suite à ce discours.

- Parfait. Demande aux autres de se préparé pour la routine, avec l'itinéraire et la procédure habituelle.

- Pas de problèmes, chef !

Jonathan le regarda fermé la porte de la chambre à coucher, retourna à ses écrans et consulta sa liste téléphonique.

La routine était simple. Comme les nuages bloquaient la vue à l'équipe, chaque membre devait aller visiter les ports et aéroports du pays pour se mettre au courant des déplacements des avions et bateaux pendant la période de la tempête. Les informations qu'ils doivent recueillir sont la destination de chaque véhicule, depuis combien de temps le voyage était prévue, le nombre de passagers, le but et l'itinéraire. Si un doute se pose dans une des réponses le déplacement est remis jusqu'au beau temps. Le gouvernement est très strict là-dessus.

Kevin ressorti de la chambre vingt minutes plus tard, habillé cette fois, avec un dossier sous le bras.

- Tu es le dernier prêt, lui rappela Jonathan.

- J'étais le dernier réveillé aussi, lui répondit Kevin en regardant l'écran de Jonathan. Alors ? As-tu rejoins tout le monde ?

- Comme à la coutumé, ils ont été fort coopérant. Trois bateaux en mer mais ils reviennent en fin de journée et les autres sont annulés, cause du mauvais temps.

- D'accord. Souvent, je n'ai qu'une envie, c'est qu'un autre ouragan comme Clarissa détruit ce qu'il reste pour que nous puissions nous en aller.

- Rien ne t'y en empêche ...

Sans rien ajouter, Kevin sorti de la base tranquillement.

En entrant dans sa voiture, il mit ses lunettes sur son nez et ajusta son miroir. Il se regarda dans les yeux un bon moment.

- Oui, c'est vrai. Rien ne m'y en empêche.

Il regarda sa montre et se rendit compte que ça fait cinq minutes qu'il se regardait. Il se senti un peu bête. Il se rendit compte qu'il a laissé ses papiers sur le bureau de Jonathan. Il sorti de la voiture et alla les chercher.

Mireille soupira en regarda le ciel. Une autre mauvaise journée. Un peu plus et leur journée allait être annulé. Elle en avait plus qu'assez de ce pays. Vivement la fin du voyage. Elle se prépara pour aller dîner avec le reste de la classe quand son regard croisa la brochure parlant d'Isla Guards. Ils partaient ce matin pour Puerto Cortes, elle n'avait pas le temps de passer un coup de fil mais ce soir, elle le ferait. En espérant qu'elle puisse avoir une conversation avec Kevin, le seul point positif du voyage.

ARRIVEE

Quand John Litgood descendit de l'avion, quelques gouttes de pluie tombèrent sur sa tête.

- Nous partons dans combien de temps, déjà, demanda-t-il à Spencer.
- Dans quelques heures, quand la nuit tombera.

Éryck ouvra la marche pour les deux autres en directions d'un Durango noir.

- Pour le souper, nous mangerons quel genre de mets ?
- Nous irons au restaurant de l'hôtel Guarana Lodge. Ils ont de tout, alors vous pourrez manger des plats de chez nous.
- Bien ! Nous partirons au début de la nuit ?
- Au milieu, pour être exact ! Vers deux heures du matin.

John regarda sa montre. Il était non loin de 17 heures.

- Nous pouvons aller manger tout de suite ?
- Il n'y a aucuns problèmes.

Litgood prit place en arrière du siège du passager dans le Durango.

- Nous allons déposer nos affaires et nous irons manger ensuite.
- Je n'ai pas le choix de vous suivre de toute façon ...
- Je suis désolé, Mireille, mais nous devons écourter la visite, à cause de la pluie.
- Ça me désole plus pour les jeunes.
- Je vais les amener dans l'autobus.
- Je vous en remercie.

La pluie commençait à tomber, ce qui entraîna la fin de la visite. Avec des plaintes, les élèves entrèrent dans l'autobus à contrecœur. Au moins le volcan les

intéressait. Plus le temps passa, plus leur professeur avait l'air fatigué de ce voyage. Heureusement que Simon savait y faire avec les jeunes. Lentement, elle gagnant le groupe qui monta dans l'autobus. Ce qu'elle en avait assez. Vivement le souper et une bonne nuit de sommeil.

- Où allons-nous souper ? demanda-t-elle, une fois installée sur son siège.

- Au restaurant de notre hôtel. Nous nous sommes suffisamment promenés pour aujourd'hui.

- Génial ! Je n'ai plus la forme pour faire quoique ce soit d'autre.

Simon se pencha vers Mireille.

- Dites-moi, loin de moi l'idée d'être indiscret mais, je m'inquiète pour vous. Vous ne semblez pas du tout dans votre assiette depuis que vous avez atterri au Costa Rica. Quelle en ai la raison ?

Mireille montra un petit sourire. Elle décida de lui mentir.

- Vous êtes aimable de vous inquiétez pour moi, Simon. Mais ce n'est pas du tout ce pays qui me fait cet effet. C'est que deux semaines avant notre voyage, mon petit ami m'a laissé tomber pour ma sœur. Vous comprenez maintenant ?

- Oui ! répondit Simon, mal à l'aise. Je m'excuse.

- Ce n'est rien. Je dois m'en remettre un de ses jours, non ?

- Je suis trop curieux. Désolé encore.

Mireille se tourna la tête face à la fenêtre et ferma les yeux.

Le Durango de Dubois s'arrêta devant la grille d'une marina abandonnée. Litgood regarda la zone. Seuls le quai et la clôture entourant ce petit complexe étaient en bonne état. Le bâtiment principal semblait tenir debout que grâce à la grasse et les saletés accumulées dessus. Un autre bâtiment se tenait à l'extrême gauche du terrain. Celui-ci par contre, la saleté et la grasse n'ont pu le tenir.

Spencer actionna l'ouverture automatique de la grille et engagea le camion dans la marina. Litgood remarqua les nombreux déchets qui traînaient sur le sol. Cette fois il ne pu empêcher sa question de sortir de sa bouche :

- Vous squattez cet endroit ou ... ?

Dubois lâcha un rire.

- Je sais que ça l'air délabrer, c'est que nous n'aimons pas attirer l'attention. Pour

tout dire, nous voulons faire croire que la marina est abandonnée.

Litgood retourna son regard vers l'extérieur. Dans la cabine pourrit qui servait à un gardien, il remarqua une forme sombre se déplaça de gauche à droite, perché dans un coin. Il en jugea qu'il s'agissait d'une caméra de surveillance. La bâtisse principale avait les fenêtres condamnées, trop bien condamnées. De plus, aucuns trous ni aucunes fissures ne paraissaient. En haut de ce bâtiment, haut de deux étages, les gouttières étaient neuves. En suivant leur trajet, John remarqua une autre caméra. Ce Éryck avait peur d'attirer autre chose que l'attention.

Le Durango entra dans la construction principale. Litgood vit un bateau, déjà dans l'eau, sous une grosse couverture. Un gros portail qui donne sur l'océan et une petite porte dans le fond. D'après sa disposition, la porte donna accès au sous-sol.

- Tout le monde descend, lança Dubois. Prenez votre sac, monsieur Litgood, je vais vous montrer où nous allons dormir.

En mettant le pied par terre, John remarqua que le sol était sec malgré la pluie à l'extérieur. Il leva la tête et vit que le toit avait été rénové. Bien joué, se dit le chasseur. De loin, nous voyons une marina abandonnée, un moyen d'avoir la paix. Il se mit à suivre Éryck. Ce dernier actionna le code pour ouvrir la porte. Une fois ouverte, John découvrit qu'il avait raison : cette porte menant au sous-sol. En bas de l'escalier se trouva une pièce qui donnait l'allure d'un bunker : c'était petit, blanc, meublé d'une table, sur laquelle se trouvait trois écrans d'ordinateur, quatre chaises ainsi que quatre lits sur lesquelles il y avait des draps et oreillers blanc.

- On dirait un camp militaire, murmura le chasseur.

- Nous ne voyons pas l'utilité de décorer, répondit Dubois.

- Que fais Spencer ?

- Il prépare le bateau. Prenez le lit que vous voulez. Déposez-y votre sac et préparez-vous pour le souper. Bien sûr, c'est moi qui offre.

- Rien ne vous y oblige.

- J'insiste !

- Comme vous voulez; c'est gentil de votre part.

- Vous êtes MON client, conclut-il avec son meilleur sourire.

Litgood commença à apprécier plus Éryck. Il l'avait peut-être mal jugé. Quoi qu'il en soit, il ne devait pas se laisser attendrir; surtout pas par Éryck Dubois. C'était peut-être simplement une ruse de sa part, un leurre pour dissimuler autre chose.

John regarda les lits attentivement. Les quatre étaient identiques. Il se sentait bête

de choisir. Il optât pour celle du fond. Il lança son sac dessus. Éryck était entrain de regarder les écrans de surveillance et étudié des statistiques météorologiques.

- Je monte rejoindre Spencer.

- Bien sûr, faites mon ami, faites. Je vous rejoins dans une minute.

Litgood monta les marches sans répondre.

Au rez-de-chaussée, Hallé prépara le bateau. La housse protectrice, ne recouvrant plus le bateau, laissait voir l'engin nautique dans toute sa splendeur. Long de 26 pieds, peinturé en blanc et bleu, le bateau brillait sous les néons de l'hangar. Un petit canot pneumatique de couleur jaune pendait à l'arrière du bateau. Litgood remarqua l'absence de nom sur ce petit navire.

- Vous n'avez pas encore trouvé de nom ? cria-t-il à l'attention de Spencer.

Ce dernier remonta sur la passerelle et salua John de la main.

- Non, pas encore. Nous n'arrivons pas à nous décider et, de toute façon, il n'a pas fait beaucoup de voyage en mer.

- Je vois ...

- Avez-vous des suggestions ?

John Litgood se mit à rire.

- Ce n'est pas à moi de le faire, je crois.

- Si vous avez tout de même des idées, faites le nous savoir.

- Nous verrons ...

Dubois arriva à l'instant.

- Alors, Eryck, demanda Hallé, c'est toujours comme prévue ?

-Plus que jamais.

Dubois donna deux feuilles à son garde du corps. Ce dernier la survola.

- Puis-je être au courant ? demanda Litgood.

- Bien sûr, monsieur Litgood. Spencer ?

Hallé donna les papiers au client. John les regarda. Il s'agissait des prévisions

météo des prochaines 24 heures. On annonçait que de la pluie avec risque d'orage dans la nuit. Il redonna les papiers à Dubois. Ce dernier plia la feuille et la mit dans sa poche.

- Messieurs, si vous êtes prêt ...

- Je meurs de faim.

- Je prépare la voiture.

SOUPIER CAUSERIE

En descendant de l'autobus, les élèves semblaient tous fatigués et las du mauvais temps qu'il y avait depuis leur arrivée dans ce pays. Ils écoutaient moins, la discipline se faisait plus rare et Simon avait un mal fou à se faire entendre. Mireille, comme à son habitude, suivait le groupe en soupirant.

- Attention tout le monde, s'écria Simon. Notre table nous attend. Les groupes sont les mêmes que les autres soirs. Je vous demanderai, encore une fois, d'être civilisé et de ne pas vous énerver. La journée est gâchée, certes mais ne vous inquiétez pas, je vais essayer de vous faire de mon mieux pour que votre soirée se termine bien. Maintenant aller tous vous asseoir, s'il vous plaît. Merci !

Simon alla rejoindre Mireille.

- Ouf, dit-il. Vivement cette nuit !

- Qu'allez-vous faire pour ce soir ?

- J'en ai aucune idée ... probablement cinéma, je vais aller parler au directeur.

- Bonne idée. J'ai faim, allons manger.

John Litgood déposa son menu et regarda le groupe d'adolescent entrer.

- J'espère qu'ils ne sauront pas bruyant, dit Dubois, d'un air méprisant. J'aime manger dans le calme.

John suivit le groupe du regard jusqu'à leur table.

- Ne vous inquiétez pas, monsieur Dubois. Ils mangent à l'autre bout de la salle à manger.

- Heureusement ! Bon que mangez-vous, monsieur Litgood.

- Mon classique : Un bon gros steak ! Il est bon ici, au moins ?

- Très bon, oui, répliqua Spencer. Je vais prendre la même chose.

- Un filet de veau pour moi, fini Dubois en fermant le menu. Un peu de champagne pour célébrer ?

Litgood et Spencer hochèrent la tête.

-Alors John, commença Hallé après un silence, parlez nous un peu de vous. Depuis quand vous avez cette passion pour la chasse ?

-Ça remonte à fort loin. Je chassais avec mon père et mon frère dès mes 9 ans. Nous partions tous les trois laissant ma mère à la maison pour passer du temps entre homme. Depuis j'ai continué à chasser et je crois avoir, au moins, pris une fois chaque espèce qu'il m'était possible de chasser.

-Pas encore, glissa Éryck avec un petit sourire.

-La chasse m'apporte une sorte de paix intérieure, continua Litgood sans se soucier du commentaire d'Éryck. Je relaxe enfin, ne pensant plus à mon travail qui prend beaucoup de mon stress, je dois l'avouer. J'ai même connu ma femme dans un voyage de chasse.

-Où est madame Litgood aujourd'hui ? demanda Spencer.

-Décédée hélas.

-Veuillez me pardonner.

-Aucuns problèmes. Ça fait quatre ans maintenant. Elle était une battante mais le cancer l'a finalement emporté.

-La chasse ne vous fait pas penser à votre femme ?

-Oui, c'est pour ça que j'adore plus en faire. C'est à presque le seul moment que je me sens vraiment avec elle depuis son départ. Mon seul regret c'est qu'elle ne soit pas avec nous aujourd'hui.

Un petit silence gêné flotta dans l'air. Il fut coupé par l'arrivée de la serveuse. Elle ouvrit la bouteille et versa trois verres.

-Un toast mon cher Litgood ? proposa Dubois.

Tous levèrent leur verre.

- À notre partie de chasse, dit Dubois à voix basse.

- À notre partie de chasse, répéta les deux autres.

À l'Autre bout de la salle, Jean-Mathieu ne prêta aucune attention au menu. Ils étaient à Puerto Cortés et ils repartiraient le lendemain matin. Il lui resta moins de

douze heures dans cette ville. Il s'en découragea. Tant pis, c'était raté.

- Qu'est-ce que tu prends, Jean-Mathieu ? demanda Lucciana.

- Je ne sais pas, toi ?

- Du poulet, probablement.

- Même chose dans ce cas.

Lucci regarda son copain. Il avait l'air de très mauvaise humeur. Elle avait peur de lui quand il était dans cet état. Elle devina que ce fut parce qu'il ne pouvait plus se rendre sur une des îles. Elle n'abordera pas ce sujet. Elle se retourna pour parler avec Dominique

- Votre compagnie s'occupe de quoi exactement ?

- Une compagnie d'informatique spécialisée en logiciel bureautique. Des logiciels de calculs, de texte, de correction et de schéma pour différents produits. Nous sommes la deuxième compagnie la plus répandue au monde. Notre succès a surtout commencé au Japon. L'Amérique est encore un jeune marché pour nous. Mais notre popularité ne fait que grandir. Selon des études, nous pourrions également le numéro 1 d'ici cinq à huit ans.

- Je vous le souhaite, Monsieur Litgood.

- Tu peux m'appeler John et me tutoyer, Spencer.

- Comme vous voudrez, j'veux dire, comme tu veux John.

Ils levèrent leur verres un pour l'autre pour souligner leur amitié.

-J'ai une question à propos de l'expédition, reprit Litgood. Avez-vous déjà fait le trajet en temps de pluie ?

- Bien sûr, répondit Dubois. Nous l'avons fait qu'une seule fois, mais nous l'avons fait.

Spencer regarda son patron avec un peu de malaise.

- Aucuns problèmes avec Isla Guards ?

- Aucuns ! Tout sera comme je vous l'ai dit.

- À propos des territoires des bêtes ? Comment avez-vous su ?

- J'ai entré en contact avec des anciens employés de Guitierrez, ceux qui ont

travaillé pour lui, il y a cinq ans.

- Quel a été votre motif ?

- Un article journalistique, et que si mon article était assez complet et intéressant, il sera publié mais sans cité mes sources.

- Assez brillant. Vous m'avez convaincue. Mais avant, je souhaiterai voir nos armes de chasse.

- C'est tout naturel, j'allais vous le proposez de toute façon.

La serveuse apporta les entrées du petit groupe. Spencer tenta de cacher son malaise face à son patron. Il dut bien le cacher puis-ce que Litgood ne sembla le remarquer. Autrement, il en aurait parlé. Il ne semblait pas fort convaincue à ce voyage jusqu'à tout à l'heure. Ce qui dérangerait Hallé c'est les mensonges que Dubois lâcha à John en guise de réponse. Le voyage n'avait jamais été fait. Ce soir aura été le premier voyage jusqu'à Isla Sorna. La carte venait bien d'un ancien employé mais elle n'était pas sûre. Ces petits détails, bien qu'important, semblaient minime pour Éryck Dubois. Il répéta sans cesse que Litgood s'en foutera bien une fois sur l'île. Spencer n'en était pas sûr. Leur client était beaucoup plus intelligent qu'il pensait. Si quelque chose devait tourner mal, ça sera sans retour. Hallé en était convaincue. Mais que pouvait-il faire ? Les décisions ne lui appartenaient pas. Pour l'instant, il décida de ne rien faire.

Jean-Mathieu bougonna en déposant son aile de poulet dans l'assiette. Il n'avait presque rien mangé. Le repas a été servit il y a déjà 20 minutes. Les autres élèves se demandèrent tous quoi prendre pour dessert. Mireille et Simon se réjouissaient que le repas ce fut dans le calme. Avec la mauvaise semaine qu'ils eurent, les deux adultes craignaient que les élèves dépensent leur énergie durant le souper. Seulement Francis cria deux ou trois mots et Jérémie faisait tout pour attiré l'attention de tout le monde mais rien n'était grave. Elle remarqua que Jean-Mathieu n'était particulièrement pas dans son assiette. Elle en conclut que, comme Jean-Mathieu aimait être actif, être privé de cours extérieur devait le rendre marabout. Elle espérait que ce soit pour cette raison.

Lucciana se soulagea du fait que son copain n'est pas trouvé un moyen pour aller sur l'île. Mais Jean-Mathieu était de mauvaise humeur et il pouvait devenir agressif. Elle avait peur de lui. Elle tenta une corde.

-Je t'aime.

Il perdit patience et se leva.

-Je vais à la salle de bain, dit-il à Lucci en s'en allant.

John Litgood était entrain de dégusté son steak de surlonge

- Excellent morceau de viande. Merci pour cette idée.

- Ça me fait plaisir, monsieur Litgood.

Éryck Dubois fini sa salade au poulet. Il avait son client, il en était fier. Finalement, ce Litgood n'était aussi dur à avoir que ça. Spencer avait exagéré la veille du départ à propos de lui. Dubois montra un sourire en regarda Litgood engloutir son repas. Soudain une envie lui prit.

-Veuillez m'excusez messieurs, je dois aller combler un besoin.

Dubois se leva et se dirigea vers la salle de bain à l'autre bout de la salle à manger. Spencer se décida à lui parler. Il se leva également en s'excusant à son client.

Jean-Mathieu croisa un homme qui sortait de la salle de bain. À première vue, il sembla seul. Il se pencha pour vérifier les cabines. Il ne voyait aucune paire de pied, donc personne. Il entra dans la cabine du fond, verrouilla la portière et s'assoit sur le cabinet. Il se pencha et sorti un joint de son bas. Il essaya de lui redonner une forme convenable. Après quelques secondes, il se contenta de ce qu'il avait. Il prit son briquet dans sa poche et l'alluma.

Il soupira de bonheur après deux pouffés de sa substance. Il entendit la porte s'ouvrir. Immédiatement, il jeta le joint dans la toilette et leva ses pieds, par réflexe, ne pas se faire prendre. Il eut peur que ce soit Simon venu vérifié ce qu'il faisait. L'homme ne prononça aucuns mots. Il sembla être à l'urinoir. Il allait se détendre quand un autre homme entra. Il releva les pieds.

Spencer se pencha et vérifia les cabines. Tous vides. Il se releva et s'approcha de Dubois.

-Puis-je te parler, Éryck ?

-Je peux finir, si tu permes ?

-Tu peux très bien m'écouté en même temps.

Hallé commença à faire les cents pas. Son ton de voix changea en un ton plus nerveux.

-On devrait revoir notre façon de faire pour ce soir.

-Où est le problème ? Monsieur Litgood accepte nos conditions, il ne reste plus

qu'à prendre son enveloppe.

Un homme entra dans la salle de toilette. Il vit les deux qui s'arrêtèrent de parler dès qu'il pénétra dans la pièce. Ce dernier invité ne se sentait pas à l'aise du tout. Dubois et Hallé avaient l'air en colère. Il se dépêcha d'uriner et parti sans se laver les mains.

Spencer reprit :

-Les armes !

Dubois remonta sa braguette et se dirigea vers les lavabos.

-Quoi, les armes ?

-Tu le sais très bien. Ils ne sont pas adaptés.

-N'importe quoi. Ce n'est pas la première fois que nous les utilisons.

Éryck referma le robinet et se dirigea vers le sèche-main accroché au mur, Spencer toujours sur ses talons.

-Pour nous, oui. Mais pour John, non. Il pourrait se blessé gravement.

-Depuis quand est-ce que ça t'inquiète ? Monsieur Litgood est fort, ça ne lui fera rien. Au pire, je lui rembourserai une partie du prix, mais avec ce qu'il peut ramener ...

-Je doute que ce soit aussi simple.

-Je ne te paie pas pour douter, Spencer mais pour suivre mes indications. Le bateau est prêt, nous partirons ce soir pour l'île, un point c'est tout.

Hallé regarda son patron pendant quelques secondes. Il avala sa rage et dit :

-Bien monsieur Dubois, nous ferons tel est votre volonté.

Il ouvrit la porte violemment et sortie en vitesse.

Dubois resta à réfléchir au comportement de son bras droit. Il se demanda ce qu'il pourrait bien faire de lui.

Ile ... cette nuit ... Bateau ... Jean-Mathieu n'en croyais pas ses oreilles. La voila la solution. Si seulement ... tant pis, il allait jouer sa dernière carte. Il se mit debout et poussa la porte de la cabine.

Éryck s'apprêta à quitter la pièce mais le son de la cabine qui s'ouvrait le paralysa. Il tenta de se rappeler la conversation qu'il avait eue avec Spencer. Les mots dinosaures et Isla Sorna n'avaient pas été prononcé. Il se retourna très tranquillement. Il fut soulagé de voir qu'un adolescent. Il ne pouvait rien faire de mal. Ce dernier dévisagea Dubois.

-Je peux t'aider, petit ?

-Heu ... oui ...

Silence. Éryck entendu encore quelques secondes. Il se retourna pour sortir en soupirant.

-Vous partez cette nuit en mer ? demanda finalement Jean-Mathieu dans un souffle.

Dubois s'arrêta. Il se retourna encore une fois.

-Qu'est-ce que ça peut te faire ?

-J'aimerais que vous puissiez m'amener non loin de ...

Jean-Mathieu hésita soudain. Il voyait que l'homme devant lui s'apprêta à partir alors il se lâcha en un souffle.

-Non loin d'Isla Nublar.

Dubois s'arrêta net. Il regarda JM dans les yeux.

-Et comment crois-tu que je vais pouvoir faire ça ?

-Bien ... vous partez en bateau cette nuit, non ? Vous n'avez qu'à me déposer en chemin.

-C'est illégale d'y aller mon pauvre jeune. Tu ne le sais donc pas ?

Jean-Mathieu resta stoïque.

-Maintenant je vais aller finir mon repas.

-J'ai de quoi payer ...

Dubois regarda JM sortir de l'argent de sa poche.

-J'ai 1200 dollars américain.

Éryck se mit à rire d'un rire méprisant. Jean-Mathieu se senti tout de suite mal à

l'aise.

-Tu as vite compris comment ça marchait.

Dubois prit son argent.

-Attends moi ce soir à 1h00 du matin devant cet hôtel.

Il sorti aussi vite qu'il est entré. Jean-Mathieu sauta de joie en hurlant.

Quand il se rassit à sa place, Lucciana remarqua son air ravi.

-Que se passe-t-il ?

-Rien. Je te conterai ça plus tard.

Jean-Mathieu fini son repas en moins de deux et avec appétit.

CAFE DESSERT

Le Durango noir traversa la grille de sécurité de la marina d'Éryck Dubois. Spencer, comme à l'habitude, était au volant. Litgood avait prit la place du passager à l'avant. Il discutait avec Hallé depuis le repas. Dubois le surveillait du coin de l'œil. Après leur discussion dans la salle des toilettes, Éryck ne voulait pas que son employé en dise trop à leur client. Spencer n'avait pas l'habitude de désobéir aux ordres mais ne sait-on jamais. Il sembla développer une amitié malsaine avec Litgood. Malsaine selon son point de vue, bien sûr.

Tous débarquèrent du camion.

-Nous partons dans 4 heures environs. Je vous conseil de dormir un peu, pour économisé toute notre énergie.

-Bien !

-Monsieur Litgood, j'aimerais vous parler une seconde, je vous pris.

John suivit Éryck plus loin dans la remise.

-Que puis-je faire pour vous, monsieur ?

-J'ai eu mot que d'autres chasseurs, intéressé par des bêtes rares, se trouvaient au Costa Rica. Avez-vous une objection que nous les invitations ?

-Que savent-ils de notre expédition ?

-Absolument rien. Ils ne sont pas au courant de notre présence ici.

-Alors restons-en ainsi. Je ne veux personne ne soit au courant et je ne veux personne d'autre non plus. Notre entente stipulait explicitement que nous serions 3 uniquement.

Litgood baisa le ton de sa voix.

-Ceci dit, continua-t-il, je suis content que vous m'ayez demandé mon avis. Mais la prochaine fois, pensez-y vous-même. Je vais me reposer un peu, réveillez moi quand nous serons prêt.

Le client s'éloigna. Dubois le regarda avec la colère dans les yeux. De quel droit il lui parla sur ce ton ? D'un autre côté, il avait raison. Ce jeune l'avait fait rire, mais c'était ridicule de l'emmenner.

Il décida d'aller préparé l'expédition.

Mireille remonta dans sa chambre. Elle était épuisée de sa journée. Elle n'aime pas le Costa Rica et vivement être sorti de ce pays. Elle s'effondra sur le lit en soupirant. Après avoir fixé le plafond pendant deux minutes, elle tourna son regard sur la table de chevet. Le dépliant qui parle d'Isla Guards trainait. Elle le regarda de nouveau. Elle hésita.

Elle voulait appeler Kevin mais elle avait peur de le faire. Kevin pouvait ne pas se souvenir d'elle et même si ce n'était pas le cas, rien ne disait qu'il voulait la voir. Tant pis. Elle essaya de dormir.

Kevin était assis à son bureau. Marc et Oliver étaient tout deux parties pour la soirée et Jonathan, comme à son habitude, resta devant ses écrans.

La journée a été simple malgré leur tâche à accomplir. Tous les aéroports et les ports ont été contactés et tout le monde collabora. Le téléphone sonna. Kevin répondit en anglais et en espagnol.

-Heu oui ... est-ce que Kevin Bay est là ?

-Lui-même. Comment je peux vous aider ?

-Oui, salut ... heu ... c'est Mireille Leduc ... Je ne sais pas si tu te souviens de moi...

-Mireille ? L'assistante du Dr. Sattler ?

-Oui, on s'est rencontré il y a cinq ans.

-Oui, oui, je me souviens très bien. Comment vas-tu ?

Kevin n'en revenait pas. Mireille Leduc qui le contacte avec cinq ans.

-Je vais très bien, je te remercie.

Un silence persista pendant un long moment qui fut interrompu par un rire nerveux de la part des deux interlocuteurs.

-Que me vaut l'honneur de ton appel, Mireille ?

-Je suis présentement au Costa Rica, dans la même ville que toi, en faite, et ... je ne sais pas ... j'avais le goût de parler à un ami ... Alors, je me suis dit que, je ne sais pas ... je te dérange sûrement.

-Non, non, pas du tout. Je ne faisais rien.

Le silence se réinstalla de nouveau. Kevin réfléchissait. Qu'est-ce que son appel

voulait dire ? En avait-il envie ? Qu'est-ce que Mireille représentait déjà pour lui ? Il brisa le silence :

-D'accord, où loges-tu ?

Kevin répéta l'adresse et le nota.

-Je sais exactement où c'est. Je peux y être dans 30 minutes. Ça te laisse assez de temps ?

-30 minutes, c'est parfait. On se rejoint dans le hall ?

-Ça va pour moi.

-À tout à l'heure, Alors ?

-Oui, bien sûr.

Ils raccrochèrent après cinq secondes.

Kevin raccrocha avec un sourire sur les lèvres. Mireille Leduc qui la contacta ... Il n'en revenait pas encore. Wow. Il avait rendez-vous avec elle dans une demi-heure. Il regarda son look; ouf, il devait se changer. Ça ne convenait pas.

Jonathan leva le nez de ses statistiques en voyant Kevin entrer dans la chambre. Il retourna aux prévisions météo. Il allait pleuvoir toute la nuit. Il se sentait extrêmement fatigué mais n'avait pas sommeil. Il ouvra le deuxième tiroir à droite de son bureau et fouilla parmi le tas de DVD qu'il possédait. Il soupira devant le manque de choix. Il avait tout vu au moins sept fois chaque. Il ouvrit son agenda électronique et tapa : ACHETER DVD. Il enregistra et prit DragonHeart.

Kevin sorti vêtu d'un habit bleu marine et fraîchement peigné.

-Où vas-tu de la sorte ?

-Un rendez-vous de dernière minute.

-Mais il pleut averse, et ça va aller de plus en plus fort.

-Je ne vais pas très loin. Je ne devrais pas en avoir pour plus de deux heures.

-Un rendez-vous galant ?

-Je ne sais pas. T'as besoin de quelque chose ?

-Tu sais si Carlos est encore ouvert ?

Kevin regarda sa montre.

-Possible. Quel titre tu veux ?

-Surprend moi !

-À plus tard.

Morta regarda la porte se fermé et cliqua sur "play".

Mireille Leduc était encore couché sur son lit. Elle se posait des questions. Comment Kevin allait-il être, de quel sujet voulait-il parlé ? Elle se secoua la tête et se leva. C'était ridicule, elle trouvera ses réponses bien assez tôt. Elle entra dans la salle de bain et ouvrit le robinet de la douche.

Jean-Mathieu cogna à la porte de la chambre de sa petite-amie. Elle répond. Elle le suivit dans le couloir.

-J'ai une bonne nouvelle, chérie.

-C'est quoi qui se passe ?

-Je veux que toi et Dominique soyez prêtes à 00h45.

-Pourquoi ?

-Soyez prête, c'est tout.

Il l'embrassa.

-Je t'adore ma chérie.

Il repartie dans sa chambre.

Mireille compara deux ensembles. Le premier était un short court et une camisole bleue. Le deuxième était un pantalon trois-quarts gris et un t-shirt brun et vert. Elle se sentait bête de ne pas amener rien de plus classe mais comment elle aurait pu savoir de toute façon ? Allez pour le pantalon et le t-shirt.

Plus l'ascenseur descendait, plus elle se sentait nerveuse. Elle était cinq minutes en avance et espérait que Kevin se rende sure place sans trop de mal avec la tempête qui faisait rage. Les portes coulissantes s'ouvrirent. Elle prit un souffle et sortie d'un pas déterminé.

Elle chercha d'un faux air désintéressé, un jeune homme qui pourrait ressembler à Kevin Bay. Bien sûr, la dernière fois remontait à cinq ans ... elle remarqua un jeune homme qui lui tournait le dos. Vêtu d'un complet de sport bleu, les épaules étaient trempées, signe que la pluie tombait fortement. Le jeune homme lisait une affiche vantant le Costa Rica et ses attractions principaux. Il se retourna. Ce qui frappa Mireille c'est le visage durci par les années de Kevin. Il avait perdu des cheveux aussi, le front plus haut montrait une cicatrice qu'il n'avait pas eue il y a cinq ans. Il portait également une paire de lunettes. Il avait bien vieilli malgré qu'il avait l'air plus que 25 ans ... il semblait qu'il devait avoir 25 ans. Kevin reconnaissait Mireille aussi, il montra son plus beau sourire.

-Mireille ?

-Oui !

-Salut, comment tu vas ?

-Je vais très bien merci.

Mireille s'approcha et donna d'une manière hésitante une bise sur la joue.

-Wow, désolé, je ne sais trop comment réagir, dit-elle.

-Ne t'en fais pas, c'est compréhensible. On va au bar ?

-Je te suis !

-Non, non, Les dames d'abord.

L'ambiance y était chaleureuse. La couleur des murs apaisait l'humeur et donnait un sentiment de bien être. Une musique locale jouait à travers la radio. Cinq personnes, comprenant le barman, étaient présentes.

Une fois assis, Kevin commanda, en espagnol, une boisson pour lui et Mireille.

-Tu parles espagnol maintenant ?

-J'ai toujours parlé espagnol. Seulement tu ne le savais pas.

-Oui c'est vrai. Nous avons manqué un peu de temps pour mieux nous connaître.

-Il faut dire que par la suite, tu as suivi Olivier, non ?

Mireille se mit à rire.

-Ho mon dieu. Oui, Olivier.

-Ça n'a pas duré à ce que je vois.

-Non, nous n'avions pas grand-chose en commun et puis l'expérience était trop récente, ce qui gênait nos activités.

-Je comprends.

-Mais maintenant ça va. Je croyais que toi et Isabelle, ça aurait pu être sérieux.

-Je n'avais pas la tête à ça. Et puis je devais mettre en branle le projet que je m'occupe.

-Isla Guard ?

-C'est ça.

-Je suis contente que tu t'en occupes. À propos, comment va Jonathan ?

-Comme il peut. Il a toujours ces affreux souvenirs.

-Désolé de l'apprendre ...

-Ça va, passons à un autre sujet. Que nous vaut l'honneur de ta présence au Costa Rica ?

-Je suis professeur au Canada. J'ai dû accompagner un groupe d'étude pour un voyage scolaire.

-Tu m'étonnes.

-Je n'étais pas volontaire. Dieu sait à quel point je ne voulais plus remettre les pieds ici. Mais le responsable est tombé malade et je ne pouvais décevoir les élèves.

-Et le Dr Sattler ?

-Elle continue ce qu'elle a toujours fait. Elle est forte. J'aimerais lui ressembler.

-Tu es plus forte que tu le crois. La preuve, tu es ici malgré que tu ne veuilles plus y mettre les pieds.

-Oui c'est vrai, affirma Mireille en buvant une gorgée.

-Dis moi, tu ne t'occupe pas seule d'un groupe d'élève ? Ils sont combien au faite ?

-Une vingtaine et non je ne suis pas seule. J'ai l'aide d'un travailleur ici. Il est

américain.

-Ils ne te causent pas de problème au moins ?

-Non c'est assez tranquille. Toi, tu as revu ta famille ?

-Non, pas depuis 7 ans. J'ai des nouvelles mais je préfère rester discret.

-Non plus aucune relation amoureuse ?

-Toujours célibataire. Mais c'est vrai que ça me manque.

Mireille et Kevin se regardèrent et échangèrent un sourire. Ils finirent leur verre et en commanda d'autre.

Jean-Mathieu regarda son compagnon de chambre. Il était allongé mais il ne dormait pas encore. Il révisa son plan de nouveau. À minuit et demi il sort de la chambre et va rejoindre les deux filles. Ils descendent dans le hall par les escaliers de secours. Avec l'ascenseur, ils pourraient croiser Simon ou Mireille et leur punition pour avoir violé le couvre-feu sera sévère. En descendant par les escaliers, ils auront plus de facilité à les éviter. Ensuite, ils rejoindraient l'homme pour qu'ils les amènent sur une des deux îles d'InGen et les ramènerai avant le rassemblement du matin. Tout sera simple et facile. Si seulement l'autre pouvait s'endormir vite ...

-C'est carrément un "guilty pleasure" certes, mais mon film fétiche est Lonely Guy.

-Lonely Guy ?? répéta Mireille en rigolant. Mais ce n'est pas pour les filles ce film ?

-Pas forcément. Je ne sais pas, le personnage m'interpelle. Faut dire qu'il y a longtemps que je n'ai pas vue de film.

Mireille et Kevin discutaient depuis une heure. Dès qu'ils avaient cessé de parler de Jurassic Park, la conversation prit une tournure plus à l'aise. Ils parlaient d'eux, de leur goût, de ce qu'ils détestaient, de comment ils voyaient la vie et tout le reste qui donne à une conversation l'allure de normale. Ils devaient se l'avouer, ils s'amusaient ensemble. La soirée de déroula très bien.

Eryck Dubois bu sa cinquième tasse de café. Les armes étaient rangées, les provisions dans la glacière et les outils servant à extraire les ossements étaient aussi à leur place. Il vérifiait une fois de plus l'itinéraire. Son client et son bras droit dormaient encore. Il entendait la pluie frappé durement le toit en tôle. Il faudrait peut-être devancer le voyage. Il regarda sa montre. Il a le temps de dormir un moins deux heures. Le temps d'y penser, il dormait déjà sur sa chaise.

Kevin accompagna Mireille jusqu'à sa chambre. Elle bâilla de nouveau.

-Ne prend pas ça mal, dit-elle. J'ai eu une dure journée.

Kevin rigola un peu.

-Ne t'en fais pas. Il est tard aussi.

Ils arrivèrent devant la porte de la chambre.

-Voilà, je suis chez moi.

-Et oui ...

Ils se regardèrent dans les yeux, sourire aux lèvres.

Ils avaient passé une excellente soirée, la meilleure depuis très longtemps. Kevin se demanda ce qu'il devait faire en ce moment. Est-ce que l'embrasser sera de trop ? Il approcha sa tête de celle de Mireille.

-Je vais y aller ... avant que les routes ne soient vraiment impraticables.

-Oui ... et nous devons être debout de bonne heure demain matin.

-J'ai passé une excellente soirée. Merci à toi.

Mireille ouvrit la porte de sa chambre et y entra à moitié.

-Bonne nuit Kevin.

-Bonne nuit Mireille.

Elle ferma la porte.

Kevin tourna les talons et s'avança dans le couloir jusqu'à l'ascenseur.

-Il faudra que je visite ça, le Canada.

La porte se refermant.

Jonathan regarda son film avec peu d'intérêt. Il tourna la tête à son deuxième écran. La pluie jusqu'à demain matin. Il soupira et ouvrit une cannette de boisson énergisante. Il vit le commandant Bay à la porte, taper son mot de passe. Trois secondes plus tard, il entra dans la salle d'opération.

-Tu as dit deux heures et tu as pris une heure et quarante minutes de plus.

Kevin lança un film sur support DVD à son collègue et lui répondit, tout sourire

-Depuis quand est-ce tu es mon père ?

-Où étais-tu ?

-J'ai pris du bon temps avec Mireille Leduc.

Jonathan se redressa sur son siège.

-Mireille ? La Mireille de Isla Nublar ?

-Oui, elle-même.

-Premièrement, que fait-elle au Costa Rica et deuxièmement, je comprends ta bonne humeur.

-Oui, ce fut vraiment plaisant. Elle accompagne un groupe d'élève du secondaire en voyage d'étude.

Kevin semblait dans une épaisse bulle.

-Et ton retard ? Vous avez fini la soirée comment ?

-En quoi ça te regarde ? répondit Kevin amicalement.

-Curiosité et, il me semble que ça te fera du bien, non ?

-Bon, bon, bon. Regarde qui est-ce qui parle.

-C'est quoi le film ? demanda Morta en changeant de sujet.

-Un film Québécois que Carlos m'a conseillé. Ce n'est qu'en français par contre.

-Il trouve vraiment de tout.

-Shaftner et Wolf sont entrés ?

-Déjà couché.

-Je vais les rejoindre. Bonne nuit, Jo.

-Bonne nuit Kevin.

Une fois dans son lit, Kevin ferma les yeux et s'endormit très vite.

DEPART

Eryck se réveilla tranquillement. Il regarda sa montre, il était minuit et vingt. L'éclairage dans l'entrepôt n'était pas très fort. Il descendit les escaliers qui menaient à la chambre où Litgood et Hallé dormaient. Il ouvrit la porte et les vit déjà debout, entrain de boire un café en rigolant.

-Bonjour messieurs. Bien dormi ?

-Salut Eryck, répondit Spencer en lui donna une tasse. Oui et toi ?

-Oui ça va. J'ai regardé la météo, nous pourrons partir d'ici une demi-heure. Qu'en dites-vous monsieur Litgood ?

-Parfait !

Dubois but d'un trait son café. Je dois faire une petite course, je serai de retour dans quinze minutes.

-Monsieur Dubois, rapportez nous des cigares pour fêter notre partie de chasse.

-Excellente idée, monsieur Litgood, excellente idée.

Eryck monta les marches d'un pas rapide. Il monta dans son camion et démarra. Il voulait aller parler à ce jeune homme qu'il l'avait payé pour l'amener sur une des îles. Mais quelle idée qu'il a eut ? Ridicule. Il actionna un bouton et la porte du hangar s'ouvrit. Il s'engagea dans la pluie abondante.

Jean-Mathieu regarda le pauvre camouflage qu'il avait fait. Deux oreillers et des vêtements cachés sous les couvertures pour faire croire qu'il est toujours couché. Ce n'était pas très convaincant. Mais tant pis, dans le noir ça pourrait passer.

Il ouvra la porte de sa chambre prudemment, regarda des deux côtés du couloir. Personne. Il se dirigea vers la chambre de Lucciana et Dominique. Il cogna le code convenu. Deux secondes plus tard, elles sortirent.

-Taisez-vous maintenant, chuchota JM.

Ils marchèrent silencieusement jusqu'à l'escalier.

-Pourquoi on ne prend pas l'ascenseur ?

-L'escalier est plus sûr.

-Mais il y a sept étages.

-Et alors ?

De son point de vue, Jean-Mathieu ne voyait pas beaucoup de monde. Le réceptionniste était en arrière du comptoir, un client de l'hôtel avec ses bagages aux pieds, devait attendre un taxi. Un autre traversa le hall rapidement.

Il n'y avait pas beaucoup de monde, ce qui pourrait peut-être causer un problème. Il ne fallait pas attirer l'attention.

-Retournons dans nos chambres, dit Lucciana, ça semble trop compliqué.

-Suivez-moi, restez naturelles.

Comme si la réplique de Lucci l'avait motivé au maximum, Jean-Mathieu se releva et pris sa copine par la taille et se dirigea vers la sortie. Dominique les suivit.

Ils traversèrent le hall d'un pas lent, comme des gens pas pressés. Ils tournèrent le dos au réceptionniste, donc il y a moins de chance qu'il soupçonne quelque chose. JM se raidit un peu quand il entendit le téléphone de l'hôtel sonner dans son dos. Il continua d'un pas moins assuré. Le réceptionniste les regarda aller tout en prenant l'appel mais les oublia vite quand il chercha une information dans son ordinateur.

Quand les trois adolescents sortirent du bâtiment, ils ressentirent l'air chaud et humide de la nuit.

-Je ne veux pas y aller, dit Dominique.

-Je m'en cogne ...

Jean-Mathieu se tût en voyant le Durango de Dubois arrivé dans le stationnement.

-Venez.

Ils couraient tous vers le véhicule, sous la pluie battante.

Eryck les vit arrivés et baissa la fenêtre côté conducteur.

- Excuses moi, le jeune, mais je ne pars plus en mer. Le temps est trop mauvais.

Le jeune homme le regarda d'un air surpris.

-Quoi ? Vous m'aviez dit qu'il n'aurait pas de problème.

-Oui mais regarde par toi-même, répondit Dubois en pointant le ciel. Tu ne sens pas le vent ? Jamais un bateau ne tiendra et en plus c'est illégal.

-Vous vous foutez de moi ?

Eryck voyait bien que Jean-Mathieu ne semblait pas convaincue et il était absolument hors de question qu'un petit con vienne gâchez ses plans. Il ouvrit son portefeuille et sorti tout ses billets. Il les tend au jeune homme.

-Tiens, il y a 2000 dollars. Prend les comme dédommagement et désolé encore.

JM les prit lentement.

-Allez bonne vie à toi, conclut Dubois.

Le Durango s'éloigna en projetant des jets d'eau avec les roues. L'adolescent resta planté au milieu du stationnement. Lucciana le rejoignit.

-Qu'est-ce qui se passe ?

-Attends une minute.

-Il pleut beaucoup.

-ATTENDS UNE MINUTE !

Dubois roulait encore dans le stationnement quand il se rappela qu'il devait ramener du champagne et des cigares. Il fit demi-tour à son véhicule et se stationna devant l'hôtel. Ce genre d'hôtel avait toujours un magasin de souvenir tel que cigare et alcool. Pour deux minutes, il laissa le moteur tourné.

Dubois regarda le camion entré dans le hagard. Il était assis sur le pont, il jouait au poker avec John Litgood.

-Je suppose que vous aimez tous ce qui est cher, monsieur Litgood.

Ce dernier rit.

-J'aime seulement ce qui est bon, monsieur Dubois.

Eryck monta aussi sur le pont. Il montra les cigares.

-Ça vous plaît, j'espère.

John examina les cigares et approuva.

-Vous savez, souvent ce qui est cher est bon.

-Oui ! Pour le champagne, j'ai eu un peu plus de mal mais tout s'achète.

-Pour une fois je suis d'accord avec vous.

-Tout est prêt Spencer ?

-Nous n'avons plus qu'à monter la glacière et nous y sommes.

-Allons-y.

Tout les trois descendirent dans la chambre.

Le vent soufflait très fort et projetait des vagues sur le pont du bateau. Bien installé dans la cabine, les trois chasseurs discutaient.

-Nous sommes à combien de kilomètres de l'île déjà ? demanda Dubois à Spencer.

Spencer tenait la barre. L'itinéraire se traçait en triangle. Selon les vents et le courant, ce chemin était le plus facile et rapide dans ces conditions. Hallé regarda l'heure.

-Nous sommes partie depuis une heure et 20 minutes déjà. Il nous reste moins de 80 kilomètres.

Eryck regarda la carte.

-Voulez-vous m'accompagner sur le pont quelque instant monsieur Litgood.

-C'est sûrement intéressant, je vous suis.

Même avec leur imperméable sur le dos, John et Eryck sentait la pluie touché leur peau. La sensation était désagréable, certes mais comme ils allaient passés la nuit avec cette ambiance, mieux vaut s'habituer maintenant. Le vent soufflait fortement mais pas aussi puissant qu'il n'y paraissait. Cependant, les deux chasseurs devaient tout de même presque crier pour se faire entendre.

Ils se tenaient à l'arrière du bateau. Eryck pointa vers le nord, à sa droite.

-Vous voyez cette tache noire ? Il s'agit de Isla Nublar.

John se pencha sur la barre et observa l'île au loin.

-Voilà donc le Jurassic Park de John Hammond et de Martin Guitierrez. Quelles espèces y a-t-il sur cette île ?

-D'après ce que j'en sais, tous les herbivores qui sont sur Sorna. Et quelques espèces de carnivores. Si je me souviens bien, un seul Tyrannosaure, des Dilophosaures quelques Raptors et ceux qui volent. Les plus connus sauf l'espèce qui nous intéresse : le Spinosaurus Egyptianus.

Litgood regarda encore pendant quelques secondes. Il tapa sur la barre et lui et Dubois repartirent vers la cabine.

-L'idée n'était pas bête, en sommes, un zoo avec des dinosaures ...

Dans le petit canot pneumatique de secours, Jean-Mathieu sortie sa tête de la toile protectrice qui empêcha le bateau de prendre l'eau. Il regarda au loin et vit une tache noire que Dubois avait désignée comme Isla Nublar.

Dans le stationnement de l'hôtel où lui et son groupe logeaient, JM ne prit pas le fait qu'Eryck ait changé d'idée pour l'île. Quand il vit qu'il s'arrêta pour une raison qui lui était inconnu, lui, Lucciana et Dominique montèrent clandestinement dans son Durango et, une fois à l'hangar, se cachèrent dans le canot de secours du bateau.

Certes, il se doutait que ce fut un pari très risqué qu'il prenait, mais Jean-Mathieu avait l'ultime conviction que ce petit groupe devait se rendre sur l'une ou l'autre des îles de InGen cette nuit. Il ne se trompa qu'à moitié. Quand il entendit les deux hommes parler de dinosaures et de Isla Nublar, il savait qu'il était tout prêt et qu'il ne prendrait pas la chance que le bateau navigue plus loin et qu'il manque son coup. Déjà que rien ne se passa comme prévue, et c'est bien une chose qu'il déteste par-dessous tout, que ça ne fonctionne pas selon son plan, il allait amerrir sur cette île, coûte que coûte.

Il prit les pagaies et les mis dans leur socle. Il commença à ramer dans la tempête. Lucciana sorti sa tête de la toile de protection et cria pour se faire entendre.

-Mais qu'est-ce que tu fais ?

-Tu le vois bien, non ?

-C'est de la folie. Retournons au bateau.

-FERMES-LÀ !

-Et comment va-t-on revenir si le bateau ne passe pas par ici.

Le bruit du tonnerre couvrit ce que Lucci disait et de toute façon, Jean-Mathieu était trop concentré pour entendre autre chose que le battement de son cœur dans sa poitrine. Il jeta un petit coup d'œil au bateau, il était déjà loin, il ne le voyait pratiquement pas. Il retourna vers l'île. Il s'approcha tranquillement mais il s'approcha. Le petit canot commença à accumuler de l'eau. Il s'arrêta un instant pour le vider à l'aide de ses mains. Une fois chose faite, il continua de pagailler.

NUBLAR ET SORNA

Il accosta enfin. Jean-Mathieu était très épuisé mais il avait réussi. Il prit la corde et l'attacha l'embarcation. Il regarda autour de lui. D'un côté il vit l'océan et de l'autre la jungle. Il y avait Lucciana et Dominique qui le regardaient. Elles s'étaient couvertes de la toile protectrice.

Il s'enfonça dans la jungle.

-Que fait-on, nous ? demanda Dominique d'une voix qui montra sa peur.

-On le suit. Je ne veux pas que nous nous séparions.

Elle prit Dominique par la main et rattrapa Jean-Mathieu.

-Nous devrions être pas très loin de l'île, informa Spencer. Nous pouvons sûrement l'apercevoir.

Eryck interrompu la partie de poker et se leva pour regarder la carte maritime.

-Effectivement, confirma-t-il. Nous utiliserons le port qu'ils ont construit pour leur site B.

Le bateau de Dubois décrivit un large cercle pour s'aligner vers l'ancien port. Sur les abords de l'île, les vagues venaient s'écraser sur les rochers. Le vent rebondissait sur les montagnes et revenait à contre-courant. Le bateau se faisait brasser et rendait son approche plus difficile qu'avait été le voyage. Spencer resta concentré au maximum. Plus d'une fois, le bateau rassa de près les côtes.

-Nous aurions dû faire un plus grand tour, remarqua Eryck.

Les rochers s'éloignèrent d'un coup, laissant voir le port, dans un état pauvre mais toujours utilisable.

-Je vois que Isla Guards n'a que rénové ce qu'ils ont besoin.

Spencer aligna le bateau vers le quai. Il mit la marche arrière pour lutter contre le courant qui l'entraînait vers l'île. Il ne manquait plus que ça, que le bateau se crash et qu'il ne puisse pas repartir.

Un petit choc projetait l'équipe un pas en avant. Le bateau était maintenant immobile. On n'entendait plus que la pluie frapper le toit et la vitre.

-Nous voilà arriver, commença Dubois. Prenons nos affaires, nous avons prit un peu de retard, ils nous restent que 100 minutes avant notre départ.

Hallé avait déjà commencé à sortir les outils de chasse. L'organisateur de cette partie tendait les imperméables à chacun des membres de l'équipe. Il prit une carte plastifier de l'île et marqua, avec un crayon, leur point départ. Il fouilla dans un compartiment et sortie une boussole électronique et nota les coordonnées.

Eryck Dubois et Spencer Hallé portaient le plus gros de l'équipement. Leur client ne portait qu'un sac à dos de provision et son arme. Avec le montant qu'il avait payé, lui faire porter des bagages était suffisant.

Ils étaient maintenant sur le quai. Il voyait l'épave d'un bateau échouer sur un autre quai en perpendiculaire du leur. Dubois pouvait voir "Emily" sur le devant. Il ne se souvenait pas qu'il ait lu quoi que ce soit sur un bateau baptisé Emily. Peu importe. À juger par son look, ce bateau était là depuis Martin Guitierrez ou même depuis Hammond. Ils touchèrent enfin la terre ferme.

-Les dinosaures ne se cacheront pas à cause de la pluie j'espère ? demanda John.

-N'ai pas peur, répondit Spencer. Certain des espèces peuvent se cacher mais pour les plus gros, il faudrait des grottes immenses. Une chose qu'il n'y a pas d'après la carte géologique.

-D'accord. Où est le territoire du Spinosure ?

Eryck sorti la carte. La noirceur l'empêchait de bien lire les indications. Il sortie sa petite lampe torche de sa poche gauche de pantalon et balaya la carte avec.

-Au Nord-Est. À cinq kilomètres environ.

Un éclair zébra le ciel. Pendant un instant ils pouvaient voir le reste du port. Trois gros bâtiments garnissaient le terrain. Des tonnes de caisses de bois, une vingtaine de conteneurs et une petite cabine en tôle blanche étaient disposées devant, ce qui devait être la porte principale. Une autre porte portait l'inscription illisible avec une flèche pointant le nord. D'après ce qu'il pouvait voir, ce chemin montait et semblait faire le tour de la montagne. Malgré le fait qu'il soit curieux, ce n'était pas le chemin à prendre. Ils franchirent finalement la porte principale. Il fallait un code pour l'ouvrir mais ce n'était plus nécessaire puisque la porte n'était pas fermer.

De l'autre côté de la porte, un autobus attendait que la porte s'ouvre. Les vitres n'étaient plus là, les pneus non plus. Tout l'autobus était couvert de rouille. Un côté de l'autobus avait été rongé par une grosse bête.

-Ont-ils quitté l'île précipitamment ? demanda Litgood.

-D'après les archives de Guitierrez, ils ont quitté du jour au lendemain, donc ils n'ont pas prit le temps de ranger.

-Pourquoi est-ce que Isla Guards s'en ne sont pas occupé ?

-Pour deux raisons; 1 = Le ministre de l'environnement défend qu'on modifie l'environnement des animaux, pour leur bien-être. C'est, a peu près la troisième génération de dinosaure, l'environnement moderne et historique font partie de leur existence. Et de deux, Isla Guards ne se sont occupé que de refaire les routes pour leur permettre de se déplacé à leur aise.

Ils avaient monté plus sur la route. Ils voyaient l'eau coulé le long de la route telle de petites rivières.

-Sommes-nous obligés de suivre la route ? Je veux dire, nous n'irions pas plus vite si on passait à travers la jungle ?

-Oui, nous pourrions faire ça.

Ils quittèrent le chemin boueux pour se ramasser sur le terrain devenu marécageux à cause de la pluie. Les pieds des chasseurs s'enfoncèrent de moitié dans le sol. Spenser et John semblèrent à l'aise mais Eryck lâcha un cri de dégoût.

-Pourquoi ne pas retourner sur la route ? Ça sera plus facile d'avancer, non ?

-Les nids sont-ils sur la route ?

Eryck ne répondit pas. Hallé et Litgood s'échangèrent un regard plein de découragement face à Dubois. Ils continuèrent leur chemin sous la pluie.

-JEAN-MATHIEU !!!

Malgré les cris de Lucciana, Jean-Mathieu ne s'arrêta pas. Il continua son chemin sans s'arrêter. Il marcha vite et Luccianna et Dominique perdaient du terrain. Cette dernière s'essouffla rapidement. Elle n'était pas une fille sportive et l'exercice à long terme la fatiguait. Un autre éclair éclaira le ciel. Depuis, peut-être 20 minutes, tout n'avait été que jungle mais avec l'aide de l'éclair elle cru apercevoir une clairière. Elle voulut courir pour rattraper Jean-Mathieu mais Dominique cria de douleur derrière elle. Elle se retourna et elle vit son amie étendu par terre. Elle alla la rejoindre.

-Qu'est-ce que tu as ?

-Ma cheville ... je crois que qu'elle est cassé.

Dominique commença à pleurer. Lucci regarda la jambe de son amie. Sa cheville était prise entre deux grosses racines d'arbre. Elle observa de mieux qu'elle pu dans cette noirceur, et constata que la cheville était tordu mais elle ne semblait pas casser.

-Attention, ça pourrait faire mal.

Elle prit la jambe et la déprit des racines. Dominique hurla de douleur. Lucci essaya de la rassurer.

-Calmes-toi, s'il te plait. Nous allons nous en sortir, inquiète toi pas.

-Nous en sortir comment ? hen ? On va mourir ici.

-DOM ! Calmes toi ! S'il te plait, ne bouge pas, je vais chercher Jean-Mathieu et je reviens.

-Noon ! Il y a des dinosaures ici.

-Nous n'en avons pas vue depuis que nous sommes arrivés. Si ça se trouve, il n'y a rien sur cette île.

Lucciana prit la toile de protection et la mit sur son amie.

-Compte jusqu'à 600 et tu vas voir, je serai de retour avant. OK ?

Dominique hocha la tête tout en essuyant ses larmes.

-T'es la meilleure, je t'adore. Je reviens.

Lucci s'éloigna et Dom commença à compter à voix haute.

Lucci avança rapidement mais prudemment. Elle se trouvait au sommet d'une pente qui descendait devant elle. Elle avait une bonne vue dégager. Elle voyait la silhouette de Jean-Mathieu. Il marcha toujours du même pas.

Mais qu'est-ce qui lui prend, se demanda-t-elle. Maudit orgueil masculin. Un autre éclair. Elle sentait qu'il pleuvait de plus en plus fort. Elle espérait que ça n'empirera pas. Un autre éclair. Jean-Mathieu était presque au milieu de la plaine. Elle vu aussi un gros ombre, une forme haute de trois étages avec une queue qui se balançait ... elle s'arrêta. Même dans la pénombre, elle pu voir la forme se dirigé vers Jean-Mathieu.

Elle ne savait pas du tout quoi faire. C'était bel et bien un dinosaure qui se dirigea vers son copain. Elle ne pouvait pas lui venir en aide et elle ne voulait pas le faire.

Bien fait pour lui. Un autre éclair. Elle aperçu un toit métallique entre deux collines, non loin d'un lac. Elle mit demi-tour et marchant vers Dominique.

Elle n'avait jamais aimé le tonnerre. Ça lui a toujours fait peur. Le deuxième lui avait fait perdre le compte, que Luccianna lui avait demandé de faire. Elle commença à paniquer. Soudain elle se figea. Devant elle se trouvait deux petites bêtes, de la grosseur d'un poulet, Ils étaient d'un vert sombre et se tenait sur les deux pattes d'en arrière. Leurs yeux luisaient dans le noir et ils avaient un air horrifiant. Dominique voulait leur crier se s'éloigner mais la peur la paralysa. Ils lui faisaient penser à des loups attendant que leur proie bouge. Ils s'avancèrent vers elle. Soudain ils s'arrêtèrent et tournèrent la tête Luccianna qui arrivait. Ils s'enfuirent en courant dans la direction opposée.

Lucci regarda son amie. Elle tremblait de peur et de froid. Elle la prit par les épaules et l'aida à se lever. Dominique ne répéta sans cesse : "Ils ont voulu me manger, ils ont voulu me manger ..." et obéi à Lucci comme un robot. Elle s'appuya sur les épaules de Lucciana pour éviter de marcher sur sa cheville.

-Je crois avoir trouvé un abri. Nous y passerons le restant de la nuit et demain matin, nous nous arrangerons pour que les "gardiens" nous trouve et nous sortent d'ici.

Dominique continua de répété la même phrases. Elles avancèrent lentement vers la plaine.

Toujours dans la boue, John fit arrêter le groupe.

-Pourquoi ? demanda Eryck. Qu'est-ce qui se passe ?

-Taisez-vous ! lui ordonna Litgood.

Un bruit venait de la gauche. John fit signe à tout le monde de se pencher.

Lui et Spencer mirent leur arme en joue. Dubois les imita maladroitement. Litgood prit un morceau de bois et le lança vers la gauche. Immédiatement, un mouvement dans la même direction. Un sifflement se fit entendre et John tira immédiatement. Le sifflement cessa. Le tireur s'avança suivit de Spencer. Eryck resta en retrait. Ils arrivèrent à la carcasse d'un animal mince et long. De couleur brune tacheté de rouge, l'animal semblait avoir une collerette autour du coup.

-Tu sais de quelle espèce il s'agit ? demanda Litgood.

Spencer revenu vers Dubois et lui prit un petit cahier qu'il avait dans la poche. Il revenu vers le client.

-D'après la description donné, dit-il en lisant, il s'agit d'un dilophosaure.

-Bel animal. Amenons-le. MONSIEUR DUBOIS !

Eryck s'approcha tranquillement des deux autres hommes.

-Transportez-le, je vous pris.

Dubois regarda son bras droit et lui demanda du regard de l'aider.

-C'est lui le client Eryck, faut pas le contre-dire.

-Mais j'ai le sac à transporter.

-Je vais le faire, répondit Litgood.

Dubois jura entre les dents et jeta son sac par terre.

Litgood regarda le ciel.

-La pluie tombe moins. La tempête diminue.

-Mais non, les prévisions météo ...

-Vous venez de le dire, PRÉVISIONS ...

-Mais pour le Spinosure ?

-Où sommes-nous sur l'île ?

Eryck sorti sa carte et la regarda. Il alluma sa lampe de poche. Il semblait chercher. Il sortie sa boussole en voyant l'air exaspéré de Litgood. Il regarda la carte, la boussole et leva les yeux au ciel pour chercher la position des étoiles. Il revenu à la carte, à la boussole ...

-Vous n'avez pas noté notre position ?

-Oui ... Mais avoir suivit la route ça aura été facile de revenir.

-N'en rajoutez pas.

John Litgood se demanda ce qu'il faisait là. Eryck Dubois lui semblait un homme organisé qui savait où il s'en allait malgré son air juvénile et son comportement pas durable. Son associé, Spencer Hallé, était un bon gars, sympathique et avec qui on pouvait discuter. Cette partie de chasse était une bonne idée, à faire rêver mais extrêmement risquer. Mais dès le début, l'organisateur tombait sur les nerfs. Comment vouloir faire du business sans avoir le comportement qui va avec. Et maintenant, ils sont probablement perdus. Ils n'ont pas tout perdus; ils ont quand même une espèce de dinosaure avec eux. Maintenant, lui et Spencer

allaient prendre les choses en main.

-Donnez moi cette carte et trainer cette carcasse avec vous.

Litgood arracha la carte et la lampe de poche des mains de Dubois. Il l'étudia. Le point de départ était marqué. Au sud-ouest de l'île. Il voyait la route et essaya de revoir leur chemin. Il n'avait pas encore monté tout en haut de la petite colline. Ils n'ont pas passé la deuxième porte après le port. Donc il essaya de revoir leur trajet à travers la jungle mais la pluie qui tomba sur la carte n'aida pas la cause. Il se souvint d'une petite cabine sur leur chemin. Le toit laissait passer l'eau mais en moins grande quantité. Ils allaient essayer de le retrouver, à son souvenir, ce n'était pas très loin.

-Repartons avant qu'il ne soit trop tard.

Eryck regarda Spencer et John partir. Il commença à avancer quand Litgood lui cria :

-N'oubliez pas le corps, monsieur Dubois.

Il se retourna et dû chasser les petits dinosaures verts qui entouraient le corps mort du dilophosaure.

Dominique et Lucciana arrivèrent devant une grille. Elles avaient traversé la plaine sans trop de mal. La pluie diminua un peu pendant le trajet.

La grille était disposée de cinq gros barreaux. L'espace entre chaque était assez grand pour que Lucciana puisse passer mais elle n'était pas sûr si c'était le cas pour Dominique.

-Vas-y entre, Dom.

-Je ne peux pas y aller.

-Bien sûr, allez ! Je vais t'aider.

Dominique s'était calmé pendant le voyage. Elle s'avait ressaisit quelque peu. L'assurance que Lucciana avait retrouvée l'a remonté un peu. Ça lui faisait du bien de retrouver son ancienne amie. Elle se demanda où était passé Mathieu. Pas qu'elle veuille le revoir mais juste par curiosité. Si Lucciana était redevenu la merveilleuse fille qu'elle était, cela avait rapport avec sa disparition. Elle était sûre : Lucci n'aimait plus Jean-Mathieu.

Elle s'essaya pour les barreaux avec l'aide de son amie. Au premier essaie, elle échoua. Elle voulu abandonné mais Lucci l'encouragea encore. Au bout de trois

essaies, elle y arrivera. Elle eut mal bien sûr mais elle était entrée. Lucciana entra par la suite. L'abri sembla à un local qui longeait de l'équipement. Bien sûr, rien n'était neuf, le tout semblait rouillé et plus en état de marche mais peu importe, elles étaient au sec et elles étaient en sécurité. Il faisait plus noir encore mais la visibilité n'était pas nulle.

Des bottes de foin. L'herbe était sèche, rude et jaune. Il en avait déjà sur le sol mais Lucciana en mit d'autre. Dominique la rejoint en boitant. Sa cheville lui faisait mal mais comme Lucci pensait, elle n'était que fouillé.

-Enlève tes vêtements, ordonna Lucci en finissant d'étendre l'herbe.

En voyant qu'elle hésitait, elle lui expliqua :

-Nos vêtements sont mouillés, en les ôtant nous éviterons d'être malade et notre linge séchera plus vite.

Elle hocha la tête et commença à se déshabiller. Lucciana faisait pareil. Il faisait assez noir qu'elle ne se voyait presque pas. Lucci aida son amie à s'étendre sur l'herbe. Une fois chose faite, elle s'étend aussi et mit la toile protectrice, déjà sèche grâce au matériel de fabrication, sur leur corps. Elle entoura de son bras, le corps de son amie pour la rassurer. Elle crevait de fatigue mais ne voulut pas s'endormir. Elle voulait veiller sur elle et son amie. Mais juste le fait de penser rester réveillé était épuisant. Elle décida de se lever et marcher un peu dans l'abri. Elle leva la tête et la laissa retomber sur le foin jauni. Elle s'endormit paisiblement.

Cela faisait sûrement vingt minutes qu'ils avaient rebroussé le chemin. La pluie avait beaucoup diminué et Spencer remarqua que le ciel s'éclaircissait. Il le fit remarquer à John.

-Oui j'ai vue, répondit-il. Et ce n'est pas évident de se promener ici.

-Comment ça ?

-Nous allons toujours direction sud-est mais le relief de cette île est rocailleux, illégale et on ne peut pas faire cinq mètres sans tourner, monter et descendre une pente. De plus je ne sais même pas où nous sommes. Nous pouvons marcher longtemps sans nous y rendre. Mais ce qui m'inquiète c'est la journée qui se lève.

-T'as une idée de ce qu'on peut faire alors ?

-Mon avis est que nous pouvons nous en sortir quand même, s'ils n'ont aucune preuve contre nous. Il faut juste ne pas se faire coincer.

-Comment feront-nous ça ?

-Commençons par voir comment vont les événements.

Cinq mètres en arrière d'eux, Dubois trainait encore le corps mort. La puanteur se faisait plus forte et un liquide jaunâtre et inconnu lui coula dessus.

Le sol trembla.

Eryck s'arrêta et jeta le corps par terre.

-Assez ! J'en peux plus. Je ne le transporterai plus.

Les deux autres s'arrêtèrent et le regardèrent.

Le sol trembla.

-Vous n'êtes pas en position de négocier.

Des compys se fauilèrent entre leurs jambes, en courant, mais ils ne s'en préoccupèrent pas. Le sol trembla.

-Écoutez ... ça va, j'ai compris la leçon ... tout est de ma faute et je vais vous rembourser.

Soudain, sorti du milieu des arbres, un baryonix surgit en criant.

-Ho mon dieu ... murmura Dubois en tombant à la renverse. Immédiatement, Litgood et Hallé sortirent leur arme et les pointa vers le dinosaure. Eryck rampa à reculons et se buta contre un arbre. Le dinosaure fit tomber des arbres non loin des chasseurs. Litgood tira deux coups sur l'animal. Aussitôt, le dinosaure rugit de plus bel. Il fonça sur le groupe. Spencer tira ses deux coups. Le Baryonix tomba par terre en rugissant. Dans sa chute, il entraînant deux autres arbres. L'un d'eux tomba sur Litgood mais il tomba que sur son sac à dos. Le dinosaure se releva en deux secondes, avec le dilophosaure dans la gueule et bâti en retraite en laissant quelques cadavres d'arbre derrière lui. Les trois chasseurs reprenaient leur souffle. John Litgood se débarrassa de son sac regarda son arme.

-Mais merde que m'avez-vous donnée ? Ça n'a eu aucun effet.

Eryck toucha sur son ventre. Un liquide rouge foncé et un peu gluant se retrouva sur ses doigts. Du sang. Mais ce n'était pas le sien.

-Il a saigné ...

-Pardon ?

-Cette bête à saigner sur moi.

-Vous êtes que ce n'était pas du sang de dilophosaure ?

-Non, celui là est dans mon dos. C'est du sang de l'autre sur mon torse.

Litgood se rassura. Au moins il pouvait blesser les plus gros.

-Personne n'a rien ? demanda Spencer.

Les deux autres fit signe que non. Dubois fut pris d'un haut le cœur tout de suite après. Hallé donna d'autre cartouche à Litgood. Eryck se releva en s'essuyant la bouche.

Il tenait son arme en tremblant.

-Reprenons la route. Notre seul objectif maintenant c'est de sortir vivant d'ici.

VILLAGE

Les trois chasseurs n'avaient pas vue d'autres dinosaures depuis leur rencontre avec le Baryonix, il y a dix minutes. Il avait trouvé les restes d'une ancienne route. Il chercha la boussole mais il avait du la laisser dans son sac, coincé sous l'arbre. La carte aussi avait été oubliée. Litgood décida de prendre la route dans la direction qui descendait. Il faisait de plus en plus clair mais il ne voyait pas de soleil encore. La pluie tomba encore mais vraiment moins fort. Le décor était pauvre. Ils se trouvaient entre deux segments de jungle, une petite rivière assécher suivait la petite route. À leur droite, se trouvait une falaise. En arrière d'eux, la route monta et se perdit entre deux flans de falaise. Au loin, Litgood cru voir une grue mécanique. Ils dépassèrent la carcasse d'une jeep. Elle portait les couleurs du Jurassic Park que Guitierrez voulait ouvrir.

Ils entendirent un rugissement. Ils levèrent la tête. Au sommet de la falaise, se trouva un dinosaure qui ressemblait à un Tyrannosaure. Probablement un Carnosaure. Ils avancèrent encore et vue qu'il s'agissait bien d'une grue. Derrière elle se trouva une clôture haute de trois mètres. Elle était opaque et seules le toit d'une construction laissait devinez qu'il y avait un village de l'autre côté. Ils allèrent à la porte principale. À leur étonnement, elle n'était pas verrouillée. Spencer l'ouvrit sans trop de mal. La porte était assez large pour laisser passer un camion de marchandise. Litgood ôta la moisissure sur une petite affiche. Village Hammond était marqué en lettre noire, au dessus d'une petite phrase : Nommé en l'honneur du créateur : John Parker Hammond.

-Bel hommage j'imagine, dit Litgood.

Ils entrèrent dans le village.

La brume était assez épaisse. Il ne voyait pas au-delà de cinq mètres devant eux. Ils avancèrent tranquillement. À leur droite, une petite clôture cachait une grosse maison. À côté de la porte on pouvait lire, Martin Guitierrez's House. Spencer essaya d'ouvrir la porte mais elle était verrouillée.

-N'insistons pas, Spencer, dit Litgood. Il n'y a probablement rien de bon.

En face de cette construction se trouva une enceinte semblable derrière laquelle se trouva une plus petite maison. Dubois lu : Olivier Guitierrez's House.

Ils continuèrent leur chemin. À travers l'épais brouillard, ils commencèrent à distinguer des constructions. Litgood s'approcha lentement. La porte n'était plus fixer. John la regarda, par terre. Il haussa les épaules et entra. Il vit une grande pièce, la cuisine, avec les comptoirs, une table. Il ne vit pas de chaise. Il continua son exploration. Hallé et Dubois le suivirent tranquillement. John croisa une porte.

Il l'ouvrit et découvrit une salle de bain. Toilette, douche et lavabo. Le tout était sale. La fenêtre était brisée. En face de la salle de bain, le salon, chambre à couché.

-Ça ressemble à des logis, probablement pour les employés, remarqua Hallé.

-Oui, Tout porte à croire que c'est cela. Une bonne organisation. Il en a partout dans ce village.

Il ressortir. Le jour se fit plus clair, la brume fut moins épaisse. Ils avancèrent sur la rue principale. Un parc se tenait à leur gauche, au milieu duquel se dressa une statue. En la fixant, John remarqua le sommet d'une église. Il ne s'en occupa pas.

Quelques pas plus loin, il contourna une tour d'eau, couché sur le sol, probablement dû aux nombreuses tempêtes. De chaque côté de celle-ci, une taverne était à leur droite. Haute de deux étages, elle prenait une bonne superficie. À cette vue, Eryck s'ennuya du gout sec et froid d'un bon whisky. Oui, vivement une bonne bouteille dès leur retour. Il saliva à cette pensée.

Sur la gauche, une station service tenait encore debout, par miracle se dit John. En effet, ce bâtiment était probablement le pire de tous. À croire que c'est le seul qui n'a pas été rénové par l'équipe de Marty.

Eryck Dubois frissonna. Cette atmosphère ne lui plaisait pas du tout. Un village fantôme baignant dans un nuage, au milieu d'une île isolé qu'habitaient des créatures disparu depuis des millions d'année. L'air était très humide mais il tremblait de froid. Il avait l'impression que son âme l'abandonna. Il fut prit d'une panique sans nom. Il faisait de son mieux pour le cacher. Il sorti de sa bulle. Ses deux compagnons pénétrèrent dans le brouillard, leur arme à la main. Il les rejoignit prudemment.

Devant eux se trouva un édifice imposant sur sa largeur. Une tour de contrôle sur le toit, vers l'arrière, dépassant le toit, se trouva une plate forme. Probablement pour y faire atterrir un hélicoptère. Un garage se trouva sur le côté gauche, soit à leur droite, la porte face à l'autre route. Le bâtiment était dans un bon état. Du moins de ce qu'ils pouvaient voir de leur position. Ils se trouvaient, tout les trois, en bas de l'escalier en ciment qui montait pour permettre aux personnes d'entré. Sous le bâtiment, une petite marre presque vide s'y trouvait.

Il restait à savoir si cette marre fut la exprès ou elle fut creusé avec le temps et les pluies qui l'alimentait. Peu importe. Il leur fallait sortir de cette île.

Spencer fut intrigué par une petite lueur rouge. Il monta les marches prudemment, s'arrêtant à chaque palier pour tenter de savoir d'où venait ce point rouge.

Les deux autres chasseurs le regardèrent avec une certaine curiosité. Au quatrième palier, Hallé s'arrêta et se senti ridicule. Il monta les marches d'un rythme rapide. John et Éryck le suivit. Ils arrivèrent à la porte principale du bâtiment. Le point rouge était simplement un voyant du système de déverrouillage de la porte. Ils devinèrent qu'ils se trouvèrent à la base de Isla Guard.

Spencer se pencha et observa le petit appareil électrique.

-Comme vous pouvez le deviner, John, il s'agit, fort probablement, du centre de contrôle de Isla Guard. Ils ont pris l'ancien centre des opérations du Site B.

-Pouvons nous y entrer, Spenc ?

-Vite comme ça, non. Mais faisons le tour et trouvons un autre accès.

Litgood regarda sa montre. La boue et quelques feuilles d'arbre et d'herbe l'empêchèrent de voir l'heure. À la condition qu'elle marche encore bien sûr. Il ôta le plus gros de la saleté avec son pouce. Dans le peu de clarté du jour, il cru lire, 4h45 du matin. En regardant le ciel, il se dit que ce fut très possible. Le jour se dessinait à l'horizon. Le ciel était bleu foncé au lieu de noir et la pluie semblait être partie pour un bon bout de temps. Il vit le bout des nuages noirs fuirent, direction sud-ouest.

Ils étaient maintenant en arrière du bâtiment, dans la marre. L'eau leur arrêta au cheville. Dubois lâcha une plainte mais ni Spencer, ni Litgood ne lui prêtèrent attention.

Le garage n'avait qu'une seule porte, celle qui permit au véhicule d'entrer et sortir. Ils auraient pu la forcer pour ouvrir, d'après Litgood, ils auraient entré sans trop de mal mais ils ne voulaient déclencher une quelconque alarme et ainsi alerter Isla Guard. La plate également n'avait qu'un accès de l'intérieur.

John remarqua une échelle de secours menant au toit était encastrer au mur. Il eut de la misère à la voir, l'échelle étant peinte de la même couleur que les murs. Celle-ci était atteignable, à la condition d'être grand et de se mouillé les pieds.

Il venait de passer une nuit sous la pluie intense et en avait assez de l'eau. Il avait les pieds dedans et c'était déjà de trop. Il ne voulait se mouillé jusqu'à la taille pour rien. Il était à peine sec.

-Monsieur Dubois, dit-il mécaniquement. Monté sur le toit et trouver un accès pour l'intérieur.

Éryck s'en alla répliquer son désaccord mais changea d'avis très vite. Il ne voyait

pas ce qu'il aurait pu dire ou faire pour que son client change d'avis. Il s'avança plus profondément dans la marre.

Arrivé à l'échelle, il toucha encore le fond. Il s'étira pour atteindre les barreaux de fer. Il tenu le premier. Il ne fallait que se hisser hors de l'eau. Il avait peu de force, compte tenu des heures de sommeil manquant et la nourriture manquante également. Mais il ne voulait pas échouer. Il devait réussir pour espérer regagner un minimum d'estime de la part de John Litgood et de son ami qui plus est. Il avait l'impression qu'il l'abandonna et que même Spencer n'hésiterai pas à l'abandonné s'il le fallait. Ne voulant pas se retrouver seul dans cet univers perdu, Dubois se concentra sur son objectif qui était d'atteindre le toit.

Il prit une grande respiration et se tendit les muscles des bras en poussant le sol de ses jambes. Il échappa un cri de sa bouche pour se donner un peu de force. Son bras gauche agrippa le deuxième barreau. Éryck se balança les jambes dans le but d'atteindre un élément solide pour ne pas retomber dans la flotte. Ses pieds touchèrent le mur du bâtiment. Il se reposa quelques secondes. Les deux autres chasseurs le regardèrent de loin sans rien dire. Avec quelques acrobaties qui le rendit ridicule, Dubois fini par monter l'échelle jusqu'au toit.

Un fort sentiment de fierté monta en lui. Pour une fois en six heures, il avait l'impression d'avoir fait une chose comme il le fallait. Son triomphe s'acheva avec la voix de Litgood, l'empressant de trouver un accès, soit une porte ou une trappe. Une trappe aurait été dure à trouver. Le toit était recouvert de feuille, de branche, de plantes, de boue et même de quelques ossements de rongeurs ou de petits dinosaures. De plus une odeur âcre atteignit ses narines. Il se boucha le nez en faisant une grimace. Il ne voulait pas balayé le toit à la recherche d'une partie mouvante. Il fouilla le toit du regard mais ne vit aucune porte. Il s'apprêta à annoncé la mauvaise nouvelle aux autres quand le coin nord-est attira son regard. Il s'approcha. Ses pieds fut craquer les branches et autres traineries. Il ne s'en occupa pas. La trappe. Il la trouva. Une partie surélevée du toit était moins sales que le reste du périmètre. Il le cria aux autres.

-Y a-t-il un système de verrouillage comme sur la porte d'entrée ? lui demanda Spencer.

Dubois observa rapidement.

-Non ! Je n'en vois pas. Aucuns sensors non plus. Mais elle ne semble pas s'ouvrir de l'extérieur.

-C'est bon, nous arrivons.

Spencer et John s'entraidèrent pour atteindre l'échelle de secours. Ils furent tout deux surpris par le désordre du toit. La tempête avait été forte oui, mais pas tant que ça. Après tout, Isla Guard négligeait seulement cette partie du bâtiment. Ils étaient maintenant trois autour du petit carré sur le sol.

Hallé sorti son couteau de chasse.

-Même eux doivent faire des erreurs. Si nous avons pu poser pieds ici, nous pouvons en sortir de la même manière.

Il glissa la lame entre le sol et la trappe. Il suivit le contour de forme carré. Sa lame se heurta à quelque chose. Il fit un mouvement de crochetage comme s'il voulait voler une voiture.

-Pas de cadenas. Ça devrait bien aller, encore quelques secondes.

En le regardant faire, Litgood regarda le village de son point de vue. La brume était moins épaisse. Il pouvait distinguer le toit en pique de l'église, la maison de Guitierrez, la clôture entourant le village et les différents bâtiments.

-Voilà mes amis, annonça Hallé. C'est ouvert.

La trappe pouvait servir de sortie de secours donc elle pouvait laissée passé les trois hommes.

Une fois Dubois descendu, les trois chasseurs explosa le centre des opérations. En face d'eux se trouva une porte qui était verrouillée de la même façon que la porte d'entrée. Ils ne s'en occupèrent pas, une visite des lieux s'imposait d'abord. Spencer jugea que derrière cette dernière porte se trouva le garage. Le reste du centre était visible de leur position actuelle. John Litgood avait déjà emboité le pas.

Il pénétra dans la salle de conférence. C'est du moins ce qu'il jugea d'après la table au milieu de la pièce ainsi que le tableau blanc, sur le mur du fond. La grande fenêtre qui donna sur le village était condamné. Il y avait des feuilles mortes, de la boue et de l'herbe sur le plancher. Pas d'accumulation mais Isla Guards n'avait rien nettoyé, sauf probablement le garage. John sorti par l'autre porte de la pièce.

La première chose qu'il remarqua c'est la peinture murale qui faisait face à la porte principale. Sa curiosité le poussa à ôté un peu de boue du mur, pour mieux voir ce que ça représentait. Il fut impressionné.

Un Tyrannosaurus Rex se tenait fièrement devant la porte du parcours de la jungle. Des Explorers, jaune et vert se suivait à la file indienne devant le centre des visiteurs de Isla Nublar. Litgood eu un petit sourire. Hallé regarda par-dessus son épaule. John continua sa visite. Il retourna dans le couloir. Au bout de celui-ci se trouva une porte avec une vieille et sale inscription : Sécurité d'Isla Sorna. Une serrure électronique protégeait cette porte comme pour la porte principale et le garage. Spencer soupira.

-Que faisons nous, maintenant ? demanda ce dernier.

Le client déposa son arme sur le sol et s'assoit par terre.

-Il n'y a pas de caméra de surveillance ici. Je suggère que nous y restions quelque instants, nous reposer.

Hallé s'installa à côté de son ami. Eryck, de l'autre bout du couloir, les imita. Il ferma les yeux en écoutant les dernières gouttes de pluie frappées le toit.

MATIN PANIQUE

Mireille se réveilla en affichant un sourire. C'est la première fois qu'elle souriait depuis son arrivé dans ce pays. Elle n'avait pas beaucoup dormi, à peine six heures, mais elle se sentait d'attaque tout de même. Elle ouvrit les rideaux, une journée splendide s'annonça. Elle en était fière. Elle jeta un coup d'œil à la table de chevet où le dépliant d'Isla Guards trainait. Elle se demanda si Kevin pensa à elle. Ses pensées changea quand elle vue l'heure sur le cadran. Non loin de six heures trente. Une douche et pardons pour la journée.

Elle croisa Simon en bas de l'escalier. Il était occupé dans une liste sur papier mais lui parla quand même.

-Vous êtes un peu en retard mademoiselle, taquina Simon. On n'a pas respecté le couvre-feu?

-Vous êtes marrant vous, répondit-elle à la blague. Je ne suis quand même pas la dernière?

-Non. La moitié est déjà descendue.

Il leva ses yeux de sur sa feuille et regarda Mireille.

-Vous êtes ravissante ce matin. Vous avez passez une bonne nuit?

-La soirée m'a été favorable disons.

-Je suis content pour vous, conclut-il en cochant le nom des deux élèves qui descendait l'escalier.

-Je vais m'assurer que tout ce passe bien dans la salle à manger, dit Mireille en entrant dans la pièce voisine.

Ses lourdes paupières s'ouvrirent tranquillement. Lucciana bailla longtemps. Le sol peu confortable lui à causé des maux dans les bras et le dos. Cependant, elle trouva cela endurable lorsqu'elle s'étira. Derrière les barreaux de métal, elle vit une plaine et des dinosaures qui broutaient au loin. Ils semblaient avoir trois cornes à la tête. Enfin, elle ne s'y connaissait pas beaucoup. Elle jeta un coup d'œil sur Dominique. Son amie dormait encore. Elle leva la couverture pour vérifier sa cheville foulée. Elle était enflée et d'un rouge vif.

Elle n'avait pas manqué son coup. Lucci vérifia les vêtements. Ils étaient encore humides. Elle se demanda quelle heure il pouvait être. Elle hésita à sortir en

soutien-gorge mais elle réalisa qu'il n'y avait pas d'autre humain sur cette île.

Elle sorti d'un pas à l'extérieur. Dans le petit abri, l'air y était plus frais. Probablement les parois de béton y étaient pour quelque chose. Une fois à l'extérieur, la chaleur et l'humidité la frappa.

-Woa! Quelle chaleur. Une belle journée, enfin.

Elle fit le tour d'elle-même en observant les alentours. La plaine, des arbres, une rivière et un flanc de montagne. Où aller pour sortir d'ici ? Et comment le faire ? Une panique incontrôlable s'empara d'elle. Elle s'imagina mourir sur cette île, seule, sans qu'on la retrouve. Des larmes coulèrent sur ses joues. Elle se ressaisit et respira à fond. Cette île était surveillée par un groupe de gens. Mireille se rendrai compte, si ce n'était pas encore fait, qu'elle n'est pas dans sa chambre à cette heure. Elle préviendrait les autorités et ils viendraient les sortir d'ici. Elle se souvenait qu'elles risquaient la prison mais elle et Dominique étaient mineurs. Après tout, Jean-Mathieu était le seul responsable, non ? Où pouvait-il être ? Elle ne voulait pas le savoir. Elle en était sorti vivante et c'était ce qui comptait pour elle.

Soudain elle fut frappée par une faim. Elle retourna dans l'abri pour fouiller un peu et, éventuellement, réveiller son amie Dominique.

Jonathan revenu de la cuisine avec trois canettes de boisson énergie. Oliver leva les yeux de son écran pour commenter :

-Continue comme ça et tu vas mourir extrêmement jeune.

En guise de réponse, Morta lui lança une canette que Wolf attrapa au vol.

-Comme ça, nous serons deux à partir en même temps.

-Merci à toi.

Oliver était déjà debout depuis une demi-heure. Vêtu avec son pyjama et sa robe de chambre, il compléta son dernier rapport. Il tapa un paragraphe avant d'ouvrir sa canette. Jonathan l'observa.

-Quoi ? demanda le spécialiste des véhicules.

-T'es en retard pour ton rapport ?

-Je ne passe pas toutes mes nuits réveillé, moi.

-Je ne passe pas toutes mes nuits à écrire des rapports, non plus.

-Enfin, comme Kevin tient à ce que tout soit en ordre, je dois finir ça avant qu'il ne se réveille.

-Ne l'en blâme pas.

Jonathan retourna à son film et Oliver continua son rapport.

Marc sortie de la chambre, chassant le reste de sommeil qu'il avait dans le corps. Il salua ces deux comparses de la main et entra dans la cuisine.

-Tu peux prendre ton temps pour ton rapport, dit Jonathan à Oliver.

-Pourquoi ?

-Il est entré tard et je ne crois pas qu'il se réveillera tout de suite.

-Ça va faire changement. J'ai toujours peur qu'il finisse comme toi.

-C'est-à-dire?

-Insomniaque Chronique.

-Ouain ... Tu m'en reparleras quand tu vivras la même fin de semaine que nous.

-Je comprendrais mieux si vous nous racontiez un peu.

-Oublis ça. Nous essayons de l'oublier.

Oliver soupira et retourna au rapport.

Simon lut encore une fois les noms des élèves. Il en manquait trois. Il lut le numéro de leur chambre et monta à l'étage. Il cogna à la porte de Luccianna et Dominique. Après trois minutes, il n'y avait toujours pas de réponse. Il utilisa sa carte magnétique passe-partout pour ouvrir la porte. Il tourna la poignée et cogna encore une fois pour s'annoncer. La porte grande ouverte, il appela les filles par leur prénom. La chambre semblait vide. Il fit le tour rapidement de la chambre et de la salle de bain. Vide aussi. Il n'était pas impossible qu'il ne les a pas vus descendre. Il referma la porte et répéta le même manège pour la chambre de Jean-Mathieu. Encore une fois vide. Il se douta de quelque chose, parce que le compagnon de chambre de JM était descendu. Il se dit qu'il fallait tout de même vérifier dans la salle à manger. Malgré que ce ne fût pas la première fois pendant un quelconque voyage de groupe, deux, trois élèves s'échappèrent à son attention, il eut un mauvais pressentiment. Comment est-ce que Mireille allait réagir? Ils ne sont que caché dans l'hôtel aussi. Lucci et JM était un couple mais il n'y croyait pas vraiment.

L'ascenseur arriva. Simon la partagea avec deux couples de touriste. En réfléchissant, Simon les entendit parler de la belle température de la journée. Oui, ils avaient raison, il fait très beau dehors, se disait-il.

La porte s'ouvrit, il sorti aussitôt et se dirigea dans la salle à manger d'un pas très rapide. Tous les élèves étaient là. Le guide fit très vite le tour des tables du regard, essayant de repéré Jean-Mathieu et les deux filles mais il ne se souvenait pas de leur visage parfaitement. Il les compta rapidement. C'est bien ça, il en manquait trois.

Il s'approcha de Mireille.

-Excusez-moi, mademoiselle. Je crois qu'il manque trois élèves.

-Pardon ? demanda-t-elle, en laissant voir l'inquiétude sur son visage. Comment ? Lesquels ?

Simon prit la liste.

-Il soit possible que je ne les aie pas vus, essaya-t-il pour la reconforter. Jean-Mathieu, Luccianna et Dominique.

Prise de panique, en se souvenant des plans de Jean-Mathieu, Mireille se leva d'un bond et fit rapidement le tour de la salle du regard. Après quelques secondes, elle se rendit compte que Simon avait raison.

-Ils sont peut-être dans leur chambre ? supposa-t-elle.

-Je viens de vérifié et non, ils ne sont pas là.

-Seigneur, dites-moi que ce n'est pas vrai.

Cela faisait cinq minutes qu'il était réveillé quand il décida de prendre sa douche. Il l'a pris de façon assez rapide. Après sept minutes, il était déjà vêtu d'un jeans et d'une chemise en coton. Kevin entra dans la salle de contrôle en saluant tout le monde.

-Je vais te rendre mon rapport très vite, j'ai presque fini.

-Ça va, la journée est encore jeune.

Marc donna une tasse de café à son patron. Ce dernier le remercia.

-Tu m'as l'air de bonne humeur ce matin, remarqua Shaftner.

-Oui quand même, je te remercie. J'ai passé une bonne soirée hier.

Le téléphone sonna. Kevin se dirigea d'un pas enjoué. Il espérait secrètement que Mireille le rappelle. Il entra dans son bureau et ferma la porte derrière lui.

-C'est la veille qui le rappelle ? demanda à la blague, Oliver.

Comme réponse, il reçut un rire général.

Kevin s'installa à son bureau et se racla la gorge. Il répondit avec une certaine nervosité.

-Kevin ? C'est Mireille, répondit-elle avant qu'il ne puisse prononcer un mot. Il faut que tu m'aides.

-Mireille ? répondit-il, surpris. Qu'est-ce qui se passe ?

-J'ai un de mes élèves qui ... merde ... je crois qu'il est ... Mais pourquoi il a fait ça ?

-Qu'est-ce qui se passe, Mireille ? Calme-toi s'il te plaît. Je ne comprends rien.

De l'autre bout du fil, Kevin remarqua que Mireille pleurait.

-J'ai un de mes élèves ... y parlait de vouloir aller les dinosaures ... et ce matin il n'était pas dans sa chambre ...

Kevin prit son presse-papier et le lança sur sa porte.

-On a fouillé l'hôtel mais il n'est pas là ... sa copine aussi est disparue ...

Alerté par le bruit de la porte, Jonathan l'ouvrit et regarda son patron. Kevin leva les yeux pour le regarder et lui fit signe de pointer sur son ordinateur pour regarder le satellite de la région. Il lui fit signe de la tête pour indiquer qu'il avait compris. Il retourna à sa place.

-OK, Mireille. Premièrement essaie de te calmer. Nous sommes déjà entrain d'alerter les embarcations non loin des îles, mais ce n'est qu'une petite possibilité. Il se peut qu'ils ne soient que partie au magasin ou ... il doit être tranquille dans un petit endroit avec sa copine, tout simplement. À l'heure qu'il est, je ne crois pas qu'il soit bien loin. Quelle est la description de chaque disparu ?

Pendant que Mireille décrivait du mieux qu'elle pu ses trois élèves, Kevin pointa sur son clavier pour faire apparaître l'écran de Jonathan.

Il vit une vue de satellite de la côte ouest du Costa Rica, avec quelques points se déplacent sur l'océan. En dessous de chaque point, le nom et le numéro de chaque bateau étaient affichés. D'un bref coup d'œil, il peut voir Morta prendre en

note chaque numéro.

-Ne panique pas, Mireille, s'il te plaît.

-Mais j'ai vraiment peur.

-Que dois-tu faire si un des élèves disparaît pendant un voyage ?

-Nous appelons les autorités ...

- Bien, fais-le. Il y a vraiment peu de chance qu'ils soient sur les îles. À moins d'avoir pris la mer cette nuit. Mais avec le temps qu'il a fait, c'est presque impossible.

-D'accord, je vais le faire.

-Je te remercie. De notre côté nous allons contacter tous les bateaux et leur demandé de vérifier. Je te rappelle immédiatement après. Mais surtout ne cède pas à la panique.

Kevin nota le numéro de téléphone de l'hôtel et raccrocha. Il entra dans la salle d'opération où Jonathan s'acharnait déjà sur son travail.

-Bien messieurs, dit-il pour Oliver et Marc, nous avons une possibilité d'intrusion ou de tentative d'intrusion. Les sujets à intercepter : des adolescents Canadiens. Jonathan, donne-nous la liste de code.

Ce dernier tendit le listing complet des embarcations.

-Oliver et moi, continua Bay, allons les appelés. Toi, Marc, contacte les ports, marina, aéroport et aérodrome. Qu'ils restent vigilants à la description des ados.

Pendant que son patron décrivit Jean-Mathieu, Luccianna et Dominique, Morta envoya un communiqué écrit au bateau pouvant le recevoir et se mit en contact avec le responsable des personnes disparus des autorités locale.

Ouvrir les yeux lui semblait une tâche ardue. John Litgood laissa le temps à sa vision de s'ajuster et de bien faire le focus. Spencer était toujours à côté de lui, assis par terre.

-Tu n'as pas dormi ?

-Il fallait que quelqu'un surveille.

-Combien de temps j'ai sommeillé ?

-Même pas deux heures, répondit Hallé en regardant sa montre.

-Il aurait été mieux pour moi de ne pas fermer l'œil.

-C'est deux heures de plus importantes.

-Ouais ...

John regarda Eryck Dubois, à l'autre bout du couloir. Il restait immobile à regarder le plafond.

-Monsieur Dubois ? cria Litgood.

Ce dernier se tourna la tête pour le regarder.

-Vous allez bien ?

Il ne répondit que par un signe de tête.

Le chasseur se mit debout. Il sursauta en entendant des rugissements de dinosaures à l'extérieur.

-Ils sont tout près, remarqua Spencer.

-En effet. Allons-nous s'en d'ici.

Ils s'approchèrent de la porte du garage.

-Tu peux ouvrir ça, Spence ?

-Je vais essayer.

Eryck laissa sa place à son compagnon. Hallé se pencha devant la serrure électronique et examina la boîte métallique.

-Ça, m'a l'air assez simple. Rien de dernière technologie mais efficace pour les besoins.

Il prit son couteau de chasse et glissa le haut de la lame entre la serrure et le mur. Il tourna le manche pour laisser un espace plus grand. Il se pencha plus pour examiner mieux. Un fil sortait de la boîte en entrant dans le cadre de porte.

-Je ne crois pas que ça fasse sonner une quelconque alarme sur le continent ou ici. Mais je n'en suis pas sûr.

-Ouvre quand même, nous avons besoin de voir ce qui s'y trouve à l'intérieur. Je ne tiens pas à rester ici.

-Très bien.

D'un coup de lame, Hallé coupa le fil en plein milieu. La lumière rouge s'éteignit et la boîte tomba sur le sol en faisant un bruit qui résonna beaucoup sur les murs du bâtiment. Un petit déclic dans la porte se fit entendre puis le silence. Hallé tourna la poignée de la porte et elle s'ouvrit.

Le garage de Isla Guard était d'une propreté remarquable. À part le Durango, tout le reste était blanc. Une petite table de travail se trouva au fond de la pièce, en arrière du véhicule. Des pneus de secours disposés en pile dans un coin et des outils accrochés au mur de droite. Litgood descendit les trois marches de l'escalier et alla d'un pas tranquille vers le placard debout, à côté de la table. Il l'ouvrit mais ne découvrit que d'autres outils et des produits nettoyant.

Il se retourna et vit Spencer déjà penché dans la voiture. John observa attentivement le véhicule. Il reconnut le modèle Durango mais avec beaucoup de modification. Premièrement, sa carrosserie était beaucoup plus épaisse, plus renforcée. Des plaques solaires étaient collées sur le toit et le devant. Il ne voyait aucun silencieux à l'arrière. Il arriva à l hauteur de Hallé. Il ne vit aucune serrure de contact ou même de bras de vitesse. Tout fonctionnait avec des boutons.

Ils entendirent une détonation lourde suivit de trois coups. Spence et John regardèrent l'escalier. Eryck Dubois avait déboulé les marches.

-J'ai glissé, se défendit-il.

Ils ne s'en occupèrent pas et continua l'inspection.

- Excuse-moi, dit Litgood à Hallé en entrant dans le véhicule

Le tableau de bord avait l'allure d'un tableau de bord normal. Cadran indicateur, volant, boîte à gants, volet pour le climatiseur. Pas de serrure de contact par contre. John s'installa sur le siège du conducteur pour être confortable pour voir comment ce véhicule fonctionnait. Il regardant autour du volant. Il vit un bouton circulaire rouge, probablement le bouton de démarrage.

Eryck était encore dans le fond du garage. Il entendit un grattement au plafond, comme si une branche frottait contre le toit. Il regarda son associé et son client. Ce dernier était toujours assis sur le siège du conducteur.

-On fait quoi maintenant ? demande Dubois.

Litgood continua d'examiné le véhicule, il en était au pare-soleil. Spencer regarda son patron.

-Nous pourrions peut-être utiliser cette voiture.

Eryck s'approcha tranquillement. Le grattement se fit entendre de nouveau. Hallé et son patron regarda au plafond et retourna leur attention aussitôt.

Des rugissements de dinosaures s'élevèrent à l'extérieur. John ouvrit le coffre à gant, rien ne s'y trouvait. Spencer prit place sur le siège du passager. Il déposa son fusil de chasse sur la banquette arrière. Il s'adressa à son voisin de siège :

-Quel est le nouveau plan ?

-Le bateau est toujours accosté au port du site B ?

-Oui !

-Nous allons le retrouver, si Isla Guards ne l'a pas fait encore fait.

-Soyons positif...

-C'est une petite île, il devrait y avoir des indications, au pire, en suivant les routes, nous retrouverons bien notre chemin.

-En bougeant le bateau, Isla Guards découvrirons notre présence.

-Nous nous en sortirons en disant qu'on a sous-estimé la tempête ... sinon mon avocat est le meilleur. C'est mieux que de mourir ici.

-J'imagine oui.

Dubois est à la hauteur du camion, il s'accote sur la porte.

-Qu'est-ce que ça donne ? demanda-t-il.

Comme réponse il reçut un rugissement presque sourd mais d'une effrayante menace. Tous regardèrent vers le couloir où ils avaient passé une petite partie de la nuit. Un Vélociraptor se tenait exactement sous la trappe du toit. Il regarda les trois chasseurs en montrant ces crocs. D'autres rugissements se firent entendre venant du toit.

-Embarque Eryck, lui murmura Litgood. VITE !

John pria que le bouton rouge soit bien celui du démarreur, il le pressa. Le moteur démarra.

-Eryck, MONTE ! cria Spencer.

Il se bougea le cul. À peine il avait mit un pied dans la voiture que le Raptor

s'avança vers les trois intrus. John mit tout son poids sur la pédale d'accélération. Le Durango fit un bon par en avant et avança à bonne vitesse. Litgood regarda devant lui; la porte de garage était toujours fermée, mais il était trop tard pour faire quoi que ce soit.

Un choc violent suivit d'un bruit sourd, ils étaient maintenant dehors. Les trois passagers avaient mal. Le camion traina encore la porte. Litgood arrêta le véhicule pour faire tomber la porte sur la route. Cette perte de vitesse permit au Vélociraptor de rejoindre le groupe de chasseur. Dubois entendit un craquement et sentit des petites coupures dans le cou. Il se retourna et vit le Raptor, accroché au véhicule par la vitre arrière. Le dinosaure a brisé la vitre pour pouvoir s'accrocher. Il rugit et montra ses crocs dégoulinant de bave.

-Plus vite, cria Eryck.

John et Spencer jeta un coup d'œil en arrière et Litgood accéléra en serrant les dents.

De ces pattes arrière, le dinosaure gratta sur la carrosserie et grimpa de plus en plus dans le véhicule.

-Il monte, il monte, cria Dubois.

John avait déjà le pied au plancher et il ne savait pas trop quoi faire d'autre.

Le Raptor était déjà de moitié dans le camion. Le conducteur vit un tronc d'arbre couché au milieu de la route. Il donna un coup de volant.

-Attention à votre tête !

Le camion fut un bond en frappant le tronc. Les trois passagers heurtèrent leur tête au plafond de la voiture. Le dinosaure heurta le plafond également mais il lâcha prise et roula sur le sol encore boueux. Eryck se retourna pour voir la scène, Il regarda deux autres Raptors rejoindre leur confrère blessé.

John ralentit la voiture et suivit le chemin à travers la jungle. Dubois se laissa tomber sur le siège de la banquette arrière. Son cou lui faisait sentir de minuscule brûlure. Il ôta les quelques bouts de vitre qui étaient encore coincés dans sa peau. Spencer ferma les yeux et reprit son souffle. Il sentit un liquide coulé sur sa tête. Il y porta la main et comprit qu'il saigna. Les deux chocs à la tête furent de trop visiblement. Il ne saigna pas beaucoup, il devra s'en remettre.

John ne dit rien, ne faisait rien. Il se contenta de conduire.

PREPARATION

-Ça y est ! cria Jonathan. J'ai un signe de vie autre que dinosaures dans le secteur sud-est de l'île, la plaine des herbivores. Sur Isla Nublar.

Morta fit apparaître l'écran sur le moniteur géant. L'image zooma au plus près.

-Une forme, qui semble humaine, sort et entre de la cabine d'entretien.

Kevin observa attentivement l'écran affiché. Il reconnut l'abri et il vit des formes identifiées comme des tricératops non loin d'une source d'eau. Il vit la dite « forme » entrer et sortir. Oui il s'agissait bien d'une forme humaine. L'image était assez nette pour pouvoir distinguer des cheveux longs et blonds.

-Image capturée il y a une à peine une minute ...
-Parfait, dit le commandant Bay, préparez-vous tous, nous partons aussitôt que possible.

Morta regarda toujours l'image par satellite et s'assura que les trois jeunes ne se déplacent pas. Et si c'était le cas, de les suivre à la trace.

Oliver et Marc se changèrent en leur habit de mission. Kevin était dans son bureau et parlait avec Mireille au téléphone.

-Nous n'avons que la confirmation visuelle d'une personne sur l'île mais comme c'est tout près d'un abri, nous supposons que les deux autres se trouvent à l'intérieur.

-Tu sais de qui il s'agit ?

-D'après ce que j'ai vu, il s'agit d'une des deux filles. Une blonde.

-Luccianna ... C'est la seule des trois qui a les cheveux blonds.

-Bien, vient ici, reste avec Jonathan, tu seras au courant. Quelqu'un peut garder les autres élèves à l'hôtel ?

-Oui, Simon pourrait le faire.

-Prends l'adresse en note, Jonathan t'ouvrira.

Une fois habillé, Marc Shaftner alla dans le hangar du fond et déverrouilla l'armoire pour les armes à feu de Isla Guards. Oliver Wolf monta directement sur le toit et

prépara l'hélicoptère pour Isla Nublar.

Kevin sorti de son bureau en ôtant sa chemise.

-Jo, Mireille s'en vient, laisse la entrer. Et n'oublis pas, garde un œil sur les jeunes et dès qu'on décolle, tu enregistres tout.

-Oui, comme d'habitude, compris.

Kevin entra dans le vestiaire, torse nu et ôta son jeans en vitesse. Il enfila un t-shirt blanc et mit une chemise verte par-dessus. Il enfila un pantalon cargo vert forê, comme la chemise, avec une ligne rouge sur les jambes. Il se penchant pour attaché ses bottes. Une fois les deux bottes noués, il prit sa ceinture dans le fond de son casier et l'attacha autour de sa taille. Il actionna la radio qui y est attaché et mit le casque d'écoute et le micro sur sa tête.

-Tout le monde m'entend ? dit-il à l'intention des autres membres de l'équipe.

-Clair !

-Clair !

-Clair !

-Parfait, j'y suis presque. Je veux que tout soit prêt à mon arrivé.

Kevin mit sa casquette sur sa tête et ajusta sa paire de lunette solaire. Il ferma son casier.

Il monta dans l'hélicoptère. Oliver était au commande de l'appareil et Marc, son copilote. Tout comme lui, ses coéquipiers étaient habillés de la même façon, à quelques différences près. Marc portait également une casquette mais sans chemise. Oliver, lui portait le chemise mais sans la casquette. Le commanda s'installèrent à l'arrière. Les armes et autres outils furent installés en arrière de lui. La porte latérale se ferma et les hélices commencèrent à tourner dans les airs.

Jonathan pitonna une série de chiffre sur son clavier et un signal apparut sur son écran. Un triangle avec le sigle I.G.H au dessus. Morta pouvait maintenant suivre l'équipe à la trace.

-Mes enfants, dit-il, je veille maintenant sur vous. Allez-en paix.

-Merci beaucoup, papa, répondit Wolf. Notre laisse fonctionne encore à ce que je vois.

-S'il vous plait, tout le monde, rétorqua Kevin. Jonathan tu captas ?

-Maintenant oui.

-Voilà maintenant l'équipe 01 de Isla Guards, Kevin Bay, Oliver Wolf et Marc Shaftner, sous la surveillance électronique de Jonathan Morta, en route vers Isla Nublar pour l'interception numéro 27 : trois adolescents canadiens ayant réussi à amerrir ou atterrir sur l'île. Arrivés estimé dans 24 minutes. Les cibles sont visibles via le satellite et se trouve présentement dans le secteur 07 au Sud-est de l'île dans la cabine d'entretien de l'enclos. C'est bien enregistré, Jo ?

-Tout est bien enregistré.

L'hélicoptère décolla.

PAUSE

Litgood décida d'arrêter le Durango. Les trois chasseurs se trouvèrent sous un couvert de végétation. John sorti, suivit de Spencer. Eryck Dubois resta sur le siège arrière. Du coin de l'œil, Hallé remarqua un petit groupe de Compys qui les observait.

-Comment va ta tête ? demanda John à son ami.

Spence y posa la main et constata qu'il ne saignait plus.

-Bien, je crois.

Il regarda la route devant lui, il ne vit rien que de la jungle, même chose à l'arrière.

Litgood ouvrit le coffre arrière du Durango. Pendant qu'il fouillait, Spencer avait une envie pressante d'uriner. Il allait sur le bord de la route. Il s'arrêta à temps car là il y avait une pente raide. Ça descendait sur 10 mètres, avec en contre bas, une petite rivière. La chute ne l'aurait pas tué, la pente était raide mais pas tant que ça. Par contre, la remonter aurait été tout un sport, même pour lui.

Il se soulagea. Un rugissement de dinosaure le fut sursauté. Le bruit semblait assez prêt, car Litgood aussi sursauta. Eryck, tant qu'à lui, resta tranquille, regardant le plancher du Durango. John et Hallé chercha la source du bruit. Spence se rendit compte que le sursaut lui a fait se pisser sur son pantalon. Du genou à la cheville gauche. Il jura entre les dents et vit la provenance du bruit. Au bord de la rivière, un troupeau, non, une famille de gros dinosaures avec des crêtes sur le dos et une minuscule tête. Ils étaient trois et le regardant d'en bas de la pente. Spence frissonna car ces dinosaures semblèrent lui en vouloir. Il s'agissait d'une famille de Stégosaure mais Spencer Hallé, en n'étant pas un expert, n'en savait rien.

Il reboutonna son pantalon et s'avança vers John. Il fouilla encore dans le coffre arrière. Litgood avait déjà jeté quelques sacs sur le sol. Il trouva une trousse rouge, l'ouvrit et découvrit qu'il s'agissait de pansements et autre item médicale. Il tendit la trousse à Spencer.

-Y a-t-il quelque chose à manger ? demanda ce dernier.

-C'est ce que je cherche.

Hallé regarda son patron, toujours assis sur la banquette arrière. Il vit du sang couler dans son cou. Il s'approcha d'Eryck. Il ouvrit la porte et lui tendit la trousse.

-Tiens ! Si tu veux soigner les plaies ...

Dubois le remercia en prenant l'étui orange. Spencer retourna auprès de John. Ce dernier fouilla dans une petite glacière. Il tendit une barre de céréale à son voisin.

-Il y a aussi de l'eau. De quoi survivre.

Les rugissements des stégosaures se firent très insistants.

-Maintenant, où est-ce qu'on va ? Y a-t-il une carte ?

-Non, pas ici. John soupira. Nous devrions continuer sur cette route et, je ne sais pas, peut-être voir une quelconque indication. Cette île est petite et nous savons qu'il y a une route qui mène au port.

Spencer s'accota sur la voiture. Il prit une barre de céréale et une bouteille d'eau et les lançaient à Dubois. La bouteille frappa Eryck sur la cuisse et tomba par terre. Il se pencha pour la ramasser. Dans son mouvement, il aperçut une saleté qui était collée sous sa botte. Il la leva pour l'ôter et vit qu'il ne s'agissait pas de boue ou une petite branche comme il le pensait. Il prit l'objet entre ses doigts et l'observa. Ça avait la forme d'une aile de poulet. Quelque fils pendait de la brindille. John Litgood regarda ce que Dubois avait dans la main.

-T'as trouvé ça où ? lui demanda-t-il.

-Sous ma botte ... Je crois avoir écrasé quelque chose au centre des opérations.

-Il s'agit d'une patte, probablement de dinosaure, en voie de développement.

Eryck ne comprenait pas ce que John lui expliqua. Après quelques secondes il comprit enfin et lança la patte par la porte ouverte. Il tenait entre ses doigts une patte d'un vélociraptor fœtus. Dubois avait écrasé un œuf sur le toit du centre des opérations.

-Félicitation, maintenant on comprend pourquoi ce dino nous en voulait à ce point.

-Mais j'y suis pour rien ...

-Ah ça va. Rien ne sert de pleurer.

Litgood s'accota sur la voiture et réfléchit. Spencer remarqua que le groupe de compy s'était agrandi. Ça lui donna la chair de poule. Ces petits êtres verts semblaient les dévorer du regard. Certains d'entre eux hochèrent la tête de haut en bas comme pour imiter une danse, un rituel quelconque. Hallé détourna le regard.

-Suivons cette route, ordonna John.

Ce dernier et Spence monta en voiture. Le Durango avança dans la végétation et les rugissements de dinosaures.



Interception 27 : 00h 21m / Contact

-Qu'est-ce qu'on va faire ? demanda Dominique en pleurant.

-Arrête ! Tout va ben se passer, d'accord ? Cette île est surveillée, ils vont nous trouver.

Lucci avait réveillé son amie mais la nuit ne l'avait pas calmé. Elle était aussi paniquée. La seule différence c'est qu'elle aimait voir la lumière du jour. Elle continua à parler :

-J'ai rien trouvé à manger encore mais je cherche toujours.

Dom arrêta de pleurer. Elle renifla l'air.

-Ton parfum sent bon, Lucc.

Lucciana souria.

-Merci, Dom.

Un bourdonnement sourd se fit entendre. Lucci se leva et regarda à l'extérieur. Le bourdonnement se fit de plus en plus fort et l'herbe fut fouetté par du vent comme un ventilateur. Quand le bruit fut assourdissant, Lucci vit deux cordes tombé du ciel et trois secondes plus tard, deux hommes, habillés de vert, descendirent sur ces cordes et se tournèrent vers les deux filles. Elles restèrent là sans bouger; Elle vit l'homme à la casquette et chemise parler dans son casque en faisant des signes à ce qui devrait être leur hélicoptère. Les cordes remontèrent dans les airs et le bourdonnement diminua. Kevin et Marc entrèrent dans le petit abri.

-Lucciana ? demanda Kevin.

-Oui ... c'est moi ...

-Et je suppose que tu es Dominique, demanda-t-il en regarda la jeune femme par terre.

Il fouilla l'abri du regard.

-Vous n'étiez pas trois ? Où est votre ami ?

-Jean-Mathieu ? répondit Lucci avec nervosité. Heu ... je sais pas. Il a disparue.

-Bon pour l'instant, nous allons attendre la voiture et nous allons régler tout ça. Êtes-vous blessé ?

Avant que les filles ne répondent un tricératops rugit avec violence et frappa la grille en arrière de Kevin et Marc. Tous sursautèrent. L'équipe d'Isla Guard se retournèrent et vit le gros dinosaure, Kevin en jugeait que c'était un male, qui continuait à frapper la grille.

Marc regarda le tour de la grille et vit qu'elle ne tiendrait pas longtemps.

-Y'a un autre moyen de sortir ? demanda-t-il à son collègue.

-Dans le fond, oui.

-Dépêchons nous !

Marc et Kevin se dirigèrent au fond de l'abri. Il y avait effectivement une porte de métal à double battant fermée avec une barre de métal. Ils forcèrent la porte qui bougea avec peine. Le dinosaure continua à frapper sur la grille.

Lucciana aida Dominique à se mettre debout. Une des barres de la grille céda et tomba par terre. Le son du métal sur le sol résonna et fit écho sur les murs de béton. La barre de métal bougea à peine. Marc frappa dessus à coup de pied. Dominique cria de peur quand le Tricératops entra sa tête dans la cabine. Un coup d'épaule et la porte s'ouvrit. Kevin fit sortir les filles et Marc aida Lucci à transporter la blessée. Kevin referma la porte derrière lui. Les quatre personnes entendirent un vacarme venant de la cabine.

Dominique se jeta dans les bras de son amie en pleurant pendant que Marc et Kevin reprenaient leur souffle.

La cabine se trouva entre deux collines. Le chemin sur lequel ils étaient menait à un quai.

-Pourquoi, merde, ce dino semblait si agressif ? demanda Shaftner, encore essoufflé.

-Je sais pas ... répondit Kevin.

Ce dernier parla dans son micro.

-Oliver, passe nous prendre en arrière de la cabine. Prends le chemin qui longe la rivière. Nous avons des dino furieux. Évite les ... Merci.

Marc sorti des couvertures de son sac et les donna aux deux filles.

-Maintenant ? Qu'est-ce qui se passe ? demanda prudemment Lucciana.

-Nous allons discuter de tout ça à la base. Reprenez vous force.

Bay sorti de son sac des vivres : barres de céréales et bouteille d'eau. Il les tendit aux filles qui les prirent immédiatement en le remerciant discrètement.

Jonathan Morta ouvrit la porte à Mireille Leduc.

-Vous les avez retrouvés ? Ils vont bien ?

-Oui, Mireille on les a retrouvés. Assis toi, je mets Kevin sur le haut-parleur.

Morta s'assit à son bureau et appuya sur une touche de son clavier. Il remit son casque d'écoute sur la tête.

-Commanda, j'ai ici Mireille. Elle demande des nouvelles.

Bay regarda Marc examiner la blessure de Dominique pendant que Lucciana était assise par terre. Il appuya sur le bouton « émission » de son appareil de communication.

-Bonjour Mireille. Nous avons retrouvé Lucciana et Dominique. Elles sont vivante et en bonne santé. Par contre Dominique semble s'avoir sérieusement foulé la cheville, mais sinon tout va bien. Malheureusement, le garçon, Jean-Mathieu je crois, n'est pas avec eux. Nous attendons Oliver pour se mettre à l'abri et ensuite prendre la déposition des filles. Jonathan, ajoute au dossier que les Tricératops ont montré un comportement agressif qui ne leur sont pas commun.

Kevin s'interrompit et renifla le courant d'air qu'il y avait. Il se retourna vers les filles et huma l'air de nouveau. Il sentait un doux parfum. Il en dédit que l'odeur des filles aurait pu contraindre les dinosaures à défendre leur territoire. Un comportement tout à fait normale, mais la réaction de ces herbivores était, à son avis, trop exagérée.

-Je crois avoir trouvé pourquoi. Je soupçonne que le parfum des deux adolescentes ai attiré ces bêtes. Théorie souvent prouvée dans le passé mais je trouve la réaction trop agressive. Il va falloir trouver pourquoi.

-Où est Jean-Mathieu ? demanda Mireille en pleure.

-Il n'est pas devant moi pour le moment mais nous en serons plus long dès que nous serons en sécurité.

Shaftner arriva à côté de Kevin.

-La cheville de la jeune est cassée, dit-il, et je crois qu'elle a un violent choc nerveux. La plus vieille semble avoir encore toute sa tête.

-Parfait, merci. Kevin s'adressa à Mireille : Pour le moment, les jeunes femmes vont bien. Pour l'instant je cesse la transmission mais je suis toujours branché. D'ici dix minutes je te recontacte, Jo.

-Merci, terminé.

Oliver Wolf était en chemin et il avait tout entendu. Après avoir laissé ses deux collègues, il avait volé directement jusqu'à l'ancien centre des visiteurs, maintenant devenue le centre d'opération du terrain 1, La piste d'atterrissage était dans l'ancienne piscine du centre. Une fois les moteurs coupés, Wolf descendit l'escalier des employés, passa entre le centre de contrôle et la salle d'incubation. Il piqua à travers la salle de projection mobile. Une fois dehors de la pièce, il descendit l'escalier jusqu'au lobby où deux grands squelettes de dinosaure se tiennent debout. Il poussa la porte qui donne accès au garage. Une fois rendu, il s'assit derrière le volant et démarra la voiture.

Il suivit la route principale pour finir par longé la rivière est. Il remarqua que les troupeaux semblèrent plus agiter que d'habitude. Il s'en inquiéta. Oliver Wolf arriva au sommet de la colline. Il s'arrêta. Il vit le quai. Il arrêta le moteur et descendit du véhicule. Il alla rejoindre ses deux collègues. Ils étaient sur le quai, les deux filles assissent sur le bois.

-Les autres créatures aussi sont bizarre, dit-il en guise de salutation.

-Bon, restons concentré sur l'important.

Kevin et Oliver retournèrent au véhicule.

-Tu es spécialiste des dinosaures, pourquoi ils se comportent comme ça ?

-Je suis spécialiste des dinosaures morts, pas de ceux ici.

Ils ouvrirent la porte arrière et sortirent la civière avec la trousse de premier soin. Un rugissement se fit entendre au loin.

-Dépêchons-nous avant qu'ils nous trouvent.

De retour sur le quai, Marc et Oliver mirent Dominique sur la civière et Kevin accompagna Lucciana dans le Durango.

-Est-ce que je peux parler aux filles ? demanda Mireille, assit à côté de Jonathan.

-Qu'en penses-tu, Kev ?

-D'accord, mais juste une minute.

Kevin passa le casque d'écoute à la jeune femme.

-Lucci ? Tu vas bien ?

-Oui, Mireille, ça va. Je m'excuse, je suis désolé, dit-elle en pleurant.

-Ça va, calme toi, rien ne peut t'arrivé maintenant, tu es entre bonnes mains.

Comment va Dominique ?

-Ça va aussi. Elle a la cheville de cassé, je crois mais elle va aussi bien.

-Où est Jean-Mathieu ?

-Je ne sais pas, je ...

Kevin Bay reprit son micro.

-Mireille, pour le reste nous allons attendre d'être à la base pour la déposition.

-Comme tu veux, Kevin. Et pour les deux filles, que vont-elles leur arrivé ?

-Cela dépend de ce qui s'est passé. Pour l'instant je vais couper la communication.

Oliver conduisait la voiture avec Kevin à ses côtés. Marc gardait les deux filles, Lucciana à ses côtés et Dominique en arrière sur la civière. Wolf prit le chemin vers le centre des visiteurs. Soudainement, sortant de la jungle, avec un violent rugissement, un Vélociraptor et deux Dilophosaures apparurent au milieu du chemin. Les deux carnivores se livraient une féroce bataille.

Wolf braqua à gauche en freinant. Les filles se mirent à crier. Oliver mit la marche arrière et recula d'au moins 100 mètres. Bay et Shaftner sortirent leur ME-MAGNUM-12.5 et pointèrent les bêtes par la fenêtre. Les dinosaures continuèrent de se battre.

-Tuez-les, tuez-les, hurlèrent les filles.

-Shaftner ne tire que sur mon ordre, ordonna le commandant Bay.

Kevin observait la bataille tout en restant prêt à tirer. Le Vélociraptor semblait attaqué les Dilos, non plutôt les chassés de son territoire. Les Dilophosaures

dominèrent le combat de plus en plus.

-On tire ou pas ? demanda Marc.

-Ils ne nous ont même pas vue, constata Wolf.

Les deux adolescentes se sont caché la tête sous leur couverture. Un deuxième Vélociraptors sorti de la jungle en arrière du Durango de Isla Guard. Il hurla à son tour. Tous sursautèrent. Le dinosaure fonça dans la bataille en direction de la camionnette. Il frôla le véhicule de si près qu'il arracha le miroir latéral.

Les Dilophosaures en voyant l'autre ennemi approcher, bâtirent en retraite vers le sud, en sifflant. Les deux autres bêtes restèrent là, se tournant autour l'un l'autre.

-Que font-ils, merde ? demanda Shaftner.

Kevin ne répondit pas; il les observa avec grande curiosité. Après que les Raptors se soit fait leur rituel, ils partirent vers le nord, dans les arbres.

Oli regarda son commandant. Il afficha un léger sourire.

-T'as compris pourquoi, Kevin ? lui demanda-t-il.

-Je ne suis pas sûr.

Son sourire s'effaça et il regarda les jeunes femmes. Elles pleuraient encore de peur.

-Allons-y, entrons à la base.

Le Durango continua sa route.

-Jonathan ? commença Kevin au micro.

-Oui ?

-Note que nous avons croisé un combat impliquant deux vélociraptors et deux dilophosaures dans la zone des bâtiments.

-C'est enregistré.

-C'est probablement un comportement relié à la saison des amours, soit le printemps. Une nouvelle thèse à étudier.

-Intéressant !

-Oui mais nous en discuterons plus tard. On se concentre sur la mission.

À ces mots, le Durango pénétra dans le garage souterrain du centre des visiteurs.

INTERROGATION

Interception 27 : 00h 42m / Interrogation

Wolf claqua la portière du Durango. Il alla rejoindre la ligne qui était mené par le commandant Bay. Ils montèrent les escaliers en silence. Ils arrivèrent dans le hall d'entrée. Lucci était impressionné par les squelettes de dinosaures qui dominaient la pièce. Tout était en ordre quoi qu'un peu de poussière fussent accumulé dans chaque coin. Ils montèrent l'escalier qui menait au premier. Au bout de la mezzanine, Kevin pitonna un code sur le clavier numérique et la serrure se déclencha. Il laissa entrer dans la pièce où "Directeur du Parc" était indiqué sur la porte, Lucciana et Dominique qui fut aidé par Oliver et Marc.

Dans la pièce, les stores étaient fermés et couvrait la fenêtre au complet qui donnait un air sombre au bureau. Kevin alluma un luminaire dans le coin gauche en arrière de sa chaise. Il invita Lucci à s'asseoir. Il sorti une trousse de premier soin qui lança à Shaftner. Il alluma son poste de travail et appuya sur le transmetteur de son head set.

-Jo ? On est arrivé, on va soigner une des deux jeunes.

-Entendu ! Tu veux enregistrer maintenant ?

-Non, Nous sommes pas encore prêts.

Marc prépara une seringue de sédatif. Il senti la panique de Dominique.

-Ne t'inquiète pas, ça va calmer ta douleur le temps que tu te rendre à l'hôpital.

-Que va-t-il nous arrivé ?

-Détendez-vous d'abord, répondit Kevin, ensuite vous nous raconterai votre histoire. Mais comment avez-vous pu penser venir ici, bande de jeune sans cervelle ...

-S'il te plait, Kev ... le culpa Oliver.

Dominique hurla de douleur dès que l'aiguille pénétra sa peau.

-Voilà, c'est fini, rassura Marc. Dans quelques secondes, tu ne sentiras plus rien.

Le commandant Bay regarde Lucci.

-Vous êtes prêtes à tous raconté ?

-Oui.

-Toute la vérité ? C'est très important. Peu importe ce que vous direz la conséquence sera la même de toute façon.

-Je comprends monsieur.

Kevin plaça un micro sur son bureau, pointé en direction de la jeune femme et appuya sur son communicateur.

-Jonathan, enregistre s'il te plait.

-C'est pas vrai ?

Litgood regarda l'énorme tronc abattu qui s'étendait sur leur chemin.

-Sûrement tombé pendant l'orage, supposa Hallé.

-Peu importe, marmonna John en sortant du véhicule.

Il s'avança tranquillement vers la base de l'arbre mort. Spencer sorti à moitié du véhicule, ignorant ce qu'il devait faire. John suivit le tronc jusqu'au point de rupture. Il suivait l'écorce avec sa main. Il vit que l'arbre n'était pas brisé mais bien déraciné. Il vit plus loin un autre arbre étendu par terre. Il se tourna vers ses compagnons.

-Non ce n'est pas la tempête.

-Alors ? Qu'est-ce qu'on fait ?

-Soit on continue à pied ou on fait marche arrière et on prend l'autre chemin qu'on a croisé.

-Que préfères-tu ?

-C'est pas un petit qui a fait tombé ces arbres. Prenons l'autre chemin et espérons que c'est le bon.

-D'accord.

Sur ces mots, Hallé remonta derrière son volant et ferma sa portière. Pendant que Litgood revenait vers le camion, un rugissement puissant se fit entendre. Il était tellement fort que le Durango trembla. John couru jusqu'au véhicule. On senti que le gros dinosaure s'approcha avec le bruit de pas qui ne faisait qu'augmenter en

force et en vitesse. Dès que le chasseur ferma la portière, un majestueux Spinosurus Egyptianus apparut entre les arbres. Pendant que Hallé tenta tant bien que mal de conduire en marche arrière, son client était subjugué de voir enfin sa proie qui, bizarrement, ne semblait pas leur courir après.

-Arrête le véhicule, ordonna le chasseur.

-Quoi ? Mais pourquoi ?

-ARRÊTE, JE T'AI DIS !.

Spencer appuya sur le frein. Le camion n'était même pas encore arrêté que Litgood avait déjà débarqué. Il courut, arme à la main jusqu'à un rocher et s'y prit appuie. Il mit en joue son fusil et visa la tête de l'animal le plus rare sur terre et il serait le seul au monde à l'avoir abattu. Il sourit quand il appuya sur la détente.

-Et c'est comme ça qu'on s'est endormie ... d'après ce que je peux me souvenir. Et je me suis réveillé la première mais je n'ai pas quitté l'abri. Je suis sortie une ou deux fois mais à peine de cinq mètres.

-Oui nous savons, dit Kevin. C'est ce qui a permit de vous localiser. Tu as bien fait. Continue s'il te plaît.

-Et quand je n'ai pas pu plus supporter d'être seule, j'ai réveillé Dominique et vous êtes arrivé presque immédiatement.

-Donc, pour résumé, c'est Jean-Mathieu qui a eut l'idée de venir ici et il vous y a obligé en vous utilisant du chantage. Vous avez monté à bord d'un canot de secours d'un bateau qui a passé non loin de l'île pendant la tempête, pour une direction que vous ignorez et il s'est aventurer seul et la dernière fois que vous l'avez vue, un gros dinosaure, ce qui semblait être un Tyrannosaure le poursuivait. C'est exact, Dominique?

La jeune femme arrêta de fixer le plâtre que Shaftner lui avait fait à la cheville et hocha la tête silencieusement.

-Jo, prends note que Dominique à confirmer d'un geste positif de tête, devant témoin.

Morta tourna sa tête en direction de Mireille. Elle avait suivi le récit silencieusement en me bougeant pas.

-C'est noté, Kevin. Qu'en penses-tu sérieusement ?

-Jean-Mathieu n'est pas là pour se défendre.

Lucci éclata en sanglot.

-Je vous en pris, on veut juste rentrer à la maison.

-D'accord, on s'en va d'ici tout de suite. Jonathan ? Oliver va ramener les deux filles sur le continent. Moi et Marc on va patrouiller l'île à la recherche de Jean-Mathieu. Il a une chance d'être encore en vie.

Avant que Morta ne prenne la parole, Bay entendit Mireille remercier le ciel et prier pour qu'on le retrouve. Jonathan prit la parole :

-D'accord, départ de l'île pour le continent à 1 heure 07 minutes. Mais entre toi et moi, il baissa le ton pour continuer, tu crois cette histoire ?

-Rien ne nous dit le contraire et oui je crois cette histoire. Mais ce bateau est inquiétant. Personne ne nous a dit qu'un bateau devait être en mer la nuit dernière.

-Un clandestin ?

-Et pour où d'après toi ?

-Je vois. Que devrais-je faire ? Je scanne Nublur pour un signe de vie du garçon ou je scanne Sorna pour une possible invasion ?

-Transfert tout le scan de Nublur sur le portable Nicro4. Je l'allume à l'instant.

-Ça va prendre du temps, soit patient. Donc je regarde Sorna en entendant Oliver.

-Demande de l'aide au garde-côte. Ils savent peut-être quelque chose.

Kevin fut surpris par un appel de dinosaure. Pendant l'interrogation il en avait entendu plein et de très prêt d'ici. Chose peut habituelle puisque les bâtiments n'était dans aucun territoire de bête. Depuis qu'ils sont atterri, tous les espèces agissaient bizarrement. Pourtant Kevin les avait souvent surveillés lors de leur visite. Les suppositions des paléontologues les plus crédibles avaient vue juste sur la plupart de leur comportement mais il ne souvenu pas d'avoir lu quelques choses comme aujourd'hui. Il leur faudra être prudent.

-Bon, reprit-il dans son micro. On a pas une minute à perdre. Fais le nécessaire, je monte avec les autres pour leur donné un coup de main et les instructions.

-Et pour elles ?

Bay hésita pendant quelques secondes.

-Confie-les à Mireille mais elles ne doivent en aucun cas quitter la base du continent. On a plus urgent à faire dans l'heure. Marc cherchera le jeune et moi je

vais sur Sorna pour intercepter le clandestin.

-Seul ? Mais les bêtes se comportent étrangement, n'est-ce pas dangereux ?

-Allons, j'ai connu pire.